



Découvrir la destination
ZANZIBAR



guides **mondeos**[®]

LE GUIDE

EXOTISMES

DOUCEUR ET FRISSONS DES VACANCES

Patrick de Wilde
Hervé Basset

Tanzanie
et Zanzibar

Symboles



Distance entre l'aéroport
et le centre-ville



Prix du trajet en train



Temps de trajet



Prix du trajet en bus



Prix de la course en taxi



Prix du trajet en bateau

Hôtels



Simple et confortable



Bon confort



Grand luxe,
très confortable



Très grand luxe

Restaurants



Très bonne table. Prix élevés



Bonne table. Prix abordables



Table simple. Bon marché

Avec plus de 120 guides, la collection Mondeos propose un tour d'horizon complet de chaque destination, partout dans le monde.

Retrouvez tous les titres de la collection sur : www.guides-mondeos.com

Editeur :

MICHELIN TRAVEL PARTNER

Société par actions simplifiées au capital de 15 044 940 EUR
27 cours de l'Île Seguin - 92100 Boulogne Billancourt (France)
R.C.S. Nanterre 433 677 721

Copyright © 2019 Michelin Travel Partner – tous droits réservés

Achévé d'imprimer : 05-2019

Imprimeur : Espace Grafic/ZIUR NAVARRA, S.A. – Espagne

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2017

ISSN : 1292-1602

Rédacteur en chef : Eric Boucher.

Crédit photos : Patrick de Wilde, bibliothèque Sainte-Geneviève, Thinkstock, T. Cockrem/age fotostock.

Affiches : droits réservés. **Cartographie :** les Editions Mondéos. **Conception graphique :** Thierry Renard.

Conception couverture : Claudie Challos. **Actualisation du guide :** Béatrice Hoareau.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et,

d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration,

« toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon au sens articles L.335-2 et suivants du

Code de la propriété intellectuelle.

L'éditeur décline toute responsabilité relative à la désignation de certains lieux, territoires ou zones qui peuvent faire l'objet d'un différend international, et a donc choisi de les désigner par la ou les dénomination(s) usuelle(s) afin d'en faciliter la lecture par les utilisateurs. De par l'évolution rapide des données, il est possible que certaines d'entre elles soient incomplètes, inexactes ou non-exhaustives. Michelin décline toute responsabilité en cas d'omissions, imperfections et/ou erreurs.

Introduction 4

Partir 5

- Comment partir? ■ 6
- Avant de partir ■ 8
- Le b.a.-ba de l'ABC ■ 13

Un pays, une histoire, des hommes 23

- Géographie, faune et flore ■ 24
- Les clés du passé ■ 39
- Repères chronologiques ■ 44
- Regards actuels ■ 48

Se déplacer 53

- La Tanzanie ■ 54
- Zanzibar ■ 89

Carnet d'adresses 105

- Dar es-Salaam ■ 106
- Arusha ■ 106
- Meru ■ 107
- Parc national de Tarangire ■ 107
- Parc national de Manyara ■ 107
- Parc national du N'gorongoro ■ 108
- Parc national du Serengeti ■ 108
- A l'ouest du pays ■ 108
- Stone Town ■ 109
- Les plages ■ 110
- Ile de Pemba ■ 112

En savoir plus 113

- Lexique ■ 114
- Bibliographie ■ 115
- Recettes ■ 116
- Carte ■ 118
- Index ■ 120

Sommaire

Karibu! (Bienvenue!)

Bienvenue ! Bienvenue dans ce qui est probablement l'un des derniers espaces de cette planète où la nature a conservé ses droits. Bienvenue sur une terre qui imprime à jamais dans le cœur le souvenir de ses brises océaniques aux effluves d'Asie, bienvenue sur ces étendues vierges, infinis continents de poussière immobilisés sous le soleil ou détrempés par la pluie...

Bienvenue en Tanzanie. Si vous avez encore du mal à situer ce pays sur la carte, sachez qu'il est le cœur de l'Afrique de l'Est, qu'il débute sur les pentes du Kilimandjaro et se termine sur les rives de l'océan Indien. Qu'il s'appuie à l'ouest sur les grands lacs et au centre sur de hauts plateaux parcourus chaque année par la formidable migration de centaines de milliers de bovidés martelant le sol, sous le regard gourmand de tous les félins de la savane... La Tanzanie est désormais un temple du safari : il faut dire que des noms comme ceux de Serengeti, Kilimandjaro ou N'gorongoro suffisent à faire se lever chaque année un nombre impressionnant d'amateurs. Mais les trésors de la Tanzanie ne se limitent pas aux vedettes de la savane. Une myriade de petites ou grandes réserves, peu connues des visiteurs, y abritent encore d'incroyables secrets de la nature : les derniers chimpanzés sauvages... un plateau d'altitude qui se couvre d'orchidées à la belle saison... un minuscule parc naturel posé sur une île au milieu du plus grand lac d'Afrique... ou des îlots de corail qui sentent les épices... En Tanzanie, le plus dur est de faire un choix, tant il est difficile de se priver d'un seul de ces trésors !





Delbars/iStock

Partir

- Comment partir? 6 ■
- Avant de partir 8 ■
- Le b.a.-ba de l'ABC 13



brytta/istock

Partir

Comment partir?

EN AVION

Dar es-Salaam

Vols réguliers depuis Paris

KLM assure au moins 3 vols quotidiens de Paris-Charles-de-Gaulle à Dar es-Salaam, via Amsterdam (avec *Air France*) ou via Nairobi (avec *Kenya Airways*).

Renseignements et réservation

KLM: 0 892 70 26 08; www.klm.com
Air France: 36 54; www.airfrance.fr
Kenya Airways: 00 254 20 327 4747;
www.kenya-airways.com

British Airways assure 3 vols quotidiens, via Londres.

Renseignements et réservation

Tél.: 0 825 825 400;
www.britishairways.fr

Au départ de Roissy-CDG, *Emirates* assure plusieurs vols par jour vers Dar es-Salaam, via Dubaï.

Renseignements et réservation

Tél.: 01 57 32 49 99;
www.emirates.com

Qatar Airways assure plusieurs vols hebdomadaires depuis Paris vers Dar es-Salaam, via Doha.

Renseignements et réservation

Tél.: 01 70 95 05 80;
www.qatarairways.com

Swiss assure un vol quotidien vers Dar es-Salaam, en passant par Zurich.

Renseignements et réservation

Tél.: 0 892 23 25 01; www.swiss.com

Kilimandjaro

Vols réguliers depuis Paris

Qatar Airways assure plusieurs vols hebdomadaires depuis Paris vers Kilimandjaro (JRO), via Doha.

Renseignements et réservation

Tél.: 01 70 95 05 80;
www.qatarairways.com

Lufthansa, en partenariat avec *Ethiopian Airlines*, assure plusieurs vols hebdomadaires depuis Paris vers Kilimandjaro (JRO), via Francfort et Addis Abeba.

Renseignements et réservation

Tél.: 0 892 231 690;
www.lufthansa.com

Air France, en partenariat avec *KLM*, assure plusieurs vols hebdomadaires de Paris-Charles-de-Gaulle à Kilimandjaro, via Amsterdam.

Renseignements et réservation

Air France: 36 54; www.airfrance.fr
KLM: 0 892 70 26 08; www.klm.com

British Airways, en partenariat avec *Precision Air*, assure plusieurs vols hebdomadaires de Paris-Charles-de-Gaulle à Kilimandjaro, via Londres et Nairobi.

Renseignements et réservation

Tél.: 0 825 825 400;
www.britishairways.fr

Tél. : 00 255 22 219 10 00 ;
www.precisionairtz.com

Zanzibar

Vols réguliers depuis Paris

Oman Air assure 4 vols hebdomadaires via Mascate.

Renseignements et réservation

90, rue de Courcelles,
75008 Paris,
tél. : 01 47 64 21 50 ;
www.omanair.com

Kenya Airways (via Nairobi) et Ethiopian Airlines (via Addis-Abeba) proposent également des vols fréquents au départ de Roissy.

Renseignements et réservation

Tél. : 254 20 327 4747 ;
www.kenya-airways.com
Tél : 08 25 82 61 35 ;
www.ethiopianairlines.com

TRANSFERTS AÉROPORTS

La ligne **RER B** vous offre la possibilité de vous rendre à l'aéroport Roissy-CDG, en train direct. La navette **Roissybus** assure une liaison entre le centre de Paris (station Opéra) et Paris-Charles de Gaulle (1 h, 11 €). **CDGVAL**, le métro automatique gratuit, dessert l'ensemble des terminaux de Paris-Charles de Gaulle 7 J/7 toutes les 4 minutes. Il ne fonctionne pas entre 1 h et 4 h du matin.

PASSEPORT ET VISA

Pour se rendre en Tanzanie, **un visa est indispensable**. Il faut le demander à l'ambassade de Tanzanie en France. Il coûte 50 €. Il est aussi possible d'en faire la demande en ligne par l'intermédiaire d'un service spécialisé : www.visa-en-ligne.com/pays/Tanzanie.php/ Le voyageur peut également l'obtenir aux aéroports internationaux de Dar-Es-Salaam, Zanzibar et Kilimandjaro Le **passoport doit être valable encore au moins six mois** après la date de retour.

ASSURANCES

L'assurance assistance proposée lors de l'achat d'un forfait ou d'un vol sec n'est pas obligatoire, mais elle peut éviter bien des désagréments, allant de la simple perte d'acompte au rapatriement médical en cas de problème majeur. Les dépenses médicales atteignent vite des sommes importantes et la médecine en Afrique de l'Est ne représente pas toujours les mêmes garanties qu'en Europe. Même si elle vous protège dans bien des cas, la **carte bancaire** ne couvre pas tout. Les détenteurs de cartes de crédit comme **VISA Premier** ou **Master Card** ont intérêt à s'informer auprès de leur agence du détail des prestations accordées pour l'assistance et le montant de la prise en charge en cas de problème.





Zephyr18/istock

Partir

Avant de partir

LA SAISON IDÉALE POUR VOYAGER

Coupée par l'équateur au mont Kenya, l'Afrique de l'Est connaît des jours égaux à ses nuits tout au long de l'année. Elle compte pourtant **différentes saisons**, marquées par les précipitations, ainsi qu'une **variété de microclimats**. La **période des grandes pluies** s'étend habituellement de mars à juin. Celle des **petites pluies** d'octobre à décembre. Les saisons les plus agréables sont, normalement, celle des mois de **janvier et février** ainsi que celle comprise entre **juillet et octobre**. Ces derniers mois seront cependant plus frais, mais ce sont ceux, spectaculaires, de la grande migration. En fin de **période sèche**, vers septembre, les animaux ont tendance à se regrouper autour des mares et des rivières. Ils sont alors plus faciles à observer.

La pluie complice

Les réserves restent ouvertes durant toute l'année et, si la circulation y est parfois difficile durant la période des pluies, l'intérêt qu'elles offrent à cette époque est d'autant plus appréciable que fort peu de monde les fréquente. Si la faune est alors éparpillée, **les lumières sont exceptionnelles** et les prix nettement plus bas. En contrepartie, la semaine la plus chère est celle de Noël. Il faut cependant rester circonspect envers cette division saisonnière car il est possible que certaines années les pluies se prolongent sans interruption d'octobre à juin, comme il se peut que la période sèche s'éternise.

Différences climatiques

Le climat est **chaud et humide sur la côte**, **tempéré sur les hauteurs du Rift**, **sec et chaud dans les plaines**. Méfiance, les nuits à proxi-

Tableau des températures moyennes en °C

	Janv.	Mars	Mai	Juill.	Sept.	Nov.
Arusha	16	15	16	14	18	19
Kigoma	15	14	16	16	17	16
Dodoma	24	24	23	22	23	25
Mtwara	21	22	21	20	21	22
Zanzibar	30	31	30	29	29	30

mité du Kilimandjaro, du N'Gorongoro et du Serengeti peuvent être très fraîches. La saison **sèche et plus fraîche** s'étale entre juin et septembre, mais les variations saisonnières restent modérées.

Le micro-climat des îles

Situé au sud de l'équateur, l'archipel de Zanzibar connaît un climat tropical relativement uniforme et soumis aux caprices de la mousson. Connue sous le nom de **kas-kazi**, la mousson du nord dure de décembre à mars. **Kusi**, celle du sud-est, d'avril à novembre. Saison sèche et températures clémentes reviennent de juin à octobre malgré les petites pluies de mi-octobre à décembre. Avec une température minimale de 22 °C, le temps est **toujours plaisant** à Zanzibar où les mois de janvier et de février affichent les températures les plus clémentes. Bien que possible toute l'année, la plongée sous-marine est plus agréable quand les vents sont calmes : de février à début avril et de fin octobre à décembre. Les orages menacent de mars à mi-juin.

BOUCLER SA VALISE

Vêtements de safari et maillot de bain constituent la garde-robe typique du voyageur de l'Est africain. De nombreuses boutiques, en ville comme en brousse, vendent des gilets multipoches, chemises multipoches, pantalons multipoches... ainsi que chapeaux de toile et casques coloniaux. Le tout de **couleur verte ou kaki**. Si cela peut vite faire « panoplie de Tartarin », ces **vêtements légers, en coton**, ont le mérite d'être bien adaptés à la région et de respecter

une unité de ton esthétiquement appréciable.

Quelques conseils très utiles

Il est préférable d'**éviter les couleurs claires ou franches**, qui détonnent dans le paysage et effraient les oiseaux. Parce que les petits matins sont frais et que les soirées apportent les moustiques, **les pantalons et chemises à longues manches** sont préférables aux shorts et chemisettes. Il est indispensable de se munir de **produits anti-moustiques** et d'une veste chaude. Des **chaussures montantes** en toile sont idéales. Le **maillot de bain** est aussi indispensable que le **crème solaire**, y compris pour ceux qui limiteraient leurs activités au safari car de nombreux lodges possèdent une piscine. N'oublier ni **lunettes de soleil**, ni **lunette d'approche**, ni **couvre-chef**.

Une tenue pour Zanzibar

Pour bien préparer son séjour, il est important de ne pas oublier que la population de l'archipel est majoritairement de **confession musulmane**. Optez pour des vêtements amples et légers mais évitez les tenues inappropriées susceptibles de choquer : jupes courtes ou débardeurs sans manches sont à proscrire. Pull et coupe-vent pourront, selon la saison, se révéler nécessaires. Les amateurs de baignades n'oublieront pas maillot de bain, paréo, chapeau et sandales. Ne pas oublier de se munir de crème solaire et de lotions anti-moustiques.

SANTÉ

Il est plus que recommandé d'être vacciné contre **la fièvre jaune** et



contre la **typhoïde**. Le vaccin contre la fièvre jaune est à faire 10 jours avant le départ, à l'Institut Pasteur (28, rue du Docteur-Roux, 75015 Paris, tél. : 01 45 68 80 00 ; www.pasteur.fr ; coût : 73 €). Pensez aussi à la mise à jour du **vaccin DTP**. Selon les cas, il peut être nécessaire de se faire vacciner contre les **hépatites A et B**. Des cas de méningite bactérienne à méningocoque (dont le type W135) ont été rapportés : la vaccination peut vous être conseillée par votre médecin. Les mesures de prévention du sida, surtout sur la côte où la population est très fortement touchée ne doivent jamais être oubliées.

■ Petits désagréments

La diarrhée du voyageur est très fréquente, peu sérieuse (sauf si elle persiste, en ce cas ne pas hésiter à consulter) mais assez pénalisante. Outre les traitements (éventuellement à base de plantes) qu'il est possible de prendre avant le départ et qui renforcent les défenses naturelles, les conseils sont partout les mêmes : se **laver les mains** le plus souvent possible, **éviter de manger des glaces, des fruits et des légumes** dont on n'est pas certains qu'ils ont été lavés avec de l'eau propre. Penser à se munir d'un anti-diarrhéique et d'un désinfectant intestinal.

■ Le paludisme

Même si le paludisme est présent en Tanzanie, il ne faut pas oublier que la majeure partie des terres tanzaniennes sont situées au-dessus de 1 000 m d'altitude, là où les moustiques ne se risquent guère. Le mieux est d'enfiler des **vêtements longs** en fin d'après-midi et de réserver les **produits répulsifs** (peau, vêtements, chambre) pour la nuit. Les traitements **antipalu-**

déens sont fortement conseillés surtout avec l'augmentation des cas de paludisme dans le région de Dar Es Salam et ses environs, ainsi qu'à Zanzibar.

■ Conseils de prudence

Éviter les baignades dans les **eaux stagnantes** (risque d'infection parasitaire) et la **marche pieds nus** sur le sable et les sols humides. Il est recommandé de ne pas caresser les animaux que l'on croise, et de ne jamais consommer de **médicaments achetés dans la rue**. Une bonne assurance s'avère indispensable pour se rendre en Afrique de l'Est. En cas d'urgence médicale vitale en dehors de Dar es-Salaam et de sa région proche, il est recommandé – dans la mesure du possible – de se faire évacuer par avion sur le Kenya.

DEVISES ET BUDGET VACANCES

Le **shilling tanzanien** (TZS) est susceptible de fluctuations importantes par rapport au dollar et à l'euro. 1 € vaut approximativement 2 584 shillings tanzaniens. Les euros peuvent être échangés dans les grandes banques de Dar es-Salaam. Il est possible d'utiliser des **cartes de crédit internationales** dans les grandes villes et les lieux touristiques (hôtels, *lodges*, réserves, etc.). Les endroits sont rares où, comme au *Movenpick Royal Palm* de Dar es-Salaam, on peut retirer de l'argent avec une carte de crédit. Et les distributeurs (*Visa*, *Eurocard*, *Mastercard*) ne sont pas plus courants hors la capitale. Il est prudent d'**emporter des liquidités**, de préférence des euros. Il est également conseillé de se munir d'espèces (dollars US) avant le départ. Le dollar ne doit être utilisé que comme mon-

naie de secours, car les transactions courantes se font en **shillings tanzaniens**, et le dollar n'est souvent échangé qu'à des taux de change exorbitants. En Tanzanie, les hôtels et les restaurants touristiques sont assez chers, plus qu'au Kenya par exemple, car une **taxe de 20 %** est appliquée au secteur tertiaire.

CHOISIR SON VOYAGE

Un séjour en Tanzanie pourra être consacré uniquement à la visite des **parcs animaliers** ou associé à la découverte de la vie sauvage et des journées de repos sur **les plages** de l'océan Indien, aux environs de Dar es-Salaam ou mieux : dans l'archipel de Zanzibar, désormais destination à part entière. On pourra même avantageusement pousser jusqu'à **Pemba** ou **Mafia**, encore en retrait des grands circuits. L'Afrique de l'Est ne renvoie pas la même image selon la manière dont elle est abordée et selon le safari ou le parcours que l'on aura choisi. Voici quelques règles qui peuvent être très utiles au moment d'organiser son voyage et de composer son budget :

Séjourner dans un hôtel n'apporte pas les mêmes joies que de dormir au milieu de la brousse dans un camp de toile, quel que soit son standing.

Visiter les parcs à bord d'un minibus ne procure pas le même plaisir que de disposer d'un véhicule individuel tout-terrain.

Rester plusieurs nuits dans le même lieu s'avère souvent plus judicieux que de passer tout son temps sur des routes souvent inconfortables : observer la faune demande du temps, c'est un spectacle toujours nouveau, fait de surprises mais surtout d'attente.

Survoler une réserve à bord d'une montgolfière réserve bien des sur-

prises et permet d'échapper aux pistes harassantes. De surcroît, le ballon évolue dans un très grand calme et effraie moins les animaux. Une idée originale et une aventure dont on se souvient toute sa vie !

8 jours

Que l'on débarque à Dar es-Salaam ou bien à *Kilimandjaro Airport*, c'est vers **Arusha**, Mecque du safari, que l'on doit se diriger si l'on veut parcourir les pistes de quelques-uns des plus fameux parcs naturels qui soient et chasser, pacifiquement, les plus beaux animaux de la terre. Si l'**ascension du Kilimandjaro** demande un minimum de préparation et quelques précautions, celle du **Mont Meru**, très spectaculaire, est accessible avec un minimum d'entraînement. Quant à la visite de l'une des réserves à proximité d'Arusha, elle est ouverte à tout le monde : **Arusha national park** ou **Tarangire** et **lac Manyara**, **Serengeti** et bien entendu la caldeira du **N'Gorongoro**, Olympe des amateurs de safari.

15 jours

Si l'on dispose de deux semaines, il est possible, après la visite des parcs du nord de la Tanzanie, de pousser plus loin à l'est la découverte de montagnes moins prestigieuses et pourtant passionnantes : les monts **Pare** et **Usambara**. Ils feront le bonheur des **randonneurs** comme des curieux de nature. Dans la réserve d'**Amani** se cache un jardin botanique exceptionnel où se côtoient l'**arbre à pain** et le **palmier nain**. Dans celle de **Mkomazi**, outre des lions et des guépards, des **centaines d'espèces d'oiseaux**. Peut-être même alors restera-t-il assez de temps pour une escapade de quelques jours à



Pemba, royaume des plongeurs, ou à **Zanzibar**, histoire de profiter un peu de ses plages charmantes et de ses parfums d'Asie.

21 jours

Les privilégiés qui ont prévu un voyage de trois semaines auront l'occasion de traverser le pays pour découvrir les trésors de la **Tanzanie méridionale**. Au bord du **lac Tanganyika**, que l'on peut traverser à bord d'un vieux ferry, se trouve le parc de **Gombe**, qui abrite une célèbre **colonie de chimpanzés**. En suivant les traces de **Stanley** et **Livingstone**, on poursuivra la visite par le parc de **Katavi** et ses troupeaux immenses, puis celui de **Kitulo**, le « **Serengeti des fleurs** », avant de finir en beauté par la rencontre avec les **lycaons** du parc de **Ruaha** ou les éléphants de la réserve

de **Selous**, l'une des plus grandes du continent.

ADRESSES UTILES AVANT LE DÉPART

Ambassade de Tanzanie

7ter, rue Léonard-de-Vinci,
75116 Paris, tél. : 01 53 70 63 66;
www.tanzaniaembassy.fr

Tanzania tourist board

IPS Building, P.O.Box 2485, Dar-es-
Salaam. Tél. : +255 22 266 4878;
www.tanzaniatourism.go.tz

Tanzania national parks

www.tanzaniaparks.go.tz
Un site particulièrement complet
et... en français!





Dkart/iStock

Partir

Le b.a.-ba de l'ABC

ACHATS ET ARTISANAT

Les boutiques d'artisanat sont nombreuses. Du simple étal à la galerie d'antiquités, en passant par les innombrables *curio shops*, elles proposent un bric-à-brac d'articles où prédominent **les pierres à savon et les bois sculptés**, évoquant avec fantaisie le règne animal.

■ L'artisanat ethnique

On trouve inmanquablement des **objets d'inspiration tribale** : gourdes, récipients, bassines... réalisés à partir de Calebasses, fruits du calebassier, des parures de perles multicolores, des bijoux de métal frappé, des paniers en sisal tressé et des armes blanches, lances masai ou samburu.

Les kangas

Ce sont des pièces de coton de couleur qui mesurent environ 1,50 m sur 1 m, que l'on trouve aussi bien en Tanzanie qu'au Kenya. Mais le *kanga* serait originaire de Zanzibar, où il constitue la **parure la plus courante** des femmes : il en existe des centaines de variétés aux motifs variés et il ne coûte que quelques pièces (quelques euros pour le visiteur). Mais le *kanga*,

symbole de la féminité zanzibarite, est aussi... un inattendu support de communication : il s'accompagne presque systématiquement d'un **message humoristique** ou volontiers **provocateur** en swahili. Cette sentence imprimée, le **jina**, est inspirée par la vie quotidienne des femmes ou la sagesse populaire : « Je crains les dents du lion, pas les paroles des hommes... » ; « Nous (les femmes), nous voulons la paix, l'égalité et le progrès! »... Il est assez facile de trouver un bon choix de kangas sur les marchés de Zanzibar : attention, il s'achète toujours par 2.

Les épices de Zanzibar

Difficile de revenir de Zanzibar sans que ses bagages exhalent des parfums poivrés ou sucrés... Les **épices** sont incontestablement la spécialité de l'île : non seulement ils ont marqué son histoire à travers la culture du **clou de girofle** récolté par les esclaves, mais ils font aujourd'hui l'objet de promenades organisées pour les visiteurs autour de l'île. On ne manquera donc pas l'occasion de se promener sur les marchés, pour le **plaisir des sens**, et pour faire l'acquisition de quelques petits sachets colorés de **cannelle, muscade, poivre** ou **safran**...



Les objets domestiques ethniques sont devenus des éléments de décoration très recherchés.

Produits interdits !

La plupart des **articles d'origine animale**, comme les trophées, les carapaces de tortues ou les bracelets d'ivoire sont **interdits d'importation** au sein des pays de la Communauté européenne. Et c'est la moindre des choses : leur vente incite les braconniers à poursuivre leur triste activité, qui met gravement en cause la survie de nombreuses espèces.

CHANGE

Les bureaux de change sont les meilleurs endroits pour échanger de l'argent. Leurs taux sont compétitifs et, contrairement aux banques, ils ne prélèvent pas de commission. Le **marché noir** subsiste partiellement en Tanzanie. Il n'est pas recommandé de s'y adonner : outre l'illégalité de la chose, s'y plier n'est pas sans risque ; enfin, du fait de la déréglementation des changes, il n'est même pas avantageux. Quoi qu'il en soit, on aura tout intérêt à se munir de liquidités plutôt que d'une carte de crédit, avec laquelle il est souvent difficile d'obtenir des espèces. Les banques sont généralement ouvertes du lundi au vendredi de

9 h à 15 h et le premier samedi du mois jusqu'à 11 h.

CONDUITE

On roule à gauche en Tanzanie. Le permis de conduire international est exigé pour la **location d'un véhicule**. On ne saurait jamais assez conseiller de s'assurer les services d'un **chauffeur professionnel**, surtout pour visiter les parcs, où les 4x4 sont rois (exclure la voiture de ville). Le chauffeur professionnel a l'avantage, parfois, de pouvoir être employé comme guide et comme pisteur. Pour les groupes, des **minibus aménagés**, dont le toit s'ouvre, donnent libre accès au spectacle de la nature. Les routes sont généralement en **mauvais état** et peuvent, selon la saison, s'avérer **dangereuses**. De même, conduire est un exercice périlleux. Sachez que, même si personne ne la respecte vraiment, la vitesse est limitée à 100 km/h sur route, 55 km/h en ville et 25 km/h dans les parcs et réserves.

CUISINE ET BOISSONS

Bien que l'Afrique de l'Est ne possède pas de grande tradition

culinaire, la **cuisine internationale** servie dans les hôtels est plus que satisfaisante. Certains *lodges* offrent même, au plus lointain des savanes, une table de tout premier ordre gastronomique. A moins d'être végétarien, on profitera de l'occasion pour goûter et déguster des **viandes inhabituelles**, telles que l'impala, le buffle, le zèbre, l'autruche, le crocodile et même la girafe ! Elles sont accompagnées de pommes de terre, riz, haricots noirs ou maïs. Certains restaurants se sont fait une spécialité de ces chairs exotiques. On trouvera, sinon, d'excellents **établissements indiens** dans les grandes villes et, sur la côte, des **restaurants de poisson**. Le choix de **fruits** est considérable : papayes, mangues, ananas, fruits de la passion, goyaves... A **Zanzibar**, épices indiennes et traditions africaines se sont mêlées pour faire de la cuisine un délice relevé. **Poulpes** et **crustacés** agrémentent tous les soirs les tables des jardins de **Forodhani**. Les plats de viande et de haricots sont en général servis avec de l'**ugali**, de la pâte de maïs, ou du **riz pilaf**. Les fruits se vendent à chaque coin de rue.

Boissons

Hormis les jus frais, il est bien entendu très facile de se procurer

des colas et des sodas, dont la vedette locale, le **Tangawizi**, une boisson gazeuse sucrée au goût de gingembre. Les **bières locales** ont pour nom *Safari* et *Kilimanjaro*, on ne s'en étonnera pas. Les plus exigeants auront parfois l'occasion de se rabattre sur une bière importée d'Allemagne. Les plus curieux goûteront à la **bière parfumée à la papaye**. Si les vins blancs de pays sont discutables, d'excellents crus proviennent d'Afrique du Sud. Le thé et le café, qu'ils viennent de Tanzanie, du Kenya ou d'ailleurs, sont évidemment très courants.

Eau

Eviter de boire de l'eau dans tous les cas en dehors de bouteilles soigneusement capsulées.

ÉLECTRICITÉ

La tension est de **220 ou 240 volts**. Les prises de courant ont trois branches et un **adaptateur** s'avère nécessaire.

GAME DRIVE

En anglais, *game* signifie « gibier », et *drive* peut se traduire par « chasse », plus que par course ou conduite ; ainsi, la *game drive* est une

D'atypiques lodges
dominent
les splendides
réserves privées.



« chasse au gibier », chasse désormais pacifique, puisqu'elle s'exerce à l'aide d'appareils photo plutôt que d'armes à feu.

Elle débute très **tôt le matin**, avant le lever du jour pour s'achever normalement en fin de matinée, lorsque la lumière est trop crue et la chaleur trop forte. On prendra bien soin d'emporter avec soi des boîtes de petit-déjeuner et du café chaud, afin de tenir le coup. A moins que la chasse ne se soit interrompue pour permettre un retour au lodge et un petit-déjeuner tardif, quitte à reprendre ensuite (mais cette formule est moins intéressante). La *game drive* reprend généralement pour une seconde période en fin d'après-midi. Elle s'achève au coucher du soleil, un verre à la main. Il est également possible, en emportant des boîtes repas, de passer toute la journée en safari, après accord préalable avec le chauffeur. Des aires de repos sont réservées au pique-nique.

HÉBERGEMENT

De l'hôtel balnéaire au refuge de montagne, la Tanzanie offre une diversité considérable d'hébergement. Le **camp de toile**, dont l'image

est intimement liée à celle traditionnelle du safari, tient, parmi celle-ci, une place privilégiée. Il peut être **modeste** – de simples tentes installées sur une dalle et abritées sous une toile – ou luxueusement aménagé et offrant un confort absolu, une salle de bains et du mobilier colonial. Ces camps sont généralement situés dans les endroits les plus **sauvages**.

Le choix du prestige

Longtemps à la traîne de son prestigieux voisin le Kenya, la Tanzanie n'a plus à rougir de son parc hôtelier : elle a initié, voilà près de vingt ans, une politique touristique marquée par un parti pris de **qualité de service** (accueil, logement, *game drive*...) qui a fait ses preuves. Ce bond considérable lui vaut désormais une clientèle **haut de gamme**. Par ailleurs, d'innombrables clubs de vacances se sont construits sur les côtes de **Zanzibar**, qui alterne les **campements de cases** construits en cercle autour d'un restaurant et les établissements plus traditionnels.

HEURE LOCALE

La Tanzanie enregistre un décalage avec la France de 2 heures en hiver (GMT+3) et d'1 heure en



Spectaculaire vue de montgolfière ou d'ULM.



Des guerriers masai accueillant des visiteurs dans leur village par une danse traditionnelle.

été (GMT+2). Quand sonne midi en France, il est 13 h en été et 14 h en hiver en Afrique de l'Est.

HORAIRES D'OUVERTURE

Les parcs sont traditionnellement ouverts du **lever au coucher** du soleil, soit, la plupart du temps, entre 6 h 30 et 18 h 30. La conduite de nuit est strictement interdite dans les parcs. **Bureaux et administrations** sont généralement ouverts du lundi au vendredi de 8 h à 13 h et de 14 h à 17 h. Les **boutiques** sont ouvertes de 9 h à 15 h du lundi au vendredi et de 8 h 30 à 13 h le samedi.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

L'information touristique sur la Tanzanie est assez pauvre. Il faut cependant souligner l'existence d'une intéressante série de **petits guides consacrés aux parcs animaliers**, édités par l'*African Wildlife Foundation*. Ils sont en vente dans les bureaux des parcs.

LANGUES

Première langue officielle, le **swahili** unifie une région comportant un nombre important

de familles ethniques. **L'anglais**, seconde langue officielle, est compris et parlé à peu près partout. Y compris par certains Masai faisant affaire avec le tourisme. **Le français** n'est pratiqué, pour sa part, que dans certains établissements hôteliers, habitués à une clientèle française. Mais un sourire et quelques gestes suffisent souvent à se faire comprendre.

MARCHANDAGE

Habituellement peu en usage dans les magasins de souvenirs traditionnels, le marchandage est courant dans les *curio shops*, où il est possible de faire sensiblement baisser les prix. Mais il s'agit d'abord d'un **jeu**, propre à améliorer les relations humaines. C'est pourquoi il ne doit jamais être exercé au-delà des limites du raisonnable, au risque de devenir humiliant. Le mieux est de ne jamais perdre de vue la **différence de niveau de vie**, pas pour s'apitoyer, mais bien au contraire afin de remettre les choses à leur place et à leur juste valeur : respecter pour se faire respecter...

Les règles d'une bonne négociation

Il arrive qu'au moment de négocier, un vendeur inscrive le prix qu'il



demande sur un morceau de papier ou à même le sable, de la pointe de son baton. A vous alors d'écrire votre prix au-dessous ; le vendeur en inscrira un troisième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous tombiez d'accord. Quand commence le marchandage, il faut généralement diviser le prix initial par 2 ou 3. Pas toujours simple de marchander : le mieux est d'avoir à la fois une **idée préalable du prix** « réel » de ce que vous voulez acquérir, et du prix que vous êtes prêt, de votre côté, à consentir. Il restera à pondérer les deux en fonction du service proposé, de la qualité ou de l'état de l'objet présenté. Le reste est affaire de **dignité** et d'attention porté à l'autre. Fait nouveau, comme dans d'autres pays d'Afrique, il arrive de se voir proposer un **troc** : un tee-shirt contre des bijoux, par exemple. Mais la proposition s'accompagne souvent d'une demande de cadeau supplémentaire, et les bijoux ne sont pas nécessairement en argent...

MONTGOLFIÈRES

En Tanzanie, il est possible de survoler la région de **Seronera**, au coeur du **Serengeti**, ou bien les plaines de **Tarangire**. Le survol des savanes offre un spectacle de toute beauté, d'autant qu'il a lieu très tôt le matin, lorsque le vent n'est pas encore levé.

PHOTOS

Bien qu'on aimerait pouvoir tout photographier lors d'un voyage, les règles à respecter sont les mêmes partout. En Tanzanie, certaines tribus **n'apprécient guère** d'être prises en photo, et elles le font sentir, notamment les Masai. Il faut dire qu'à leur place, sans doute, nous trouverions la situation tout aussi désagréable,

voire intolérable... Le bon sens, le respect, la moindre des politesses, donc, imposent de ne pas sortir son appareil n'importe quand, lorsqu'on est en présence des hommes (comme des animaux?). Un salut, un sourire, un bref échange préalable et bien entendu une demande d'autorisation pourraient souvent permettre de faciliter le contact... Quant à accepter de payer pour obtenir le droit de faire quelques images d'un inconnu, c'est une bien étrange façon d'envisager le voyage...

■ Prises de vue

Moitié sport, moitié sacerdoce, la **photographie animalière** demande de l'attention et de la connaissance, mais exige avant tout de la **patience**. Voici quelques conseils utiles pour réussir vos photos : la prise de vue s'exerce généralement depuis un véhicule, dont il n'est pas question de sortir. Il faut y avoir suffisamment d'espace pour pouvoir **manoeuvrer à l'aise**. Bien souvent, les animaux se trouvent assez éloignés, particulièrement lorsqu'il est interdit de quitter la piste. Une **longue focale** est alors nécessaire. Un objectif 300 mm avec un doubleur fera l'affaire. Il faut alors **prévoir un trépied**, un monopode ou, à défaut, un petit sac rempli de lentilles ou de riz pour caler l'appareil, voire... un oreiller!

Un **objectif grand-angle** 28 mm sera utile pour les prises de vue de paysages et d'ambiance. Il est prudent de disposer aussi d'un boîtier muni d'une **moyenne focale**, 180 mm par exemple, pour pouvoir réagir rapidement aux **situations imprévues**. Un 100 mm fera l'affaire pour les **portraits**.

POLITESSE

Les habitants, et pas seulement ceux qui vivent du tourisme,

*Opportunistes,
les aigrettes
blanches sont
à l'affût des insectes
que soulèvent
les éléphants.*



montrent, sauf exception, une **courtoisie extrême** envers les visiteurs. A l'inverse, l'**attitude désinvolte** qu'affichent ceux-ci à leur rencontre est en revanche mal vécue, on peut le comprendre... Il faut ainsi rappeler que chez les populations musulmanes côtières notamment, la **visite des lieux publics et religieux** exige une certaine décence vestimentaire (pas de shorts, de jupes courtes ou de décolletés, éviter les manifestations bruyantes...). Mais la décence s'impose partout ailleurs...

POSTE ET COMMUNICATIONS

Certains campements de Tanzanie, situés au sein des parcs nationaux, sont encore privés de téléphone. Seule une liaison radio les relie au monde. Mais cela devient de plus en plus rare, grâce aux communications par satellite. Pour obtenir **la Tanzanie depuis la France**, composer le 00 puis le 255, l'indicatif régional (22 pour Dar es Salaam) et le numéro du correspondant. Pour téléphoner en France depuis **la Tanzanie**, composer le 00, suivi du 033 et du numéro de votre correspondant (sans faire le 0 de l'indicatif régional pour la France). A noter qu'un appel

téléphonique de 3 minutes vers la France depuis la Tanzanie coûte **environ 25 €**, soit l'un des tarifs les plus élevés d'Afrique !

POURBOIRES

Dans les restaurants : Bien que le pourboire soit normalement inclus dans l'addition, il est de coutume de laisser **8 à 10 %** du montant de la prestation, une estimation à pondérer, évidemment, en fonction du contexte.

Pour le safari : Chauffeurs, guides, porteurs, cuisiniers s'attendent tous à obtenir un pourboire à l'issue de leur prestation. Les agences organisatrices de safaris fixent souvent elles-mêmes les montants recommandés, afin d'éviter les surprises. Il faut compter entre **10 et 15 \$** par jour pour le chauffeur, la même chose pour le guide, et un peu moins pour le cuisinier.

En montagne : Contrairement à ce que l'on peut imaginer, le pourboire constitue souvent l'essentiel des revenus des guides et des porteurs. Le mieux est donc de le prévoir avant le départ : il faut compter environ **12 \$/jour** pour le guide, **9 \$/jour** pour le cuisinier et

7 \$/jour pour les porteurs. Le total représente environ 10 % du prix du trek.

RÉSERVES ET PARCS NATIONAUX

Sanctuaires créés pour protéger la faune et la flore, les parcs nationaux dépendent d'une administration centrale, tandis que les réserves sont gérées par les autorités locales. Alors qu'une **présence indigène** peut être tolérée dans certaines réserves, elle est proscrite dans les parcs nationaux. Les visiteurs qui y pénètrent sont tenus de respecter quelques règles, **à suivre impérativement** :

- Ne pas nourrir les animaux.
- Ne pas entraver leurs déplacements, ni les inquiéter.
- Ne pas rouler hors des pistes, lorsque cela n'est pas autorisé.
- Ne pas jeter de détritux.
- Ne pas descendre de son véhicule en dehors des zones strictement balisées.

SAFARIS

Le terme safari provient du swahili *safora*, qui signifie « voyage ». Il fut d'abord utilisé pour désigner les **grandes expéditions de chasse** et il fallut attendre les années 1960 pour que le tourisme s'en empare.

Safari à la carte

L'attitude adoptée par chaque visiteur est essentielle dans la définition d'un safari, mais, schématiquement, il y a deux manières de le concevoir : la première consiste à parcourir les parcs, **guidé par le système radio** dont disposent les véhicules, pour aller droit au but. Cette méthode facilite le repérage des animaux. Elle est idéale pour qui a **peu de temps**,

mais tue aussi, en quelque sorte, la magie du safari ; la seconde s'applique à **suivre une piste** pour, au gré des indices, odeurs, empreintes, bruits, remonter jusqu'à la bête. Cela prend du temps, mais s'avère plus excitant. Les animaux ne passent pas leur temps à chasser, à bondir, ni même à se déplacer. La majeure partie de leur temps est consacrée à l'alimentation, pour les herbivores, et au sommeil, pour les prédateurs... **le facteur chance** pour assister à une scène de chasse n'est donc pas à négliger et, surtout, il ne faut pas oublier que vouloir tout voir tout de suite serait une erreur.

SÉCURITÉ

La Tanzanie n'est pas exempte de dangers, mais ces risques sont bien moins importants que dans nombre d'autres pays touristiques africains. Les chauffeurs savent très bien quand et où il est possible d'aller. Les parcs les plus fréquentés et les plages d'hôtels ne présentent aucun problème. Les **régions frontalières** sont généralement sensibles, du fait de l'immigration sauvage. Eviter de préférence les régions de **Kigoma** et l'ouest de **Kagera**. En ville, on prendra soin de ne pas se rendre, surtout de nuit, dans certains quartiers décrits comme difficiles. D'une manière générale, il est prudent de ne pas exhiber ses objets de valeur. Enfin, le danger objectif le plus tangible reste clairement les accidents de la route.

Beach boys...

Connus sous le nom de **papsi**, en Tanzanie, les « beach boys » sont malheureusement incontournables, notamment à proximité de Dar es Salaam et sur les plages les plus fréquentées de l'archipel de Zanzibar.

Ils sont notamment chargés de **trouver des clients** pour les hôtels ou les agences de tourisme, ou bien ils se proposent pour rendre aux touristes une quantité de services... En tout cas, ils ont quelque chose à vendre. Ces **rabatteurs** peuvent être sympathiques ou se révéler insistants, voire agressifs. Le mieux est de rester ferme, courtois... et de s'éloigner.

SPORTS

Comme on pouvait s'y attendre, en Tanzanie, le **football** est roi. Ici comme ailleurs, les enfants portent les maillots du Barça ou du Real de Madrid, un peu moins souvent celui du PSG. Mais ce sont encore les équipes anglaises (Manchester, Chelsea, Arsenal...) qui ont le plus de succès, et quand ils ne suivent pas les rencontres des **Taifa Stars**, le nom de l'équipe nationale de Tanzanie, les passionnés se réunissent dans les bars dotés d'un écran de télévision pour assister aux matches du **championnat anglais**. En Tanzanie comme au Kenya, on aime aussi l'athlétisme et notamment les **courses de fond**, dans lesquelles la Tanzanie s'est autrefois illustrée en remportant des médailles olympiques.

TRANSPORTS INTÉRIEURS

La Tanzanie est dotée d'un réseau de routes assez peu étoffé, rarement de bonne qualité, qui relie la

plupart des villes d'importance et permet de se déplacer aux quatre coins du pays, en voiture ou même en car. Cas unique, l'un de ces grands axes traverse même un parc naturel (*Mikumi*). Mais la prudence et la circonspection s'imposent : comme souvent en Afrique, les règles de la circulation sont **peu respectées** : les accidents de la route tuent chaque année en Tanzanie plus de 4 000 personnes, soit beaucoup plus que le paludisme ou les morsures de serpents ! Sur les longues distances, rien ne vaut **l'avion**, ou même le **rail**. A condition de ne pas être pressé, le train peut en effet être l'occasion d'observer des animaux de la fenêtre de son wagon.

En avion

Il y a une quinzaine d'aéroports pour les vols intérieurs en Tanzanie. Il ne faut pas hésiter à inclure ce type de vols dans son budget prévisionnel car ils représentent souvent le moyen le plus pertinent pour accéder aux parcs les plus isolés (et donc les plus préservés). Dans ces cas-là, l'alternative se présente souvent sous la forme de journées de route harassantes (ou de train, dans le meilleur des cas). La compagnie *Air Tanzania* (ATC House, Ohio Street P.O. Box 543, Dar Es Salaam, tél. : 022 2 112 348 ; www.airtanzania.co.tz) propose des vols au départ de Dar es Salaam pour **Kigoma** (5 vols par semaine) et **Mtwara** (3 vols par semaine). La compagnie *Precision Air* (*Diamond Plaza, 1st*

Le 4x4 est le véhicule de prédilection sur les pistes tanzaniennes.



Floor, Plot n° 162/38, Mirambo Street/ Samora Ave, Dar es Salaam, tél. : 022 2 191 000 ; www.precisionairtz.com) propose des vols au départ de **Dar es-Salaam, Arusha, Kilimandjaro, Bukoba, Mtawara, Mwanza, Tabora et Zanzibar**. La compagnie *Safari Airlink* (www.flysal.com) permet de rejoindre le parc des **Monts Mahale** et celui de **Katavi**. La compagnie *ZanAir* (www.zanair.com) permet d'atteindre la réserve de **Selous**, les parcs de **Saadani, lac Manyara, Serengeti et Tarangire**. Enfin, la compagnie *Coastal Aviation* (www.coastal.co.tz) dessert les parcs naturels de **Manyara, Ruaha, Rubondo, Saasani, Selous, Serengeti et Tarangire**.

En car

Un moyen de transport peu coûteux sur les longues distances, surtout si l'on opte pour les bus ordinaires. La **catégorie express** est plus chère, mais plus confortable (certains véhicules sont même climatisés) et les arrêts beaucoup moins fréquents. Sur certaines routes isolées, les camions peuvent faire office de car : pour le prix de la course, voir avec le chauffeur et pour la sécurité, s'en remettre à sa bonne étoile... De même pour les **dala-dala**, les minibus, souvent bondés, qui s'avèrent le transport collectif le plus courant sur les courts trajets autour des villes. Il est habituel d'y faire entrer 70 personnes, sans compter les bêtes, dans un véhicule prévu pour 30...

En train

Le train n'est pas rapide, mais il a deux avantages majeurs : d'abord, il est **fiable**, si ce n'est concernant le respect des horaires, au moins en matière de sécurité. Et puis il permet de traverser des territoires de savane pas même équipés de routes asphaltées, et de s'offrir ainsi un **petit safari** à peu de frais... La Tanzanie est dotée de deux lignes de train : la **Central Line**, qui relie **Dar es-Salaam** à **Kigoma** deux fois par semaine, en 40 heures (temps indicatif!) et la **TAZARA** (Chemin de fer Tanzanie-Zambie) qui relie deux fois par semaine **Dar es Salaam** à **Kapiri Mposhi**, en Zambie, en passant par **Mbeya**.

En bateau

Vers les îles : Des ferrys classiques et des **catamarans rapides** font chaque jour la liaison entre Dar es-Salaam et Zanzibar, ou Pemba. Pour Zanzibar, une traversée en ferry dure 4 heures (2 heures pour le catamaran). **Sur les lacs** : De **beaux bateaux anciens** font régulièrement la navette sur les grands lacs, une manière originale de découvrir le pays et de côtoyer ses habitants. Le ferry du lac Malawi s'appelle le **MV Songea**, celui du lac Tanganyika le **MV Liemba** et celui du lac Victoria... le **MV Victoria**. Lorsque l'on s'embarque sur une traversée complète, il est possible de réserver une couchette.

Une traversée entre Zanzibar et Dar es-Salaam	31 €
Une excursion en montgolfière	540 €
Une bière locale (dans un bar)	1,50 €
Une bière locale (à l'hôtel)	2,50 €

Combien ça coûte?



jocrebbin/iStock

Un pays, une histoire, des hommes

Géographie, faune et flore 24 ■ Les clés du passé 39
Repères chronologiques 44 ■ Regards actuels 48

Géographie, faune et flore

Carte d'identité de la Tanzanie

Nom

République unie de Tanzanie

Capitale économique

Dar es-Salaam

Capitale politique désignée

Dodoma

Superficie 947 300 km²

Chef de l'Etat

John Magufuli

Nature du régime

Présidentiel

Population 57,3 millions d'habitants

Langues officielles Swahili et anglais

Religions

Chrétienne, musulmane, animiste

PIB/hab. : 909 € (2017)

De nombreux voisins

La Tanzanie bute sur un arc de cercle qui, depuis le lac Victoria jusqu'à l'océan Indien, englobe, de l'est au sud, les confins de l'Ouganda, du Rwanda, du Burundi, du Congo, de la Zambie, du Malawi et du Mozambique. Si le Kenya et la Tanzanie représentent des entités politiques et économiques distinctes, aucun obstacle naturel ne justifie la frontière qui les sépare. Leurs littoraux océaniques se prolongent par les mêmes sables et leurs savanes contiguës voient évoluer la même faune.

De somptueux territoires sauvages

La plus grande partie du territoire de la Tanzanie est constituée de **vastes**

plaines d'altitude, résultant de l'érosion du socle précambrien à la première période de l'histoire de la Terre (il y a 800 millions d'années, lorsque la vie n'était qu'aquatique). **Ces plateaux s'élèvent progressivement**, d'est en ouest, depuis l'océan Indien jusqu'à la faille orientale de la vallée du Rift. Le fameux fossé d'effondrement qui, sur 6 000 km, tranche le continent africain de la mer Rouge jusqu'au canal du Mozambique, a donné à l'Afrique de l'Est un magnifique chapelet de **grands lacs** autour desquels se concentre la faune sauvage : Natron, Manyara, Eyasi en Tanzanie ; Turkana, Baringo, Bogoria, Nakuru, Naivasha, Magadi, au Kenya. Mais ce sont bien sûr les géants du continent qui retiennent tous les regards : le **lac Tanganyika**, qui accumule les records : deuxième lac africain par la surface, **deuxième sur terre par le volume et la profondeur** (derrière le lac Baïkal) et **plus long lac d'eau douce au monde** (677 km).

Carte d'identité de Zanzibar

Nom

Etat de Zanzibar (Unguja et Pemba), rattaché à la République unie de Tanzanie

Superficie

1260 km² (Unguja), 984 km² (Pemba)

Chef de l'Etat

Ali Mohamed Shein

Population

1,3 million d'habitants (Unguja seule : 900 000 habitants)

Il est par ailleurs, et de loin, le plus poissonneux des lacs de la planète terre, ce qui ne va pas sans mettre en danger ses ressources, tant les aquariophiles du monde rêvent de mettre quelques jolis poissons bariolés du lac Tanganyika dans leur bocal. Quant au **lac Nyassa**, que l'on n'ose plus appeler Malawi tant ce pays voisin revendique depuis plusieurs années la propriété intégrale de ces eaux, il n'est pas mal non plus avec ses 26 000 km² de surface, 600 km de longueur et 30 à 80 km de large. Entre les deux branches de la vallée du grand Rift trône enfin en majesté le **lac Victoria**, qui se partage entre la Tanzanie, l'Ouganda et le Kenya. C'est non seulement le **plus grand lac d'Afrique** mais aussi probablement le deuxième au monde en superficie, avec 68 100 km², c'est-à-dire un territoire plus grand que l'état lituanien. On se souviendra également qu'il donne naissance au Nil blanc. Une multitude de vieux **massifs volcaniques** élimés par les périodes glaciaires émergent des hautes terres. Certains, majestueusement : le Kilimandjaro, plus haut sommet de l'Afrique, se dresse à 5 895 m. Des rivières s'en échappent pour rejoindre l'océan. Bien qu'une forte poussée démographique engendre des problèmes de cohabita-

tion de plus en plus sensibles entre l'homme et la nature, notamment les grands mammifères, l'Afrique de l'Est, **berceau historique du safari**, et tout particulièrement la Tanzanie, présente encore de somptueux territoires sauvages, que l'on traverse en silence en pensant aux racines de la terre et aux origines de l'homme. Une destination idéale pour approcher la faune africaine... et se faire une idée de l'Eden.

L'appel de la savane

Vaste étendue tapissée de graminées, la savane véhicule l'image romanesque type de l'Afrique des safaris. Particulièrement durant l'**hiver austral**, lorsque les herbes sont jaunes et hautes. C'est dans ce milieu, organisé autour du Sud kenyan et du Nord tanzanien, qu'évolue l'essentiel de la diversité animale de l'Afrique tropicale. C'est celui qui retient surtout l'attention du visiteur, celui des **réserves animales**.

Il faut distinguer la **savane herbeuse, arbustive, arborée et boisée**. Le développement de la végétation ligneuse dépend de l'importance des pluies et de la nature des sols. Doté de petites feuilles et bardé d'épines, l'arbre le mieux adapté aux difficiles conditions de vie de la savane est l'**acacia**. Parmi les 42 espèces



Le parc national du Kilimandjaro, situé près de Moshi, couvre une superficie de 756 km².

indigènes, *Acacia tortilis*, dit acacia ombrelle, occupe une place prépondérante. Sa silhouette familière en forme de parasol caractérise les parcs est-africains. Les herbivores et parfois les carnivores se regroupent sous son ombre aux heures les plus chaudes. **Les baobabs et les euphorbes**, très présents, parviennent à survivre en stockant l'eau dans leurs fibres. Les élégants **palmiers doum** *Hyphaene coriacea*, comme à Samburu, et les extraordinaires **acacias jaunes** *xanthophloea*, comme au N'Gorongoro, trônent sur les zones humides.

Durant la saison des pluies, la savane s'habille de somptueux tapis de fleurs jaunes, blanches et mauves. Si les savanes ont remplacé la forêt tropicale, qui couvrait le continent africain voilà 10 millions d'années, on trouve encore certains **îlots de forêts pluviales**, accrochés aux montagnes les plus élevées. C'est le domaine fantastique des **espèces luxuriantes**, telles que les crotons *megalocarpus*, les *Nuxia congesta*, les *Acacia lahai*, les *Albizia gummifera*... auxquels s'accrochent les mousses, les fougères, les vignes et des plantes épiphytes, telles que les orchidées. Au hasard des routes, on rencontrera des jacarandas, flamboyants, tulipiers, mimosas, poinsettias, hibiscus, frangipaniers, bougainvilliers... **Près des villages** se trouvent les bananiers, papayers, avocatiers, manguiers... ainsi que des **plantations** d'ananas, coton, sisal, manioc... et, sur les 1 424 kilomètres de côte tanzanienne, les incontournables cocotiers.

Liberté surveillée

Chaque espèce animale évolue dans un milieu biologique spécifique. L'ensemble des êtres vivants d'un **biotope** se nomme biocénose. Seule **la création de zones protégées** a permis de sauvegarder les espèces végétales et

animales des pays d'Afrique de l'Est : les parcs sont l'ultime chance de survie des animaux sauvages. Herbivores, carnivores et charognards participent au jeu dramatique des savanes. **Les plantes** nourrissent **les ongulés** qui nourrissent eux-mêmes **les prédateurs et les nécrophages** avant qu'ils n'alimentent **les micro-organismes**.

La grande famille

L'Afrique de l'Est possède plus de 90 espèces, et notamment les **ongulés**, qui dispensent des spectacles non moins sensationnels. Il faut distinguer, au sein de cette grande famille : Les proboscidiens, tel l'éléphant. Les périssodactyles, comme le rhinocéros et le zèbre. Les artiodactyles : le buffle, le gnou, la girafe... Ils se partagent l'habitat entre **brouteurs de feuilles** : les phytophages (rhinocéros noir, éland, girafe, gérénoek...) et **brouteurs d'herbes** : les herbivores (zèbres, gnous, buffles...). Les grands troupeaux d'herbivores évoluent dans les plaines ouvertes, alors que les phytophages pourront être observés en savane arborée. **Les carnivores** (léopards, guépards, servals, chats sauvages, caracals, genettes, civettes) sont, pour leur part, souvent solitaires. La chance de les trouver est ainsi plus mince. Mais les hyènes, les lions, les lycas et les mangoustes vivent en petites familles. **Le spectacle des primates**, dont le babouin et le vervet sont les représentants les plus significatifs, est toujours divertissant. Celui de **la faune avicole** nécessite plus d'attention, mais s'avère fort réjouissant pour peu qu'on sache faire preuve d'un peu de patience. La situation privilégiée de l'Afrique de l'Est attire quelque **1 070 espèces d'oiseaux**, autour de ses lacs d'eau douce ou salée. 80 % d'entre elles y nidifient. **Les reptiles** sont présents mais restent fort discrets.

Picto-dico de la faune

Savoir reconnaître les animaux d'après leur silhouette s'avère utile lorsque, de loin, leurs formes se dessinent sur les brumes matinales ou apparaissent, à contre-jour, dans la lumière du couchant. Si certains comme l'éléphant, le lion, la girafe ne peuvent prêter à confusion, il peut ne pas en être de même pour le léopard et le guépard, la genette et la civette ou le topi et le bubale. Les planches qui suivent rendront ces distinctions plus aisées. Les noms sont indiqués en français, anglais, swahili et latin.

Les « cinq grands »

Lion

Lion, *simba*,
Panthera leo.

Surnommé le « roi des animaux », le lion est aisément reconnaissable à son importante crinière. Il mesure environ 1,20 m au garrot et de 1,70 à 2,50 m de longueur. Il pèse entre 150 et 250 kg. Le lion, qui vit dans les savanes et les steppes, se nourrit principalement d'ongulés. Il vit en groupe de 5 à 30 animaux, composé



de femelles adultes avec leurs petits et d'un ou deux mâles dominants. Un lion consomme en moyenne 7 kg de viande par jour.

Buffle

Buffalo, *nyati*,
Syncerus cafer.

Le buffle d'Afrique est l'un des animaux les plus fréquemment observés dans les savanes ouvertes et arborées. Son poids varie de 500 à 900 kg pour une hauteur au garrot de 1,40 m en moyenne. Ses cornes sont lourdes et fortement incurvées. Elles sont dotées de bosses frontales qui se rejoignent chez les mâles. Puissant, le buffle peut faire des pointes à 57 km/h.



Eléphant

Elephant, *tembo*, *Loxodonta africana*. L'éléphant d'Afrique est plus grand que celui d'Asie, ses oreilles sont plus larges, sa trompe et ses défenses plus longues. On le trouve dans les savanes, forêts, marécages et déserts. C'est le plus gros



Les éléphantines ont un instinct maternel particulièrement développé.



La coloration apparente du rhinocéros provient de la boue plus ou moins foncée qui recouvre sa peau.

animal terrestre vivant ; il peut vivre jusqu'à 60 ans. Il mesure 4 m de haut et 7 m de long et peut peser plus de 5 tonnes. L'éléphant se nourrit d'herbe, du feuillage des arbres, de fruits et d'écorce. Il consomme plus de 200 kg de végétaux et boit jusqu'à 180 litres d'eau par jour.

Léopard

Leopard, chui, Panthera pardus.

C'est un félin. Son pelage est jaune, couvert de taches noires. Vivant principalement dans les steppes, forêts et déserts, c'est un chasseur solitaire, contrairement aux lions ou aux hyènes. Il chasse la nuit, à l'aube ou au crépuscule, se camouflant grâce à son pelage. Le léopard mesure de 1 à 1,90 m de longueur, 50 à 80 cm au garrot. Il pèse entre 50 à 90 kg, 30 à 60 kg pour la femelle. Son régime

alimentaire est très varié : ongu-
lés, insectes,
oiseaux et
singes.



Rhinocéros

Rhinoceros, faru.

Le rhinocéros d'Afrique, que l'on rencontre dans les savanes et steppes, possède sur le mufler deux

cornes formées de kératine. Le rhinocéros blanc (*Ceratotherium simum*) possède un mufler large et des lèvres carrées. C'est le plus grand mammifère terrestre après l'éléphant. Il mesure 1,70 à 2 m au garrot et pèse de 2,5 à 3,5 tonnes. Le rhinocéros noir (*Diceros bicornis*) est plus petit. Il mesure 1,50 m au garrot et pèse environ 2 tonnes. Sa tête est plus haute et sa

lèvre supérieure est préhensile.



Les carnivores

Lionne

Lioness, simba, Panthera leo.

Avec environ 1,07 m au garrot et une longueur de 1,40 à 1,75 m, les lionnes sont plus petites que les mâles. Elles pèsent de 120 à 180 kg. Ce sont les lionnes qui vont chasser, les mâles étant chargés de défendre le territoire.



Guépard

Cheetah, duma, Acinonyx jubatus.

Le guépard appartient à la famille des félinidés. Il vit dans les savanes



et steppes. Son corps est souple et mince. Son pelage est rude, de couleur jaunâtre avec des taches noires et rondes. C'est l'animal terrestre le plus rapide : il peut atteindre la vitesse de 100 km/h. Il mesure 1,20 à 1,50 m de long et pèse entre 45 à 60 kg. Il se nourrit d'antilopes comme les impalas et les gazelles de Thomson, mais aussi de lièvres et de porcs-épics.

Serval ou chat-tigre

Serval, kisingo, Felis serval.

Ce chat sauvage des savanes est reconnaissable grâce à ses oreilles longues et larges qui lui permettent d'entendre et de voir au-dessus des hautes herbes. Il vit principalement dans les savanes humides et les forêts claires. Il mesure entre 85 et 112 cm, et environ 55 cm au garrot. Son poids est de 9 à 16 kg pour les femelles, de 12 à 26 kg pour les mâles. Il se nourrit d'autres mammifères, tels que les rongeurs, les lapins, les damans ou les antilopes naines, ainsi que d'oiseaux, d'insectes et de grenouilles.



Lycaon ou loup peint

Painting ou hunting dog, mbwa mwitu, Lycaon pictus.

Le lycaon est souvent surnommé « chien-hyène ». Il est petit, osseux, au museau pointu. Son pelage est tacheté de blanc, de noir et d'ocre. Il mesure 60 cm au garrot et 1,40 m de long, pour un poids d'environ 20 kg. Ses besoins en eau sont très minimes, et il se nourrit essentiellement d'antilopes, de zèbres, de gazelles et de gnous.



Chacal

Jackal, bweha, Canis adustus.

C'est un chien sauvage qui habite les savanes et les steppes. Sa fourrure est généralement de couleur fauve et parsemée de gris. Il mesure jusqu'à 45 cm de long, et pèse seulement 15 kg, ce qui le rend très agile dans ses mouvements. Sa vue est perçante et son ouïe très fine. Il se nourrit de petites proies (poissons, grenouilles, petits oiseaux), de feuilles et de fruits. Il est aussi charognard si la faim se fait sentir.



Les lionnes chassent en groupe et encerclent la proie. Les lionceaux apprennent à chasser vers deux ans.





La mâchoire des hyènes est très puissante. Elles broient les os pour manger la chair de l'animal.



Otocyon

Long-eared fox, bweha masigio, Otocyon megalotis.

Entre le renard et la chauve-souris,

l'otocyon vit dans les steppes herbeuses et les savanes. Son pelage est de couleur fauve clair, taché de noir. Il mesure environ 60 cm de long, sans la queue. Sa hauteur au garrot atteint 30 cm. Ses longues oreilles lui permettent de repérer et d'entendre ses proies sous terre.



Caracal

Caracal lynx, sibamangu, Caracal caracal.

Le caracal vit dans les semi-déserts, les savanes et les steppes. Sa robe unie d'un jaune fauve lui permet de se dissimuler dans le désert. Il mesure entre 60 et 90 cm, sa hauteur au garrot est d'environ 40 cm. C'est un animal rapide et léger, il pèse entre 6 et 19 kg. Ses longues oreilles pointues lui assurent une excellente ouïe.

Chat sauvage ou chat ganté

African wild cat, kimburu, felis silvestris. De petite taille, son aspect est très

variable selon les sous-espèces, mais en général son pelage

oscille entre le gris et le fauve, le dessous étant plus clair. Sa nourriture se compose essentiellement de rongeurs et d'insectes. Il vit dans tous les milieux en dehors des forêts humides, mais il est souvent attiré par les villages.



Hyène tachetée

Spotted hyena, fisi, Crocuta crocuta.

Elle vit dans les savanes boisées et les zones désertiques. Son pelage est de couleur jaunâtre avec des taches brunes ou noires. Les femelles sont plus grosses que les mâles, mesurant de 1,30 à 1,70 m de long et jusqu'à 90 cm de hauteur. L'hyène se nourrit principalement de charognes, mais c'est aussi une puissante chasseuse. Elle s'attaque à tous types de mammifères, ses mâchoires étant les plus redoutables parmi les carnivores terrestres.



Protèle

Aardwolf, lekimbu, Proteles cristatus. On le rencontre essentiellement



dans les savanes ouvertes, la brousse et les steppes. Son pelage est chamois, blanc jaunâtre ou

roux. On le reconnaît grâce à sa crinière et ses rayures noires. Il mesure jusqu'à 80 cm de long et pèse 4 kg. Le protèle, rusé et discret, chasse la nuit, généralement seul.

Mangouste ichneumon

Grey mongoose, nguchiro, Herpestes ichneumon.

Elle a un pelage grisâtre légèrement chiné, avec de longs poils couvrant l'arrière du corps jusqu'à la queue. Elle mesure de 30 à 50 cm de haut, pour 3 kg environ. Elle a une préférence pour la savane, surtout arborée, proche d'un point d'eau. Elle se nourrit d'insectes, de crabes, de lombrics, de rats ou autres petits animaux, ainsi que de fruits.



Genette tigrine

Spotted genet, kanu, Genetta tigrina. Elle mesure entre 45 et 50 cm pour 1,6 kg en moyenne. Son pelage est gris

jaune, jaune ocre ou brun roussâtre, avec des taches allongées roux châtain à brun sur les flancs. Solitaire, elle vit principalement dans les savanes humides et les marais. Courte sur pattes, on la repère facilement lorsqu'elle s'approche des cultures. Elle se nourrit de souris, d'oiseaux et de fruits.

Civette

African civet, fungo, Viverra civetta. Elle mesure 35 cm pour 15 kg environ. On la reconnaît à sa tête poin-

tue, ses pattes courtes et sa longue queue touffue. De couleur ocre ou grisâtre, elle



possède des taches ou des rayures noires, parfois les deux. Omnivore et nocturne, elle vit en forêt et dans les savanes humides et sèches.

Zorille commune

Striped polecat, kicheche, Ictonyx striatus.

Putois africain, la zorille vit dans les savanes, les plaines et les steppes. Elle mesure 55 cm de long pour 1,5 kg. Son pelage est long, doux, luisant et noir. Quatre larges bandes blanches s'étendent du haut de son crâne au bout de sa queue.



Mangue rayée

Banded mongoose, gitschiro, Mungos mungo.

Petite mangouste, elle habite les savanes sèches et les forêts claires. Elle se caractérise par un corps allongé, un museau pointu, de petites oreilles arrondies et une longue queue effilée et touffue. La mangue vit et chasse exclusivement en groupe. Il existe une réelle entraide au sein de son groupe, avec lequel elle creuse des terriers.



Les herbivores

Hippopotame

Hippopotamus, kiboko, Hippopotamus amphibius. Animal aquatique massif, il vit en groupe dans les plans d'eau, bancs de sable et prairies. Ses narines, ses yeux et ses petites oreilles repliables sont situés haut sur le crâne, autorisant ainsi une immersion maximale. Il mesure jusqu'à



L'hippopotame est adapté à une vie semi-aquatique. Il peut voir et entendre sous l'eau.



4,50 m de long et pèse environ 3 tonnes. Il se nourrit d'herbes et de graminées à proximité des berges.



Girafe

Giraffe, twiga, Giraffa camelopardalis. Elle mesure de 5,30 à 5,80 m pour 1,5 tonne (1 tonne pour les femelles). C'est le plus haut des mammifères terrestres. Son cou allongé lui permet notamment de brouter le feuillage des arbres, principalement des acacias. Sa langue est préhensile et peut mesurer jusqu'à 50 cm. La girafe vit en groupe dans les savanes boisées.

Zèbre de Burchell

Burchell's zebra, punda milia, Hippotigris quagga. Caractérisé par des rayures verticales noire et blanche, il

mesure de 2,20 à 2,80 m de long et pèse de 220 à 300 kg. Il vit dans les savanes ouvertes et se nourrit principalement d'herbes fraîches et de plantes. Il se déplace le plus souvent en groupe, constitué d'un mâle et de plusieurs femelles.



Gnou à queue noire

Blue wildebeest, nyumbu ya montu, Connochaetes taurinus.

Surnommé le « gnou bleu », il mesure en moyenne 1,35 mètre au garrot pour un poids de 120 à 280 kg. Son pelage est gris fauve nuancé de bleu, d'où son qualificatif. Il vit en groupe dans les plaines couvertes d'arbrisseaux. Lors des migrations, les troupeaux peuvent compter plusieurs dizaines de milliers d'individus. C'est un mâle dominant qui dirige alors la troupe.



Gazelle de Grant

Grant's gazelle, swala granti, Gazella granti.

Elle se caractérise par sa teinte roux clair et ses longues cornes. Vivant dans les prairies et les savanes buissonnantes, elle mesure de 1,40 à 1,65 m et pèse de 38 à 82 kg (mâles). Elle vit en petit groupe, mais se rassemble parfois en grand troupeau, de 200 à 300 animaux. La gazelle de Grant se nourrit d'herbes, de feuilles et de broussailles, et peut se passer d'eau pendant plusieurs jours.



Gazelle de Thomson

Thomson's gazelle, *swala tomi*, *Gazella thomsoni*.

Elle mesure 80 à 110 cm de long, et pèse de 13 à 24 kg. On la reconnaît à sa robe fauve clair sur la moitié supérieure de son corps, blanche sur le ventre et les jambes. Elle habite les prairies rases et dégagées.



Très sociable, elle vit en troupeau comprenant de 6 à plus de 60 animaux.

Impala

Impalla, *swala pala*, *Aepyceros melampus*. D'une morphologie athlétique, il est adapté à la course. Son pelage est brun rougeâtre sur le dos, beige sur les côtés. Il mesure de 1,15 à 1,45 m de long. L'impala possède



des sens très développés, notamment une vue excellente. Les mâles sont reconnaissables grâce à leurs cornes en forme de S.

Eland

Eland, *mbunju*, *Tragelaphus oryx*. Il mesure jusqu'à 1,80 m à l'épaule et pèse de 275 à 400 kg pour la

femelle, 450 à 800 kg pour le mâle. Malgré sa corpulence, l'éland est agile et peut faire des



sauts de 2 m. Il vit en groupe dans des savanes boisées, et se mêle parfois à d'autres animaux tels que les girafes, les antilopes ou les gnous.

Koudou

Lesser kudu, *tandala ndogo*, *Tragelaphus imberbis*. Le grand koudou mesure environ 2,20 m de long. Il



possède des cornes en spirales pouvant mesurer jusqu'à 1,80 m chez le mâle. On le rencontre dans les zones boisées. Le petit koudou mesure entre 1,10 et 1,40 m de long. Seul le mâle porte des cornes, atteignant 90 cm. Il vit principalement dans les brousses des zones semi-arides.

Gerenuk ou gazelle-girafe

Waller's gazelle, *swala twiga*, *Litocranius walleri*. Il se distingue principalement par



L'éland est la plus grande des espèces d'antilopes du continent africain.



Le gerenuk est capable de survivre pendant de longues périodes sans eau.

son long cou et ses membres très minces. Le mâle se reconnaît grâce à ses bois. Le gerenuk, qui vit dans les steppes buissonnantes, mesure environ 1,50 m et pèse entre 29 et 58 kg.



Topi ou damalisque de Hunter

Sassaby, nyamera, Damaliscus lunatus.

On le reconnaît à son pelage rouille, à la bande noire qui s'étend du haut de son front à la pointe de son nez et à ses cornes en forme de lyre. Le topi vit dans les steppes ouvertes et buissonnantes. Il mesure environ 1,15 m au garrot pour 120 kg. Très rapide à la course, il peut atteindre une vitesse de 70 km/h.

Cobe à croissant

Waterbuck, kuru, Kobus ellipsiprymnus. Facilement reconnaissable grâce au croissant blanc de sa croupe et à ses cornes annelées, il mesure entre 1 et 1,30 m au garrot pour un poids

La gazelle girafe

Cette gazelle, appelée *gerenuk*, a un long cou souple qui lui permet de manger en haut des buissons. Si elle se met debout sur ses pattes arrière, elle peut atteindre, en étirant la langue, jusqu'à 2 mètres de hauteur.

Elle se nourrit principalement de petites feuilles tendres. Le mâle vit seul ou avec une femelle, voire deux, accompagnées des jeunes de l'année.

Extrêmement farouche, le *gerenuk* se dissimule derrière les buissons et ne laisse voir, le temps d'un regard, que sa tête perchée sur son long cou. Cette gazelle n'a pas besoin de boire, tirant son eau des feuilles qu'elle mange. Seul le mâle a des cornes, longues et coudées vers l'arrière. Le pelage est fauve, plus clair sur les flancs et blanc dessous.

de 160 à 240 kg. Sa robe est brun-roux, et fonce avec l'âge. Très bon nageur, le cobe à croissant se nourrit principalement des graminées des bords des rivières.



Bubale ou kongoni

Hartebeest kongoni, Alcephalus buselaphus. Cette grande antilope se reconnaît grâce à son dos incliné, son front allongé et ses cornes épaisses en forme de U. Le bubale vit dans les savanes buissonnantes, et se déplace en troupeaux, qui peuvent parfois compter 300 animaux. Il se nourrit d'herbes et de graminées. Très rapide à la course, il peut atteindre la vitesse de 65 km/h.



Phacochère

Wart hog, nigri, Phacochoerus aethiopicus. Gris foncé, il est reconnaissable grâce à sa mince crinière sur le dos,

Les phacochères se roulent dans la boue afin de se prémunir des rayons brûlants du soleil.



ses deux défenses et sa queue semblable à celle du cochon. Il mesure 1,40 m de long et le mâle peut atteindre 120 kg. Il vit en solitaire dans les savanes claires. Il se nourrit essentiellement d'herbes, de fruits et de racines, mais peut être aussi omnivore.

Dik-dik de Kirk

Kirk's dik dik, dikidiki, Madoqua kirki. Il fait partie d'une race d'antilopes naines. Très svelte, son pelage est gris brun ou brun rougeâtre. Il mesure de 55 à 77 cm pour un poids de 2,7 à 6,5 kg. Les mâles se reconnaissent à leurs petites cornes

qui peuvent atteindre 11 cm. Le dik-dik est principalement actif dans la matinée et en fin d'après-midi. Il vit dans les milieux couverts et secs et se nourrit de feuilles, de fruits et d'herbes.



Les oiseaux

Autruche

Ostrich, mbuni, Struthio camelus. Elle mesure de 1,70 à 2 m pour les femelles, de 1,90 à 2,80 m pour les mâles et pèse jusqu'à 150 kg. C'est un oiseau incapable



En dépit de ses pattes frêles, le dik-dik peut atteindre la vitesse de 40 km/h.



de voler. En revanche, grâce à ses très longues pattes musclées et ses genoux flexibles, elle est très rapide et peut atteindre 70 km/h. Elle peut aussi sauter 1,50 m de hauteur. L'autruche vit en groupe dans les savanes sèches.

Pélican blanc

White pelican, Pelicanus onocrotalus. Il vit dans les milieux aquatiques. Il mesure de 1,50 à 1,75 m de long et son envergure varie entre 2,30 et 3,60 m. L'une de ses principales caractéristiques est sa grande poche



jaune située sous son bec. Elle peut contenir jusqu'à 13 litres d'eau ou 4 kg de poissons.

Flamant rose

Flamingo, heroe, Phoenicopterus. Il vit dans des lacs salés peu profonds. Ses jambes sont rose vif tandis que son corps, son cou et sa poitrine sont nuancées de rose. Il se tient sur une patte pour reposer et réchauffer celle qu'il met sous ses plumes. Il se



nourrit essentiellement de planctons, de vers, de mollusques, de poissons, de larves d'insectes et de crustacés.

Oie d'Egypte

Egyptian ose, Allopochen aegyptiatus.

Elle mesure de 63 à 73 cm. Son plumage



varie entre le gris et le brun. On la reconnaît grâce à sa tête plus claire et sa tâche marron près de l'œil. L'oie d'Egypte vit en couple ou en petits groupes. Elle se nourrit de feuilles, de graines, de céréales mais aussi de vers et autres invertébrés. Elle fréquente les marais et rivières.

Grande aigrette

White egret, Egretta alba.

Son plumage est entièrement blanc.

En période nuptiale, elle déploie ses grandes plumes et son bec devient noir.

Elle vit dans les eaux douces et sur le littoral océanique. Elle se nourrit d'insectes et de vertébrés aquatiques et terrestres. Sur terre, elle capture aussi des petits mammifères tels que des souris ou des campagnols.



Le flamant rose vole généralement en groupe. Ses ailes puissantes lui permettent de voler à 60 km/h sur plusieurs centaines de kilomètres.

Héron cendré

Grey heron, Ardea cinerea.

Sa huppe noire contraste avec sa tête et son cou blancs ainsi que son plumage gris. Il possède une excellente vue et une ouïe très développée. Il mesure environ 95 cm de hauteur pour une envergure d'1,85 m. Il fréquente tous les milieux humides et



peu profonds. On le trouve souvent perché dans les arbres le long des étangs.

Héron goliath

Goliath heron, Ardea goliath.

Son plumage est gris tandis que son ventre, sa poitrine, son cou et sa tête sont roux. Il porte une crête de couleur noisette. Il vit autour des lacs et sur le littoral océanique. Oiseau



principalement nocturne, il vit seul ou en couple isolé. Il se nourrit de poissons, de crustacés, d'amphibiens et de serpents.

Ibis sacré

Sacred ibi, Threskiornis aethiopicus.

Plutôt court sur pattes, il se reconnaît grâce à son bec épais et recourbé très caractéristique. Son plumage est blanc, sa tête et son cou sont noirs et dénudés. Il arpente les marécages,



les plaines humides et les rivières. Il se nourrit généralement en groupe, capturant des sauteuses, criquets, vers, crustacés ou lézards.

Marabout

Marabou, korongo, Leptoptilos crumeniferus. Cet oiseau de très grande taille

(1 à 1,50 m)

a une envergure de 2,10 à 2,50 m. Son bec imposant et son crâne chauve



le rendent très reconnaissable. Les adultes peuvent aussi présenter une poche gulaire nue et pendante. Il vit dans des espaces dégagés semi-arides. Les charognes constituent sa principale ressource alimentaire.

Jabiru

Saddlebill stork, Ephippiorhynchus senegalensis.

Il mesure environ 1,50 m pour une envergure de 2,70 m. C'est un oiseau élégant, avec un cou, des pattes et un bec allongés. Son plumage est noir et blanc tandis que son bec, de forme conique, est rouge orangé, traversé par une bande noire. Il vit dans des milieux aquatiques ouverts, traquant les poissons, crustacés et amphibiens.



Serpentaire

Secretary bird, Sagittarius serpentarius.

Son plumage est gris bleuté et noir, sa tête porte des plumes noires tandis que sa face est rouge. C'est un redoutable prédateur. Il doit son nom à son goût prononcé pour les serpents, mais il se nourrit également de lézards, de petits mammifères, d'oiseaux et d'insectes. Il vole, mais il préfère marcher à longues enjambées dans les plaines semi-désertiques.



Grue couronnée

Crowned crane, Balearica regulorum.

Elle est très reconnaissable grâce à



Pendant la période de reproduction, la grue couronnée effectue de belles parades nuptiales.

sa touffe de plumes dorées qui orne sa tête. Monogame, elle reste toute sa vie avec le même partenaire. On la repère principalement dans les milieux ouverts et secs. Omnivore, elle se nourrit de graines, de racines, d'insectes, de vers, mais aussi de vertébrés comme les lézards.



Vautour africain

White-backed vulture, gushu, Gyps africanus.

Il possède une tête chauve, un long cou dénudé et une collerette blanche à sa base. Il mesure entre 89 et 98 cm pour une envergure de 215 cm environ. Il se nourrit d'animaux morts de cause naturelle ou pendant la migration. Les vautours africains peuvent dévorer une charogne par dizaines, parfois même par centaines.



Aigle bateleur

Bateleur eagle, tai, Terathopius ecaudatus.

Ce rapace possède une grosse tête, une queue très courte et de longues ailes marron et noire. Son dos est roux, ses pattes et la peau à la base de son cou sont rouge orangé. Il vit dans les savanes boisées et se nourrit tant de reptiles que de mammifères, de charognes ou d'insectes. Son excellente acuité visuelle lui permet de repérer ses cibles de très loin.



Aigle ravisseur

Tawny eagle, tai, Aquila rapax.

On le reconnaît grâce à son bec courbé, légèrement jaune avec la pointe noire. Son envergure varie 1,65 à 1,85 m. Il fréquente les savanes boisées et, même s'il peut chasser, se nourrit des proies capturées par d'autres oiseaux, d'où son nom.





Les clés du passé

De la bipédie à la démocratie, l'Afrique de l'Est a, en quatre millions d'années, écrit la plus longue des histoires de l'homme. Une superproduction présentant guerriers nomades, marchands d'esclaves, chasseurs désabusés, aventurières romanesques, militants révolutionnaires...

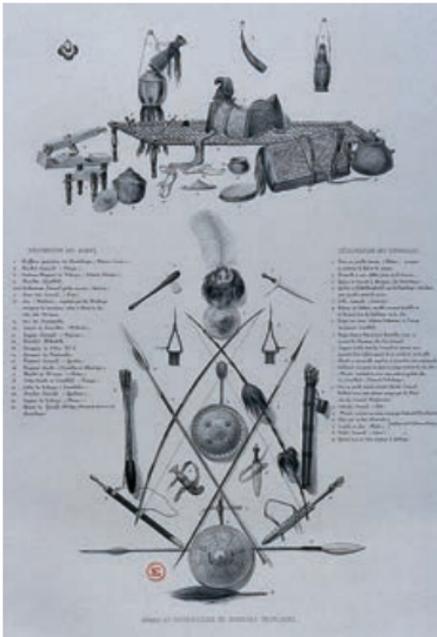
LA SAVANE PRIMITIVE

Voilà huit millions d'années, la **vallée du Rift s'effondrait**, coupant l'Afrique dans sa longueur : une faille infranchissable la séparait de l'ouest. Le climat aussi devait s'en trouver bouleversé. Arrosées par les pluies, les régions situées à l'ouest se couvrirent de jungles épaisses, tandis que celles placées à l'est virent leurs forêts pluviales progressivement disparaître pour céder la place à la savane. Si cette perturbation ne modifia pas le comportement des petits quadrupèdes arboricoles qui vivaient sur la rive gauche de la vallée du Rift, elle imposa, en revanche, une évolution déterminante à ceux qui se retrouvèrent du côté océanique de la dépression.

Le berceau de l'humanité

Confrontés à des conditions d'existence nouvelles, ces hominidés, petits singes déjà futés, furent amenés à redresser progressivement leur corps pour adopter enfin, voilà trois à quatre millions d'années, une posture verticale qui devait libérer la main. **L'histoire de l'homme proprement dite commençait.** C'est grâce aux observations faites notamment à **Olduvai**, en Tanzanie, et à l'est du **Turkana**, au Kenya, que le professeur **Yves Coppens** put établir cette théorie d'accession à la bipédie, popularisée sous le nom de « East side story ».

Elle tend à démontrer que cette portion de terre d'Afrique équatoriale, comprise entre la vallée du Rift et l'océan Indien, a vu les premiers pas de l'homme. Et même si la communauté scientifique, s'appuyant sur des observations récentes, est aujourd'hui saisie par le doute et évoque



Armes et ustensiles
de diverses peuplades
d'Afrique orientale.

désormais la possibilité que les hominidés en question aient en réalité **toujours évolué debout**... Il reste que cet endroit du monde est considéré comme le berceau du genre Homo. Les quelque 100 milliards d'hommes qui se sont succédés sur la terre depuis, seraient ainsi les **descendants du petit bipède** *Homo habilis*, découvert en 1964 à Olduvai (dans la plaine du Serengeti) par Tobias, Leakey et Napier : **notre origine commune**, animale, tropicale et africaine, ne semblait plus discutable. La

découverte de **Homo rudolfensis** et de **Homo ergaster** (parent direct de *Homo sapiens* moderne) du côté du lac Turkana devait confirmer la chose.

PREMIERS PEUPLEMENTS

A constater la **diversité ethnique** qui évolue aujourd'hui en Afrique de l'Est, on peut facilement déduire que la région connut bon nombre de tourmentes migratoires. Si quelques familles nomades **hadzapi et sandawe**, dont le langage khoisan se retrouve encore aujourd'hui chez les Bochimans d'Afrique australe, habitèrent la hanche de l'Afrique voilà 10 000 ans, la **première grande vague d'immigration** arriva d'Ethiopie vers 2000 av. J.-C. Il s'agissait de pasteurs couchites en quête de pâturages. On trouve leur descendance dans le nord du Kenya. **Les peuples d'expression bantoue**, venus de l'ouest, devaient introduire l'agriculture un demi-siècle avant notre ère : ils constituent aujourd'hui la quasi-totalité des populations présentes en Tanzanie. Quant à la **culture swahilie**, elle allait naître du rapprochement des peuples bantous avec les Arabes, qui, sous l'impulsion du Sultan de Zanzibar, s'étaient peu à peu installés sur les côtes africaines de l'Océan indien, pour y faire le commerce de l'ivoire, de l'or et des esclaves, échangés contre les soieries et les épices d'Asie. C'est dès ce moment que l'islam et la culture arabe s'enracinent sur l'île.

Arabes, Portugais... et guerriers masai

La domination autoritaire des Arabes se prolongea jusqu'à l'arrivée des Portugais, menés par **Vasco de Gama**, en 1500. Elle prit fin, après deux siècles, avec la chute du fort Jésus de Mombasa, en 1698. Tandis que les Arabes et les Portugais se disputaient la côte, les guerriers masai, venus des abords du Nil, et peut-être du Caucase au préalable, faisaient irruption dans la **vallée**

du Rift, terrorisant les populations en place. Ils vivent maintenant de part et d'autre de la frontière tanzano-kenyane. Le XVIII^e siècle fut marqué par la domination des **sultans d'Oman**, notamment fixés à Zanzibar. L'île devint un haut lieu de la traite négrière. Capturés, des milliers d'esclaves africains débarquaient chaque année à Zanzibar pour servir d'ouvriers dans les **plantations de dattes, de clou de girofle ou de canne à sucre** de l'île, mais aussi pour être vendus au Moyen-Orient ou dans les Mascareignes.

LE SIÈCLE DES EXPLORATEURS

Les Anglais, les Allemands, les Belges et les Français mettent pied en Afrique de l'Est au début du XIX^e siècle. C'est le siècle des **grandes explorations scientifico-missionnaires**, dont Krapf, Rebmann, Burton, Speke, Livingstone, Stanley, Thomson, Baumann, et bien d'autres, allaient tirer leurs titres de gloire. Les vues de la France sur l'Afrique de l'Est devaient, pour leur part, s'éteindre, dès 1879, avec la disparition de **l'abbé Debaize**, qui conduisait une mission géographique scientifique en Afrique centrale pour le compte du gouvernement français. Affaibli suite à l'abolition de l'esclavage en Europe, Zanzibar passe sous protectorat britannique, ne laissant au sultan d'Oman que peu de pouvoirs. A partir de 1883, le commerce de l'ivoire s'intensifie entre l'archipel et les Etats-Unis, qui l'utilisent pour la fabrication des

Julius Nyerere, père de la Nation

Julius Nyerere est une personnalité très importante en Tanzanie. Surnommé « l'instituteur », car il avait exercé ce métier mais aussi pour son style empli de pédagogie, il fut d'abord premier ministre de la Tanzanie de 1960 à 1961, puis président de la République du 29 octobre 1964 au 5 novembre 1985. En 1953, à 31 ans, il fonde le *Tanganyika African National Union* (TANU), un parti qui prône l'indépendance de ce qui s'appelle encore le Tanganyika. Le Royaume-Uni accédera à cette demande quelques années plus tard, le 9 décembre 1961. Lorsqu'en avril 1964 le Tanganyika et Zanzibar fusionneront, Julius Kamarage Nyerere deviendra président de la nouvelle république, tandis qu'Abeid Karume, président de Zanzibar, prenait la place de vice-président de la Tanzanie aux côtés de Nyerere.



La famille swahilie est née du mariage de deux cultures.



Les côtes de Zanzibar furent le décor tragique du commerce des esclaves.

touches de piano et des **boules de billard**. Zanzibar demeure la **plaque tournante** de nombreux commerces. Bien vite, la course à la conquête des terres d'Afrique de l'Est se résume à une lutte germano-britannique. A la suite de la conférence de Berlin, qui, en 1885, définit les **zones d'influence des puissances européennes** sur le continent africain, un accord est signé entre Bismarck et Salisbury. Le texte approuve le découpage de l'Afrique de l'Est d'un coup de hache particulièrement lisible : au nord du Kilimandjaro la zone d'influence anglaise, au sud la zone d'influence allemande. L'histoire séparée du Kenya et du Tanganyika, future Tanzanie, commençait.

LA COLONISATION ALLEMANDE

Au milieu du XIX^e siècle, alors que les Britanniques affirment leur autorité sur le sultanat de Zanzibar, en choisissant notamment qui occupera le trône, les Allemands s'allient aux **chefs tribaux**, dans l'intérieur du continent, grâce à un aventurier, **Carl Peters**, dont les actes n'étaient pas même connus et encore moins approuvés par le chancelier **Bismarck**. Néanmoins, devant le fait accompli, celui-ci dut approuver a posteriori les initiatives de Peters, séduit par les **richesses** dont la région regorgeait. Une fois la répartition des terres opérée entre Anglais et Allemands, c'est sur ces ressources que ces derniers vont construire l'**économie coloniale**, parcourant les grands axes de commerce des caravanes arabes, **imposant parfois leur drapeau par la force** et prenant le contrôle des carrefours comme des villages stratégiquement intéressants en s'assurant ou en achetant la docilité des chefs coutumiers. Une **période difficile pour les autochtones**, pour lesquels rien n'est prévu, et qui se voient spoliés de leurs terres. Les **soulèvements** qui ne manquent pas de se produire sont violemment réprimés (à Bagamoyo, Pangani, Tanga...).

VERS L'INDÉPENDANCE

La Première Guerre mondiale, qui met fin à cette **domination germanique** pour le moins musclée, voit de nouveau s'affronter Allemands et Britanniques. Les seconds viennent finalement à bout des premiers en 1917 et, à la suite du **Traité de Versailles**, se voient chargés de prendre en main les **destinées du Tanganyika**, pour lequel peu d'efforts seront consentis : dans les années 30, la crise économique affaiblit le pays et l'école est à l'abandon. Quand vient la Seconde Guerre mondiale, les

ressources du Tanganyika (caoutchouc, café...) sont réservées à l'effort de guerre en Europe. C'est en 1953 qu'apparaît Julius Kamarage Nyerere, qui conduit le pays à l'indépendance en 1961. La République est proclamée en 1962. Zanzibar devient indépendant en 1963 et en 1964, le Tanganyika et Zanzibar s'unissent, donnant naissance à la République unie de Tanzanie. **Julius Nyerere est élu président.** Il s'engage dans une **politique résolument socialiste**, seule capable selon lui d'accélérer l'émancipation des Africains. En 1967, il pose les principes de son projet d'une **société juste, égalitaire et auto-suffisante**, qui passe par des **nationalisations**, l'augmentation des impôts et la priorité donnée à l'éducation. Enfin, il incite à la création d'Ujamaas, des **communautés villageoises** organisées sur un principe **collectiviste**. Mais le premier choc pétrolier aura raison de ses rêves...

L'archipel de Zanzibar, à 98 % musulman, jouit d'une semi-autonomie, avec son propre gouvernement et sa chambre des représentants. Depuis 2010, c'est Ali Mohammed Shein qui est le chef de l'Etat. En Tanzanie, le président Magufuli, élu en octobre 2015, est très populaire dans son pays. Le « bulldozer », comme le surnomment les Tanzaniens, donne la priorité à la lutte contre la corruption, la réduction des dépenses de l'Etat, l'amélioration des services publics.



Karume et la Révolution de Zanzibar

Sheikh Abeid Amani Arube est le fils d'une esclave rwandaise. Il s'embarque comme marin à bord de cargos avant d'être nommé conseiller municipal, puis président d'une association de travailleurs migrants, l'Association africaine de Zanzibar. C'est en 1957, sous la houlette d'Abeid Karume, que l'Association africaine rejoint le parti Shirazi pour former le parti Afro Shirazi (ASP). Le 12 janvier 1964, les membres de l'ASP, furieux d'être sous-représentés face à la minorité arabophone encore au pouvoir, rassemblent près de 800 opposants qui débordent les forces de police, s'emparent de leurs armes, puis renversent le sultan et son gouvernement. Les représailles font de nombreuses victimes, mais Abeid Arube devient président du Gouvernement révolutionnaire de Zanzibar, mettant fin à deux siècles de domination de l'élite arabophone. Karume, assassiné en 1972 à Stone Town, est le père d'Amani Abeid Karume, élu deux fois président de Zanzibar (2000 et 2005).

Repères chronologiques

Tanzanie

1886 : accord anglo-allemand sur le partage de l'Afrique de l'Est. La future Tanzanie passe aux mains des Allemands.

1890 : accord anglo-allemand délimitant les frontières de la Deutsch-Ostafrika.

1905 : révolte des Maji-Maji au sud de la Deutsch-Ostafrika contre l'ordre colonial.

1919 : traité de Versailles. Les Allemands sont dépossédés du pays au profit des Britanniques.

1922 : l'ancienne Deutsch-Ostafrika devient le Tanganyika Territory sous mandat de la Société des nations.

1954 : création de la TANU (*Tanganyika African National Union*).

1961 : indépendance du Tanganyika.

1962 : Julius Nyerere élu président.

1964 : coup d'état à Zanzibar en faveur d'Abeid Karume et fusion du Tanganyika et de Zanzibar pour former la République unie de Tanzanie.

1967 : déclaration d'Arusha refusant l'économie de marché au profit d'un rural-collectivisme.

1972 : assassinat d'Abeid Karume.

1974 : déplacement autoritaire des populations paysannes.

1979 : guerre contre l'Ouganda.

1985 : Julius Nyerere cède la présidence à Hassan Mwinyi.

1990 : nouveau Code d'investissement à tendance libérale.

1990 : Hassan Mwinyi réélu à la présidence.

1995 : Benjamin Mkapa succède à Hassan Mwinyi à la tête de l'État. Il est réélu en 2000.

2005 : Jakaya Kikwete est élu président.

2010 : réélection de Jakaya Kikwete.

Novembre 2015 : élection de John Magufuli à la présidence de la République.

2017 : une politique de protection des ressources naturelles est mise en place.

Zanzibar

1857 : les explorateurs Burton et Speke débarquent à Zanzibar.

1864 : Livingstone quitte les côtes de Zanzibar pour l'Inde.

1866 : Livingstone revient à Zanzibar, afin de lancer une nouvelle expédition pour tenter de localiser les sources du Nil.

1870 : John Kirk, un médecin anglais arrivé aux côtés de Livingstone, est nommé Consul britannique à Zanzibar.

1871 : arrivée de Stanley à Zanzibar : il a pour mission de retrouver le docteur Livingstone.

1872 : Ouverture d'une liaison maritime mensuelle entre Aden et Zanzibar par la compagnie *British India Steam Navigation*.

1873 : Mkunazini, le grand marché aux esclaves de Zanzibar, est définitivement fermé.

1882 : le sultan Sayyid Barghash bin Said Al-Busaid fait construire à Zanzibar le Palais de Maruhubi afin d'y abriter son harem.

1888 : Seyyid Khalifa ibn Said devient à son tour Sultan de Zanzibar.

1899 : le Palais-harem de Maruhubi est détruit par un incendie. Ses ruines sont encore visibles aujourd'hui, à 4 km de Stone Town.

1914 : Le SMS Koenigsberg, de la Marine impériale allemande, coule le croiseur léger britannique HMS Pegasus (Grande-Bretagne) devant les côtes de Zanzibar.

1946 : Farrokh Bulsara, dit Freddie Mercury, né de Bomi et Jer Bulsara, voit le jour à Stone Town.

1964 : Révolution de Zanzibar : Unguja et Pemba rejoignent le Tanganyika pour former la République de Tanzanie.

1964 : Sheikh Abeid Amani Arube devient président du Gouvernement révolutionnaire de Zanzibar.

1972 : assassinat d'Abeid Karume.

1977 : l'*Afro-Shirazi Party* (ASP) rejoint l'Union nationale africaine du Tanganyika (TANU) pour former le *Chama cha Mapinduzi* (CCM).

2005 : Jakaya Misho Kikwete (parti révolutionnaire) remporte les élections présidentielles de Tanzanie et s'engage à lutter contre la pauvreté et apaiser les tensions à Zanzibar.

Novembre 2010 : Ali Mohamed Shein est élu président de Zanzibar.

Mars 2016 : réélection d'Ali Mohamed Shein avec 90 % des voix.

2017 : un immense chantier de restauration des bâtiments historiques est entrepris.

Les ethnies

L'Afrique de l'Est comprend plus de 130 familles ethniques. Bien que leurs interactions soient aussi complexes que conflictuelles, elles peuvent être réparties en trois groupes linguistiques majeurs : les couchites, les bantous et les nilotiques.

LES COUCHITES

De petits clans de pasteurs d'expression couchite, qui se trouvent pour l'essentiel dans la partie nord du Kenya. Ce sont principalement des **Somali**, repoussés de leur pays vers le Kenya, ou des **Galla**, comme les Rendile, les Gabbra, les Boran et les Orma. Ils habitent aux alentours du lac Turkana.

LES BANTOUS

Cultivateurs venus de l'ouest de l'Afrique, les immigrants de langue bantou sont restés **profondément attachés à la terre**. Ils occupent à peu près la moitié du territoire. Leur groupe comprend une quinzaine d'ethnies :

- **Les Luhya, Gusii et Kuria** se trouvent près du lac Victoria.
- **Les Swahilis, Mijikenda, Segeju, Pokomo, Taveta et Taita** sur la côte.

- **Les Kikuyu, Merus, Embu, Akamba, Tharaka et Mbere** au centre.

La population tanzanienne, toutes tribus confondues, est pour l'essentiel issue de ce groupe.

LES NILOTIQUES

Le groupe d'expression nilotique, originaire du haut Nil, se subdivise pour sa part en trois sous-groupes : Celui dit du lac comprend **les Luo**. Celui des collines englobe **les Kalenjin**, tels les Nandi, Marakwet, Pokot, Tugen, Kipsigi, Elkony. Et celui des plaines inclut **les Samburu, Turkana, Teso, Njemp, Elmolo** et, les plus connus d'entre tous, **les Masai**.

ARRÊT IMAGE SUR...

Les Sukuma

En dialecte sukuma, le nom de cette population, qui constitue le **premier groupe ethnique de Tanzanie** (près de 6 millions de personnes), signifie « Nord ». On ne s'étonnera donc pas de les trouver principalement à proximité des rives du lac Victoria et notamment dans la ville de Mwanza,

même si ce sont traditionnellement des agriculteurs et des éleveurs, qui poussent parfois devant eux des troupeaux de vaches **Ankolé**, ces superbes animaux aux cornes larges et immenses. Le Centre culturel *Bujora*, à 16 km à l'est de la route qui relie Mwanza à Musoma, permet d'en savoir plus sur les Sukuma.

Les Masai

C'est le dernier groupe à s'être installé en Afrique de l'Est. Après avoir survécu aux famines, aux épidémies et aux déportations, les Masai ont imposé leur suprématie sur d'immenses territoires de part et d'autre de la frontière tanzano-kenyane. La volonté farouche avec laquelle ils défendent **leurs traditions** contre toute tentative de normalisation leur a permis de préserver un **mode de vie original**. Leur situation au cœur des savanes, où ils cohabitent avec la faune sauvage, fait d'eux des partenaires essentiels dans **la protection de l'environnement**. La



JordiStock/iStock

fière silhouette du guerrier *morane*, avec lance et casse-tête, drapée d'un plaid écarlate, le *shuka*, est devenue indissociable de l'image symbolique de l'Afrique de l'Est. L'autorité est exercée par un chef, le *laibon*, avec lequel il est indispensable de négocier pour obtenir le droit de circuler dans l'enceinte d'un village.

Les Makondé

Le makonde est une langue bantoue que l'on peut entendre dans le sud-est de la Tanzanie et notamment sur le plateau du même nom, ainsi qu'autour de la ville côtière de Mtwara, à proximité de la frontière avec le Mozambique, où ils sont aussi présents, ainsi qu'à... Mayotte. Ils seraient près de **1,5 million en Tanzanie**, où ils sont notoirement connus pour leur talent à fabriquer des **sculptures en bois** de qualité, même si celles-ci font parfois l'objet de contrefaçons médiocres à destination des touristes. Certains sculpteurs makondé, en revanche, ont su s'appuyer sur les coutumes de leur peuple pour élaborer de véritables œuvres d'art contemporaines.

Les Hehe

Le Hehe, ou Kihehe, est une langue bantoue essentiellement utilisée dans la région d'**Iringa**, à proximité du Ruaha national Park, Ruvaha étant justement un nom d'origine Hehe qui signifie rivière. On dit que le nom « Hehe » vient du **cri** que ces guerriers poussaient au moment de

Les Masai appartiennent au groupe des sociétés nilotiques. Ils ont émigré depuis le sud du Soudan vers le XV^e siècle.

mener l'attaque. Un cri qui a souvent semé la terreur dans les rangs des colonnes allemandes, à l'heure de la colonisation... Et notamment en 1891, à **Lugalo**, où, dirigés par le fameux chef **Mkwawa**, 3 000 guerriers Hehe dotés de lances et d'une poignée de fusils, fondent sur les 380 hommes du Commandant **Emil von Zelewski**, accompagnés de plusieurs dizaines de porteurs. La bataille est une lourde défaite pour les troupes allemandes, qui perdent 200 **askaris** (nom donné aux troupes indigènes des empires coloniaux), 10 officiers ou sous-officiers allemands, 96 porteurs africains et le commandant lui-même. Un coup de force pour les Hehe, qui s'enfuient avec 300 fusils, 3 canons et la plupart des vivres. La tête du chef **Mkwawa Munyigumba Mwamuyinga** fut mise à prix et c'est après des années de luttes que les Allemands l'obtinrent, mais seulement après le suicide du valeureux chef, qui avait refusé de se rendre. Elle est visible aujourd'hui à Kalenga.

Zanzibar, terre multiculturelle

Pourquoi le nom de cette île est-il une sorte de métaphore absolue de l'exotisme? Il suffit de prononcer ce mot pour que les rêves d'ailleurs surgissent... Pourtant, il faut faire la distinction: dans le langage courant, Zanzibar désigne l'île d'Unguja, qui, associée à Pemba, forment l'archipel de Zanzibar. Mafia aussi fait partie des îles de Zanzibar d'un point de vue géographique, mais administrativement, elle est depuis toujours rattachée au Tanganyika. Zanzibar viendrait de la juxtaposition de deux mots arabes: « Zenj », qui signifie « les Noirs » et « Bar », qui désigne la côte. Zanzibar se traduit donc littéralement par « le littoral des Noirs ». Le terme a pu être employé par les marchands arabes. Mais avant eux, ce sont les Perses qui accostèrent à Zanzibar, puis les juifs et les Phéniciens. La société de Zanzibar est d'ailleurs encore multiraciale. Un métissage et un multiculturalisme historiques qui contribuent à faire de Zanzibar une terre dynamique, empreinte de riches mélanges et d'échanges.

Groupe de Masai, fervents défenseurs de l'environnement.





Regards actuels

La Tanzanie offre l'un des plus fascinants des spectacles terrestres, celui de la faune sauvage africaine. Une ressource dont elle a su profiter tardivement, mais avec talent : jadis réservé aux riches chasseurs, le safari, devenu essentiellement photographique, s'est démocratisé. Il représente désormais une source de devises extrêmement importante. Mais si le tourisme est une valeur sûre et l'agriculture le socle de l'économie tanzanienne, l'exploitation des mines est l'un des moteurs de la croissance.

ÉCONOMIE

Contrairement au Kenya, la Tanzanie n'a pas pu tirer avantage de son héritage colonial et a longtemps porté l'échec de certaines réformes socialistes initiées par **Julius Nyerere**. L'**agriculture** constitue la base de son économie : elle entre pour 22,4 % dans le PIB tanzanien et occupe 66 % de sa population. La Tanzanie produit thé et café, tabac, coton, maïs, sisal, noix de cajou, maïs, patate douce, sorgho, manioc, riz... Les récoltes, liées aux conditions météorologiques, restent très aléatoires : elles peuvent même être désastreuses, comme en 1997, 1998 et plus près de nous en avril 2013, à cause des inondations. L'**élevage**, lui aussi tributaire des intempéries, constitue surtout une production de subsistance pour les populations pastorales telles que les Masaï, tout comme la pêche l'est pour les habitants riverains de la côte océanique et des grands lacs.

Des îles épicées...

Dans l'archipel de Zanzibar, la principale culture des îles d'**Unguja** et de **Pemba** est le **girofler**, que l'on trouve principalement dans l'ouest. Le riz et les cocotiers ne sont en revanche cultivés qu'à Unguja. L'est des îles est quant à lui moins propice à l'agriculture. En effet, le sol corallien peu épais ne favorise que la formation de broussailles et de savanes. La production

de clous de girofle, secteur d'importance pour l'économie, s'est effondré dans les années 1970. Monopole d'État et maintien de prix artificiellement bas laissent peu de chance aux producteurs face à la concurrence internationale. **Epices, fruits et algues** sont largement exportés. **L'agriculture** et la **pêche** demeurent les activités de subsistance d'une bonne partie de la population.

■ Les trésors du sous-sol

Le pays a enregistré une **croissance économique impressionnante** depuis le milieu des années 90, conséquence apparente des réformes libérales lancées à la fin des années 80. La croissance, qui s'élevait à 6,5 % en 2017, a été alors tirée par la demande intérieure liée à l'**accroissement de la population**, les investissements publics ainsi que les exportations, notamment d'or, dont la Tanzanie détient probablement **les plus importantes réserves** du continent, après l'Afrique du Sud. Des mines tanzaniennes sortent également des métaux divers (fer, nickel, étain...), ainsi que des pierres précieuses, dont le diamant et la fameuse et rare tanzanite.

■ Les victoires du tourisme

L'**activité touristique** est devenue un facteur essentiel de l'équilibre économique de la Tanzanie. Longtemps à la traîne de son voisin kenyan pour des raisons politiques, pionnier du **voyage d'observation animalier**, la Tanzanie s'est résolument tournée depuis 1997 vers un **tourisme haut de gamme** qui favorise, dans ses très nombreuses réserves, une implantation mesurée d'**hôtels de grand standing**. En privilégiant des séjours et des prestations de grande qualité, la Tanzanie s'est désormais imposée comme « **l'autre pays du safari** », d'autant que la réputation quasi légendaire du Kenya en la matière a fini par se tourner contre lui : certains parcs kenyans souffrent aujourd'hui de périodes de **surfréquentation**, aussi horripilantes pour les visiteurs que pour les animaux. En Tanzanie, il existe encore de grands et de petits parcs où la tranquillité – si ce n'est la solitude – est permise. D'autant que certains d'entre eux, aux **immensités sauvages** particulièrement bien préservées, sont difficiles d'accès. Le revers de la médaille... Bien que les îles de Zanzibar n'abritent pas de parcs nationaux, leur économie repose également sur le tourisme, qui représente plus de **75 % des ressources de l'archipel** et constitue 30 % du PIB. Les capitaux ne manquent pas : ils viennent d'Europe, des États-Unis ou encore du Golfe. De splendides hôtels et somptueux resorts ont vu le jour ces dernières années. Zanzibar a misé sur le tourisme haut de gamme et les lieux de villégiature de luxe sont aujourd'hui nombreux.

■ La préservation d'une nature originelle

La sensation d'être plongé dans un **univers tout à fait vierge** est fréquente en Tanzanie. Il faut dire que la préservation de la nature est devenue un **enjeu économique majeur**. Sans compter les réserves de chasse, les parcs naturels couvrent près de 48 000 km². La Tanzanie, bien que **plus chère et moins facile d'accès** que le Kenya, attire pour sa part de plus en plus de visiteurs.





La pêche représente une source essentielle d'alimentation pour les populations.

POPULATION

Il y aurait près de **150 tribus** présentes sur le sol tanzanien, y compris les îles de Zanzibar. Mais la très large majorité de ces peuples est d'**origine bantoue**. Chacun a néanmoins ses codes, sa culture et parfois sa propre langue : même si le **Kiswahili** (le Swahili) est largement répandu et que l'anglais est assez courant, notamment dans les sites touristiques, la Tanzanie abrite près de **100 dialectes différents** ! La Tanzanie est essentiellement peuplée d'ethnies d'expression bantoue. Le pays a largement ouvert ses portes aux réfugiés burundais après les affrontements intercommunautaires que connut leur pays. A Zanzibar, la grande majorité de la population est d'**origine swahilie**, c'est-à-dire issue du mélange des populations bantoues et arabes. Avec un taux de croissance naturel de plus de 3 %, la population est estimée à environ **1,3 million d'habitants**, dont les deux tiers vivent sur Unguja. Stone Town compte à elle seule près de **200 000 âmes**. Les peuples originaires d'Asie, d'Inde ou d'Arabie y sont minoritaires.

INSTITUTIONS POLITIQUES

République **membre du Commonwealth**, de l'East African Community, de l'African Union et des Nations Unies, la Tanzanie est un régime présidentiel multipartite, dont le chef de l'Etat, à la fois président et chef du gouvernement, est élu pour cinq ans au **suffrage universel**. Il est secondé par un Premier ministre et un vice-président. L'Assemblée nationale comprend 236 membres élus, dont 5 représentent Zanzibar, qui a par ailleurs sa propre assemblée (50 élus) et élit un président pour les affaires ne concernant que l'archipel.

RELIGION

Le pays compte environ **30 % de chrétiens** se répartissant entre catholiques, protestants, luthériens, anglicans, orthodoxes..., une forte pro-

portion de musulmans (de l'ordre de 35 %) et d'animistes, essentiellement masai, et de croyances locales. Les hindouistes sont également présents. Introduit par les Arabes et les Perses, l'**islam à dominante sunnite** est la religion d'environ 98 % des habitants de l'archipel de Zanzibar. Le reste de la population est en majorité de confession chrétienne. Ce sont principalement des Indiens de Goa, convertis au christianisme par les Portugais au XVI^e siècle. Demeure une petite communauté hindoue comptant quelques milliers de fidèles (environ 3 % de la population).

VIE SOCIALE

Cernée par les conflits, la Tanzanie reste relativement à l'abri de la violence ouverte. **L'immigration massive** qu'elle subit en contrecoup, essentiellement burundaise et rwandaise, peut cependant constituer un facteur de déstabilisation.

FÊTES

Chrétienne et musulmane, la Tanzanie, comme d'autres pays d'Afrique de l'Est, cumule les jours fériés relatifs à ces deux religions.

1^{er} janvier : Nouvel An.

12 janvier : journée de la Révolution à Zanzibar, elle est fêtée dans toute la Tanzanie.

5 février : à Zanzibar, fête de la création du parti révolutionnaire, le CCM (*Chama Cha Mapinduzi*).

Avant Pâques : le Vendredi saint.

Avril : Pâques.

7 avril : fête des héros (Zanzibar).

26 avril : fête de l'Union entre Zanzibar et le Tanganyika (1964).

1^{er} mai : fête du Travail.

7 juillet : *Saba saba*, fête de la fondation de la TANU (Tanganyika African National Union, 1954).

8 août : fête des paysans (Tanzanie).

14 octobre : fête de Nyerere (célébration du président tanzanien mort en 1999).

9 décembre : fête nationale (indépendance : 1961).

25 décembre : Noël.

26 décembre : Boxing day.

Compter à dates variables la fin du **ramadan** et l'**anniversaire du Prophète**.

ART ET CULTURE

Corporel, ornemental, rythmique, ménager, capillaire... l'art est d'abord ici tribal.

L'expression artistique est essentiellement visible chez **les peuples de tradition nomade**. Chaque objet et chaque parure possèdent la beauté évidente et simple de sa fonction. Lesalebasses, paniers, pots, casse-tête, lances, colliers, boucles d'oreilles, bracelets... fabriqués à partir de maté-



riaux courants, qui tissaient un lien naturel entre les pasteurs et la nature, créent surtout maintenant, avec les bois sculptés, un rapport économique entre ceux-ci et les touristes. Ainsi, bouchons de champagne, boîtes de cachous, rouleaux de billets verts ont gagné les lobes d'oreilles comme les perles industrielles ont remplacé les coquilles des anciens colliers. En dehors de l'artisanat ethnique, il y a peu d'artistes locaux remarquables ; les galeries privées ou les centres culturels occidentaux exposent notamment des œuvres des Soudanais. Par ailleurs, **la culture swahilie** persiste en bordure des côtes, notamment à Lamu et Zanzibar. Elle se manifeste surtout par **l'architecture**.

Sculpture

Quoique leur art soit parfois imité par d'autres peuples à des fins commerciales, les **sculptures de bois Makondé** conservent une belle réputation en Afrique de l'Est. Les **Arbres de vie** sont des totems d'une seule pièce sur laquelle sont gravées des formes animales ou humaines entrelacées et ajourées. Sur les imitations, la teinte noire est artificiellement créée avec... du cirage, les bois sculptés authentiques sont de **palissandre** : on en trouve essentiellement à Dar es-Salaam, mais aussi au cœur du pays Makondé, sur le plateau éponyme et à **Mwenge**, près de la frontière du Mozambique.

Musique

La musique est partout présente en Tanzanie et souvent indissociable de la danse. Si le **hip-hop** – bien servi par la langue swahilie – est très présent, il n'a pas pris toute la place : **musiques et danses traditionnelles** continuent de jouer leur rôle en resserrant les liens de la communauté. Les percussions, au premier rang desquelles le tambour (*ngoma*), les *marimba* et les *tari*, une sorte de tambourins, tiennent le beau rôle. En pays **Makondé**, justement, les cérémonies d'initiation s'accompagnent de danses dont les participants se couvrent le visage avec un **masque en bois ouvragé**.



Sculpture Makondé.



jacobeukman/iStock

Se déplacer

La Tanzanie 54 ■ Zanzibar 89



La Tanzanie

Le Kilimandjaro, la plus haute montagne du continent, s'élève, imposant, au-dessus de certains des plus fascinants spectacles de l'Afrique: les immenses plaines du Serengeti et la côte swahilie, les villages Masai et les rives du Tanganyika, les tombants du N'gorongoro ou les fonds marins de la baie de Mnazi... Avec ses seize parcs nationaux, ses montagnes enneigées et ses lacs géants, ses savanes à perte de vue et ses forêts profondes, la Tanzanie n'a pas fini d'émerveiller le voyageur.

ARUSHA



12 km



15 min



16000 Tsh/6 €

Rien ne semblait prédestiner Arusha à laisser son nom à l'histoire. Rien, jusqu'au 1^{er} mai 1998, quand Jean Kambanda, ex-Premier ministre du Rwanda, plaida coupable pour génocide. C'est en effet à Arusha, essentiellement connue jusque-là pour accueillir la plupart des tours opérateurs, que fut dressé le siège du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR).

Les chemins d'Arusha

Située aux pieds du mont Méru, entre le Kilimandjaro et le parc qui porte son nom d'une part, les parcs nationaux de Tarangire, Lake Manyara et Ngorongoro d'autre part, Arusha est avant tout **la capitale du safari**. Elle est d'accès aisé, puisque des **vois directs** quittent les capitales européennes pour Arusha ou l'aéroport international du Kilimandjaro. Elle est également **dotée d'une gare** en relation avec Tanga, en Tanzanie, et Monbasa, au Kenya.

Natural history museum

Boma Road. Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 18 h, dimanche jusqu'à 17 h. Entrée payante.

Le Musée d'histoire naturelle d'Arusha s'abrite dans un **fortin allemand datant de l'ère coloniale**. Ouvert au public en 1987, il illustre l'évolution du genre humain à travers la présentation de fossiles de grande valeur trouvés dans les **gorges d'Olduvai**, ainsi que la reproduction de pas d'hominidés connus sous le nom d'**empreintes de Laetolil**. Une autre aile du fort est consacrée à l'histoire coloniale de la Tanzanie et à la lutte pour l'indépendance ; la dernière est réservée aux espèces végétales et animales, avec notamment une exposition sur les insectes.

Arusha declaration museum

Makongoro Road. Ouvert tlj de 9 h à 17 h 30. Entrée payante.

La déclaration d'Arusha fait référence à un épisode marquant de l'histoire du pays : le 29 janvier 1967, **Julius Nyerere**, premier président de la Tanzanie, lance à Arusha un discours qui fera date. Il fixe les objectifs du TANU, le parti au pouvoir, et préconise un **plan de développement d'inspiration socialiste**, qui favorise notamment le regroupement des habitants dans des villages, afin de développer la production et les services administratifs. Ce petit musée, conçu pour célébrer ce projet politique, présente une série de photos et d'objets qui se rapportent à l'événement. Des expositions temporaires y sont régulièrement organisées.

Warm heart Art gallery

Pemba Road. Ouvert tlj de 10 h à 20 h. Entrée gratuite.

La « galerie du cœur chaud » a été créée par une association humanitaire qui s'occupe de mettre en valeur le travail d'artistes locaux ou venus d'ailleurs, qui trouvent ici à la fois de quoi travailler — une résidence leur est réservée sur place — et un espace pour exposer leurs œuvres. Celles-ci sont mises en vente à l'occasion d'expositions temporaires accessibles au public. La galerie abrite également le **Rock Art Project**, un centre d'informations sur l'art rupestre essentiellement consacré au site de **Kondoa** (région de Dodoma).

Environs d'Arusha

En dehors de l'activité diplomatique et juridique, Arusha respire encore l'ennui. La ville possède quelques restaurants sans intérêt et une boîte de

*Arusha, surplombée
par le mont Méru,
est le point de
départ des safaris.*



Admirer la tanzanite...

Bleu saphir, violet, ou « rouge bourgogne » : ce sont les teintes les plus fréquentes revêtues par la tanzanite, une pierre splendide, essentiellement exploitée par les masais, dont les éclats du cristal ont été repérés pour la première fois sur leurs terres en 1967, dans les collines de Mererani à proximité d'Arusha. À ce jour, c'est le seul site d'exploitation connu dans le monde, or sa surface ne dépasse pas 20 km². Ce qui fait de cette gemme une pierre plus rare et plus précieuse que le diamant... Il faut désormais creuser toujours plus profond pour la trouver avant de l'expédier en Inde, où elle est la plupart du temps taillée, au grand désespoir du gouvernement qui aimerait voir cette spécialité se développer sur place.

nuit, le Mawingu, où se retrouve toute la « société mondaine ». Face au vide culturel et artistique que ne compensent pas les quelques centres artisanaux pour touristes, rien n'égale la visite des **fabuleuses réserves animalières voisines** : Manyara, N'gorongoro, Serengeti... et, plus près, Tarangire et le mythique Kilimandjaro. Mais aussi... le parc national d'Arusha, le plus proche (32 km).

Meserani snake park

25 km à l'ouest d'Arusha, sur la route de Dodoma. Ouvert tlj de 7h30 à 18 h. Entrée payante.

Ce sont évidemment les serpents qui font l'intérêt principal de ce parc : des grands, des petits, certains que l'on peut se mettre autour du cou, d'autres dont l'on reste sagement éloigné, comme les inquiétants **black mambas**, particulièrement venimeux. Plus tranquille, mais pas moins intéressant, le village masai adjacent (**Massai cultural museum**), que l'on peut traverser à dos de chameau, est une réplique des habitations de la plus fameuse des tribus d'Afrique de l'est. La visite se fait en compagnie d'un authentique guerrier, chargé d'éclairer les traditions et les pratiques culturelles de son peuple. Les profits de ces différentes activités vont au financement d'une **clinique médicale gratuite** pour les populations locales, également située dans l'enceinte du Meserani Snake Park.

Arusha National park

A 32 km à l'est d'Arusha. Après 21 km de bonne route, direction Moshi, puis 16 km de piste à gauche, après avoir dépassé Usa River. Ouvert de 6h30 à 18h30. Entrée payante.

Créé en 1960, sous l'appellation Ngurdoto Crater National Park, l'endroit a été rebaptisé Meru Crater National Park, après avoir absorbé **les lacs de Momela**, en 1964, et **le mont Meru**, en 1967. Il porte maintenant le nom d'Arusha National Park.

Ascension du mont Meru

De la savane herbeuse à la forêt pluviale, ce petit parc de 137 km² s'échelonne de 1 524 m d'altitude à Monela, jusqu'à 4 566 m en haut du mont Meru. Trois jours sont nécessaires

pour atteindre **la crête du volcan**, troisième sommet d'Afrique. L'encadrement par un ranger armé est rendu indispensable par la présence d'animaux tels qu'éléphants, buffles, hyènes, phacochères... L'ascension se fait au départ du Monela Park Headquarter. La première nuit se passe généralement à **Mirakamba Hut** et la seconde à **Saddle Hut**.

Les hauteurs du parc offrent une **vue grandiose sur le Kilimandjaro**. Cette montée constitue un bon entraînement, avant d'affronter les versants de la plus haute montagne d'Afrique. Elle est aussi plus belle et moins courue.

Détour aux petits lacs

Par ailleurs, une cinquantaine de kilomètres de route sinueuse sont praticables pour visiter la partie des petits lacs, que fréquente **une faune avicole abondante**, et la **caldeira du Ngurdoto**, dans laquelle il n'est cependant pas possible de descendre. On pourra certainement discerner, entre les buissons, des zèbres, des girafes, des cobes, des guibs harnachés... Mais le parc est surtout connu pour la présence des singes colobes noir et blanc.

KILIMANDJARO

En poursuivant la A23 direction Mombasa, à 90 km de l'aéroport international. Compter au minimum 500 € pour gravir « le Kili », guide et droits d'accès au parc inclus.

Si elle s'expose plus magnifiquement depuis le Kenya, c'est à la Tanzanie que la plus

Le singe colobe à longs poils

Présent au cœur du parc d'Arusha et de celui du Kilimandjaro, on le trouve au faite des arbres, le plus souvent assis, se chauffant au soleil. La meilleure heure pour l'observer est celle de la sieste. Svelte et puissant, il peut atteindre 70 cm de haut et peser jusqu'à 12 kg. Sa longue queue peut dépasser le mètre. Son pelage aux longs poils est noir et blanc. Le colobe vit en groupe d'une dizaine d'individus. Sédentaire, son territoire comporte des arbres dortoirs, et ses déplacements se font souvent selon des itinéraires fixes qui dépassent rarement les 200 m par jour.



Avec ses 4565 m d'altitude, le mont Méru est le deuxième plus haut sommet du pays après le Kilimandjaro et le quatrième sommet le plus haut d'Afrique.



Le siège d'une communauté disparue

Initialement destinés à accueillir le siège de la Communauté de l'Afrique de l'Est, les bâtiments de béton gris qui trônent sur Arusha devaient, dès leur achèvement, échoir à la Tanzanie après la rupture de l'association tripartite Tanzanie, Kenya, Ouganda. Si les négociations de paix du Rwanda et du Burundi qui s'y déroulèrent ne réveillèrent que mollement l'activité de la ville, les aveux sans précédent de l'ex-Premier ministre du Rwanda allaient propulser la petite cité au premier rang de l'actualité mondiale, au niveau de celui de La Haye, en Europe. Ce tribunal amena 360 personnes des Nations unies à s'installer dans la ville.

haute montagne d'Afrique apporte ses bienfaits. C'est par ses terres agricoles qu'on l'abordera donc. Il fallut attendre 1889 avant qu'un explorateur, **Hans Meyerr**, bravant les légendes, les dangers et les superstitions, ne parvienne jusqu'au sommet. La montagne s'inscrit au cœur d'un parc national (756 km²) créé en 1973. Elle comprend trois sections : à l'ouest, le **plateau de Shira** atteint 4 004 m ; à l'est, celui de **Mawenzi** pointe à 5 148 m et, entre les deux, le **pic de Kibo**, qui culmine à 5 895 m.

Ascension du Kilimandjaro

La saison la plus agréable pour effectuer cette ascension va de décembre à mars. Mieux vaut éviter les mois d'avril, mai et juin, souvent pluvieux. Il faut compter 4 à 6 jours pour accéder aux neiges permanentes des forêts pluviales. Des cinq voies possibles pour gravir la montagne, celle de **Marangu**, à l'est, est la plus fréquentée. De **confortables refuges** la ponctuent. Si aucune disposition particulière, en dehors d'une bonne condition physique, n'est indispensable, l'ascension n'est cependant pas à la portée du premier venu.

Etapes d'altitude

Depuis le poste de **Marangu**, on parvient à **Mandara**, après 9 km de marche à travers la

Le Kilimandjaro, la plus haute montagne d'Afrique.



forêt tropicale, par 2 744 m d'altitude. Après 12 km, on arrive à **Horombo** (3 719 m) et, enfin, après 13 km d'escalade, apparaît le camp de **Kibo** (4 633 m). C'est la dernière étape avant les sommets vertigineux sculptés de glaces éternelles de **Gillman's Point** et **Uhuru Peak**, le point le plus élevé d'Afrique (5 891 m).

Olpopongi maasai cultural village

A 30 km au nord de Sanya Juu par la piste.

Séjour payant. Réservation :

www.olpopongi-maasai.com

Tout spécialement conçu pour accueillir les visiteurs étrangers, ce *boma* (village fortifié) est l'occasion d'entrer de plain-pied dans la **culture masai** : on peut y être reçu pour la nuit, participer à des sorties botaniques en brousse, observer un ensemble d'objets coutumiers dans la petite exposition permanente ou encore apprendre à utiliser la lance traditionnelle. La plupart du temps, les voyageurs connaissent l'endroit, mais il est aussi possible de réserver au **bureau de Moshi** ou par l'intermédiaire du site internet. **Un vrai village masai**, mais avec toilettes à l'europpéenne et lavabos de faïence...

MONTS PARE ET USAMBARA

A 25 km à l'est de Moshi.

Dans l'ombre du Kilimandjaro, la chaîne des Monts **Pare** et celle des **Usambara** semblent assez modestes. Couvertes de végétation et largement cultivées, elles sont assez peu fréquentées par les visiteurs, qui leur préfèrent la montagne reine de l'Afrique. Ce qui est regrettable, tant ces pentes ombragées recèlent de trésors variés. Pour ceux qui aiment marcher, c'est aussi l'occasion de découvrir de **superbes paysages**, à la rencontre d'**espèces endémiques**, qu'il s'agisse d'animaux ou de végétaux.

Les monts Pare

Pare est le nom de la principale ethnie qui habite ce massif sauvage dont les crêtes s'élèvent jusqu'à 2 460 m. Il est quadrillé par les pistes et les sentiers qui relient entre eux une kyrielle de villages traditionnels, où le folklore a encore toute sa place. À **Usangi** et **Mbaga**, il est possible de faire appel à des guides qui accompagnent le visiteur pour des randonnées d'1 à 3 jours dans les montagnes environnantes.

Mkomazi national park

Entrée au Zange Gate, 5 km à l'est de Same, au Njiro Gate, mais aussi au Ndea gate et au Kamakota gate, en cours de réalisation. Ouvert t/lj de 7 h à 18 h. Entrée payante.

Bien qu'il n'ait pas le prestige des parcs situés autour du Kilimandjaro, le parc national de Mkomazi possède de nombreux atouts. Ceint d'une couronne de montagnes, ce parc peu fréquenté a conservé un **aspect sauvage** et abrite de nombreuses espèces sur une surface de 3 500 km². L'oryx et le

le guide!

Suivez

De toutes les voies d'accès au Kilimandjaro, Shira, à l'ouest, est la plus originale. Moins courue, on pourrait y rencontrer des élands, des buffles, des éléphants ou quelque léopard, mais plus sûrement d'aimables antilopes forestières.



zèbre s'y plaisent, les éléphants traversent ses prairies et ses savanes boisées d'acacias à l'heure de la migration et l'on y croise près de **80 espèces de mammifères**, dont l'oryx, le petit koudou, le bubale, et bien entendu le lion et le guépard. Mais ce sont les amateurs d'oiseaux qui feront sans doute de ce parc l'une de leurs destinations favorites, puisque près de **400 espèces** ont été recensées dans l'enceinte du Mkomazi, dont l'aigle huppé ou la pintade de Numidie. Quant aux botanistes amateurs, ils savent pouvoir trouver ici la **quasi-totalité des variétés végétales** présentes sur le sol africain...

Les monts Usambara

Les rochers saillants de ce massif largement arrosé à la saison des pluies semblent le rendre inaccessible aux voyageurs. Cela n'a pas empêché les chasseurs d'esclaves d'y poursuivre leurs proies pendant de trop longues années. Terrain de jeu idéal pour les **amateurs de randonnée**, les monts Usambara s'étendent sur une centaine de kilomètres de long. Ils sont séparés en deux par une large vallée qui fait le lien entre la forêt dense et les cultures d'altitude.

Amani Nature Réserve

A 32 km au nord-ouest de Muheza. Entrée payante.

Cette réserve naturelle est un véritable petit paradis. Créée en 1997 dans le but de protéger l'**écosystème unique** des monts Usambara, elle couvre une superficie d'environ 8 400 ha et a été décrite comme les **Galapagos africains** en matière de biodiversité. Près de 3450 espèces de plantes s'y côtoient, dont le quart seraient endémiques, comme le sont certaines des espèces animales qui l'habitent, notamment un cousin du hibou Grand-Duc et une grenouille... vivipare. La réserve naturelle abrite par ailleurs un **jardin botanique** qui existe depuis 1902 et où l'on peut admirer 900 différentes espèces d'arbres indigènes et exotiques comme le cèdre ou l'arbre à pain, ainsi qu'une quarantaine d'espèces de palmiers.

TARANGIRE

Situé à 126 km d'Arusha, par 1 100 m d'altitude, le parc est facilement accessible par la route de Dodoma. Ouvert du lever du jour au coucher du soleil. Entrée payante. Conduite hors-pistes interdite.



A la saison sèche, les troupes d'éléphants creusent le lit des rivières pour atteindre les nappes d'eau souterraines.



Le buffle est l'animal le plus redouté car le plus imprévisible.

Ancien terrain de chasse déclaré parc national en 1970, Tarangire présente, sur 2 600 km², une **diversité végétale étonnante** dont ressortent le baobab, l'arbre à saucisses et l'acacia *tortelis*. La rivière, dont il tire son nom, le pénètre par le sud avant de se diviser en deux bras. L'un s'ouvre vers l'est, dans l'infini des **plaines du Nguselerorobi**, tandis que l'autre, creusant sa vallée, va alimenter le **lac Burungi**.

■ Animaux du parc

A la saison sèche, entre juillet et novembre, des **nappes d'eau** persistent de point en point. Elles attirent un grand nombre d'animaux. On peut observer facilement les impalas, girafes, cobes à croissant, bubales, éléphants, buffles et éléphants dans un paysage édénique. Ces derniers sont parfois nerveux car, vers l'est, le parc se prolonge par une **réserve de chasse, Lolkisale**. Il est aussi possible de croiser des **lions** et éventuellement des **rhinocéros** noirs. Quelquefois un léopard. Lors de la période des pluies, entre décembre et mai, **les hippopotames** retrouvent leur place entre les herbes reverdies. Les échassiers sont alors nombreux.

■ Biotopes

Des circuits tracés entre les collines buissonnantes et les zones marécageuses favorisent la découverte des différents biotopes. Ils ont pour nom **Lemiyon, Matete, Burungi, Kitibong, Gursi, Mkungunero, Nguseloro-robi et Larmakan**.

■ Python grimpeur

L'une des attractions majeures de l'endroit est le python grimpeur. Il arrive de l'apercevoir glissant dans les branches, à la limite des marais. La présence des **mouches tsé-tsé** peut rendre parfois le séjour pénible. Bien que leurs piqûres soient sans gravité pour l'homme, elles peuvent être douloureuses.



C'est cependant à leur présence que l'on doit la richesse d'animaux sauvages. Les mouches interdisent l'implantation du bétail, sujet à la trypanosomiase.

KONDOA

A 175 km du parc de Tarangire. Visites impérativement accompagnées d'un guide (gratuit, pourboire impératif) : informations et réservations au bureau du service archéologique (Antiquities department), route de Kolo.

La région de Kondoa et Singida abrite une multitude de sites préhistoriques riches de « murs peints » : falaises, grottes ou roches gravées et peintes à l'aide de pigments naturels, qui représentent un trésor pictural et historique encore mal interprété.

Kondoa rock paintings

Les Kondoa rock paintings désignent cet impressionnant ensemble de roches décorées disséminées dans le **district de Kondoa**, notamment à proximité du village de **Kolo**. Il s'agit de plusieurs centaines de sites, classés au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2006, dont une quinzaine seulement sont autorisés à la visite par le bureau du service archéologique, notamment à **Pahi, Cheke, Fenga, Thawi** ou **Kolo**. Les peintures rupestres – dont les plus anciennes auraient 40 000 ans – représentent aussi bien des animaux domestiques ou sauvages (rhinocéros, girafes...) que des humains stylisés : femmes accompagnées d'enfants, scènes de chasse, rondes touchantes. L'un des plus importants sites « d'art pariétal » en Afrique est pourtant assez peu fréquenté.

N'GORONGORO, NOMBRIL DE L'HUMANITÉ

A 470 km de Nairobi, 183 km d'Arusha et 60 km du lac Manyara. Accessible uniquement par 4 x 4, du lever du jour au coucher du soleil (entre 6 h et 19 h). Entrée payante. Conduite hors-pistes interdite.

Les pluies transforment la caldeira du N'Gorongoro en une véritable mer intérieure.





De quelque côté que porte le regard, il se heurte au bleu. Un bleu insondable, pas encore ciel, plus réellement montagne, le bleu incomparable des tombants du N'Gorongoro. Principale destination touristique de Tanzanie, entre Manyara et Serengeti, la caldeira produit le plus fascinant des spectacles sauvages africains.

Lac Manyara

A 115 km d'Arusha, direction Serengeti. Entrée payante. Ouvert du lever du jour au coucher du soleil. Conduite hors-pistes interdite.

Situées après le hameau de Mtowa-mbu, « la rivière aux Moucheron » ou « village des Moustiques », riche en boutiques d'artisanat, les portes du Manyara s'ouvrent tout de suite sur le monde mystérieux de la forêt dense.

Trois biotopes

Langue de terre d'une quarantaine de kilomètres de long entre le tombant du Rift, d'où dévalent les torrents, et les étendues saumâtres du lac, le parc du lac Manyara combine **trois biotopes distincts**. La première zone, qui s'étend depuis la pointe nord du parc jusqu'à la rivière Msasa, est plantée d'une végétation dense où pointent de grands arbres, tels que les acajous et les figuiers géants. Ce milieu constitue un bon habitat pour les buffles bruns et les babouins olivacés. La deuxième zone, comprise entre les rivières Msasa et Bagayo, est essentiellement occupée par des acacias du genre *Tortilis*, dits « acacias ombrelle ». C'est le domaine des impalas,



La saison des pluies est celle des naissances. Ici jeune bubale de Coke.

Cratère ou caldeira?

Le cirque du N'Gorongoro, communément dénommé cratère, est une caldeira, c'est-à-dire une dépression d'origine volcanique causée par l'effondrement de la partie centrale du volcan. Celle du N'Gorongoro a pu s'être formée, voilà 2,5 millions d'années, par l'affaissement d'un cône immense. Avec presque 20 km de diamètre et 600 m de dénivelé, pour être la plus grande et la plus belle du monde. Le cratère s'inscrit dans les 8300 km² du N'Gorongoro Conservation Area, créé en 1959, pour permettre aux Masai de cohabiter avec la faune sauvage. Il occupe 3 % de la superficie de cette zone. Le restant est composé, d'une part, de collines et de forêts et, d'autre part, de plaines et de bush.

girafes, zèbres, bubales, céphalophes... et des éléphants. La dernière zone, s'étendant du lit de la Bamayo à la frontière méridionale du parc, présente une végétation arbustive, composée de gardénias et d'épines vertes que surplombent les arbres à saucisses et quelques baobabs. Les léopards semblent apprécier le calme relatif qui règne dans cette fraction moins fréquentée du parc, où surgissent les **sources chaudes de Maji Moto**.

La lionne sur la branche

La surface, couverte par les eaux, prend plus ou moins d'importance selon l'ampleur des précipitations. Le lac occupe normalement 2/3 des 325 km² qu'englobe le parc. Mais il arrive que, suite à des **pluies diluviennes**, comme celles tombées en 1998, les eaux empiètent sur les terres jusqu'à les réduire sensiblement, forçant les herbivores à cohabiter sur un territoire large de quelques km et poussant les lions... à grimper aux arbres. L'image singulière montrant une lionne dormant, étendue sur une forte branche d'acacia, est devenue emblématique du Manyara. Cependant, on ne peut la voir que fort occasionnellement.

Mare aux hippopotames

Aux limites d'une clairière fréquentée par les herbivores, cette mare dispense un spectacle moins aléatoire et plus réjouissant. Il est possible, à cet endroit, de quitter son véhicule. Séjour permanent des hippopotames, elle permet aussi d'observer bon

nombre des **380 espèces d'oiseaux** qui fréquentent le parc : aigrettes, ibis, hérons, pintades, jacanas grèbes, cormorans, pélicans, toucans, aigles... sont souvent au rendez-vous. **Les flamants roses** préfèrent, pour leur part, les eaux basses et saumâtres du lac. Mais on ne peut normalement pas y accéder.

Point de vue

Tout de suite à gauche, après la sortie du parc, une méchante route sinueuse part à l'assaut de **l'escarpement du Rift**, 500 m de dénivelé, pour accéder à une vue générale sur le Manyara et, au-delà, sur les terres de culture qui l'entourent. Vertigineusement perché à la lisière de la falaise, l'hôtel *TAHI Lake Manyara* offre le meilleur point de vue sur le paysage. Une vision presque aérienne !

le guide!

Suivez Délice de 4,5 millions d'euros réalisé par l'architecte italien Silvio Rech, le Crater Lodge s'élève à l'emplacement qu'occupait le tout premier hôtel bâti au N'Gorongoro. L'établissement appartient au groupe Conservation Corporation Africa. On peut le visiter. Saisissant!

N'GORONGORO CONSERVATION AREA

Initialement incorporée au parc national du Serengeti, dès sa création, en 1951, la région du N'Gorongoro en fut soustraite en 1959, suite au conflit latent opposant les autorités du parc aux résidents Masaï. Elle jouit désormais, sous la dénomination de **N'Gorongoro Conservation Area (NCA)**, d'un statut particulier qui permet la cohabitation de **la faune sauvage et de l'élevage pastoral**.

Des sommets et des cratères

La NCA couvre 8 288 km². Elle englobe une chaîne de sommets dépassant les 3 000 m, qui inclut **le Lemagrut**, **l'Oldeani** et **le Lolmalasin**, ainsi qu'une série de cratères tels que **l'Empakaai**, **l'Olmoti** et le plus connu de tous, **le N'Gorongoro** lui-même. La célèbre caldeira abrite, dans une rare variété de paysages, une richesse faunique exceptionnelle. Classée au patrimoine mondial par l'Unesco depuis 1978, la NCA ne peut que ravir les amoureux de la nature. Mais un safari peut y prendre aussi des allures inattendues de pèlerinage... aux sources de l'humanité.

A la conquête de la caldeira N'Gorongoro

Depuis le poste de **Lodoare**, où s'effectuent les formalités d'entrée, la route s'élève jusqu'aux lèvres du cratère, à travers une **forêt primaire** d'arbres fantomatiques où l'on peut reconnaître certains types d'acacias, de ficus, de crotons et d'albizzias, flanqués de barbes de lichen et de plantes épiphytes. A l'issue de la montée, **la vue sur la cuvette du N'Gorongoro** est grandiose. Elle s'offre dans toute son ampleur depuis **Heroes Point**, où un **petit monument** en forme de rhinocéros rappelle à la mémoire du voyageur ceux qui tombèrent au service de la protection de l'environnement.





Un million de flamants nains peuvent retourner 15 000 tonnes de terre en une saison de reproduction!

Tombes des Grzimek

La caldeira est un univers en soi. Théâtre de toutes les scènes de la vie sauvage, elle présente une **grande diversité de milieux**. Lacs, marécages, ruisseaux, bois, forêts, savanes, salines, prairies... produisent, selon les saisons ou le passage des nuages, des aspects toujours différents. En poursuivant la route vers l'ouest, il est d'usage de saluer les tombes de Bernhard et Michael Grzimek, **célèbres éthologues** qui consacrèrent leurs vies à la sauvegarde du N'Gorongoro.

Chemins du cratère

Depuis les hauteurs, où se trouvent les hôtels, trois voies s'aventurent au creux du cratère, **trois étroits chemins** de terre ravinés par les pluies, qui dévalent en lacets spectaculaires les flancs du bassin volcanique. Celle de **Seneto**, à l'ouest, est consacrée à la descente, celle de **Lerai**, au sud, est réservée à la montée et celle de **Lemala**, à l'est, est indifféremment utilisée dans les deux sens.

De nobles éleveurs

La plupart des établissements hôteliers se situent dans le quart sud-ouest du cratère, vers le terrain d'atterrissage et le village administratif. Avant de plonger dans l'univers animalier, la piste Seneto traverse une **zone d'élevage**, où les pasteurs masai, élégamment vêtus de toges rouge vif, les *shukas*, et appuyés à des casse-tête, regardent paître les troupeaux et défilent les visiteurs.

Descente de la caldeira

De boucle en boucle, sur 600 mètres de dénivelé, la route offre, entre les cactus bussei et les euphorbes candélabres, des **points de vue spectaculaires** sur les biotopes microcosmiques que présente le cratère. Depuis les hauteurs, on repère déjà les taches sombres des **grands troupeaux**. Chaque

virage nous rapproche des zèbres, buffles, éléphants, gnous, gazelles... C'est un peu comme s'ils nous invitaient à partager le quotidien de leur domaine : une immense arche en marge du monde, une planète intacte, sertie de brumes et de nuages, incrustée de plantes et de minéraux, dont la vedette est le **rhinocéros noir**.

Cirque du N'Gorongoro

Il s'étend sur une vingtaine de kilomètres de diamètre et compte environ 25 000 grands mammifères. Contrairement aux apparences, les animaux sont libres d'entrer et de sortir de la caldeira. Ils le font par le nord-ouest de la cuvette, où les contreforts sont moins abrupts.

Locataires du cratère

Pendant, beaucoup ont élu résidence au sein du cratère, où **l'eau est permanente**. Il n'est pas rare que, dans les tout premiers mois de l'année, une fraction de la grande migration s'y établisse. On voit alors de **longues files d'herbivores** parcourir inlassablement les rives salées du **lac Makat**. On peut dénombrer à cette période jusqu'à 15 000 gnous, 5 000 zèbres et autant de buffles. Observée depuis les hauteurs du cratère, l'étendue saumâtre apparaît, plus encore durant l'hiver austral, comme une immense flaque blanche à l'aspect continuellement changeant. Elle sert d'habitat aux colonies de **flamants roses**.

Lerai

Cet îlot de végétation se situe au sud du lac, il s'agit d'un merveilleux bouquet d'acacias xanthophloea à l'écorce jaune – dits « **arbres à fièvre** » – qui abrite des éléphants, des guibs, des cobes à croissant, des singes vervets et quelques léopards territoriaux. C'est aussi le **meilleur endroit** pour assister à la tombée du jour, le bon moment pour apercevoir un rhinocéros déboucher des savanes. Les herbacées sont le milieu favori des gazelles, buffles, éléphants, kongonis et aussi des lions. Ils sont une soixantaine à se partager le territoire. De nombreuses hyènes tachetées fréquentent également le site. On peut les croiser partout, y compris en plein jour.

La vache ou l'antilope

Même sédentarisés, les guerriers-nomades Masai ont gardé un sens prononcé de l'honneur, voire de l'arrogance. Cela a engendré de graves problèmes avec les touristes. Les prendre en photo est désormais strictement interdit. Certains Masai cherchent pourtant à se faire photographier... contre des billets, verts de préférence. Quelques villages, proches du cratère, mettent la barre à 100 \$US le minibus pour pénétrer dans leur enceinte. Le pactole ainsi récolté est rapidement converti en vaches. On peut, dès le petit matin, voir les pasteurs pousser devant eux, par le cratère, d'innombrables chapelets de bétail, jusqu'aux marais de Munge ou de Mandusi. L'accroissement du cheptel masai crée un réel problème de compétition avec le monde sauvage pour l'accès à l'eau.

Les Masai sont un peuple particulièrement élégant.

Tempura/iStock



Le sourire du flamant

L'Afrique de l'Est abrite deux espèces de flamants : le nain, qui ne dépasse pas le mètre de hauteur, et le rose, dont la taille peut nettement dépasser le mètre cinquante. Tandis que le flamant nain se nourrit d'algues, le rose cherche les crustacés, les vers et les mollusques qu'il trouve en eaux un peu plus profondes. Cette répartition nutritive favorise leur cohabitation. Les flamants se nourrissent en marchant dans les eaux peu profondes en renversant curieusement leur tête de manière à ce que le sommet du crâne touche l'eau pour pouvoir ratisser la nourriture sans avaler l'eau salée. Cela leur donne comme un sourire...

Lacs et marécages

Le cratère comprend aussi quelques marécages et lacs. Ils sont alimentés par les nombreux cours d'eau, qui dévalent des falaises méridionales par 2 300 m d'altitude, où s'effilochent les nuages. Les marais de Mandusi hébergent une troupe d'hippopotames. Ils sont plus d'une centaine à la saison sèche. Ceux de Gorigor attirent les oiseaux, dont le jabiru, l'ibis de Tantale, la cigogne épiscopale... Les sources du Ngoitokitok sont le lieu de rendez-vous classique que se donnent les guides à l'heure du déjeuner. Le lieu est encombré, bruyant et hanté de buses, qui ont pris l'habitude de dérober la nourriture des pique-niqueurs, jusque dans leur main. Mais c'est le seul endroit où l'on puisse quitter son véhicule. Cela est interdit partout ailleurs si ce n'est aussi au point de vue d'Engitati.

Engitati

Il constitue le Q.G. des observateurs Masai. Vêtus de longs manteaux et de bérêts verts, les anciens nomades se sont transformés en agents de sécurité, qui surveillent avec zèle le bon comportement des visiteurs au sein du parc. Il est vrai que la caldeira est si fréquentée que certains groupes de pression ont proposé d'en contrôler l'accès en fonction de critères financiers.

Sommets vierges et villages masai

Depuis les lèvres du N'Gorongoro, on aperçoit d'autres crêtes montagneuses. Celles des sommets de Lolmalasin, d'Oldeani,



Les singes vervets rodent autour des lodges. Ils sont aussi familiers que facétieux.

d'**Oldoinyo Lengai**, de **Lemagrut** et des cratères d'**Olmoti** et d'**Empakaai**. Ils constituent le domaine **réserve des aventuriers**. On y traverse des paysages magnifiques et vierges, mais où la faune est plus rare. La route qui se poursuit vers l'ouest conduit au parc national du Serengeti. Elle est jalonnée de villages Masaï, formés de cases rondes de branchages et de pisé, qu'il est possible de visiter.

Laetolil

C'est ici, entre les immenses plaines du Serengeti et la grande dépression du Rift, que, voilà 3,7 millions d'années, notre ancêtre eut la bonne idée d'adopter **la posture verticale**, pour se distinguer de l'in vraisemblable foisonnement animal que l'Afrique comptait alors. Ses **empreintes**, inscrites dans une dalle volcanique sur les contreforts du cratère, attestent notre origine africaine commune. S'appelait-il *Anamensis*, *Afarensis*, *Boisei* ou encore *Habilis*, ce vieux frère simiesque qui parcourait les savanes prospères du paradis terrestre mais ne s'interdisait pas encore de grimper aux arbres? Les scientifiques hésitent encore à le dire. En paléanthropologie, la certitude n'est jamais acquise, d'autant que les dernières découvertes incitent à penser qu'en réalité cet ancêtre-là et ceux de son espèce n'auraient jamais évolué autrement que debout.

Fouilles Olduvai

Ouverture aléatoire. Entrée payante.

Elles se situent dans le prolongement de Laetolil, à quelques kilomètres du cratère du N'Gorongoro, en direction du Serengeti. Depuis le début du siècle, **les squelettes fossilisés** d'hominidés et d'animaux sont patiemment arrachés à la terre. Dressé sur les hauteurs du lit archéologique, un petit **musée de paléontologie** exhibe les ossements poussiéreux d'une faune étonnante, qui a accompagné notre évolution. On y retrouve

A la période sèche, les eaux du lac Makat, au coeur de N'Gorongoro, font place à une esplanade de sel.

Noir et blanc

Le rhinocéros blanc (*Ceratotherium simum*), n'est pas plus blanc que le rhinocéros noir (*Diceros bicornis*) n'est noir. L'un comme l'autre revêtent seulement la couleur de la terre sur laquelle ils vivent. Leur dénomination provient d'une erreur de traduction du mot hollandais *weit*, qui signifie large, et non blanc comme le mot *white* en anglais. Le rhinocéros noir est plus petit que le blanc, son poids peut atteindre 1300 kg tandis que le blanc pèse en moyenne 2700 kg. Mais le comportement de *Diceros bicornis* est volontiers plus agressif. Par ailleurs, il se nourrit principalement de feuilles et de branchages tandis que le blanc se limite à l'herbe. La poudre de corne de rhinocéros dépassait les 38000 € le kg à Taïwan en 1990! Folie et bêtise des hommes qui pensent pouvoir s'emparer des pouvoirs (sexuels?) de l'animal en consommant sa chair ou ses cornes... La survie des rhinocéros est d'autant plus problématique que la femelle ne donne naissance qu'à un seul petit, après seize mois de gestation en moyenne.





Les gorges d'Olduvai, berceau de l'humanité.

La plus grande réserve du monde

Dans le cadre de sa politique de développement, le gouvernement tanzanien a limité le nombre d'implantations hôtelières dans le nord du pays, au profit des réserves animalières du sud et, notamment, celle de Selou. Vaste de 54 600 km², celle-ci passe pour être la plus grande du monde. Moins fréquentée que celles du N'Gorongoro et du Serengeti, elle est demeurée intacte. On y rencontre d'importantes concentrations de buffles, d'éléphants, d'antilopes, de lions... Elle est fendue par le lit de la Riffi et de son affluent la Great Ruoha qui, durant la période de pluies, peuvent déborder en de catastrophiques inondations. On y visitera les gorges de Streglers, du nom de l'explorateur allemand qui les découvrit avant d'être tué par un éléphant, en 1907.

la trace de **girafes cornues**, de **sangliers géants**, de **chevaux tridigitaux**... prototypes d'un règne animal éteint. C'est dans ce gisement qu'a été retrouvé le **plus ancien fossile** réellement humain connu aujourd'hui, celui d'*Homo habilis*.

SERENGETI, LA PLAINE ILLIMITÉE

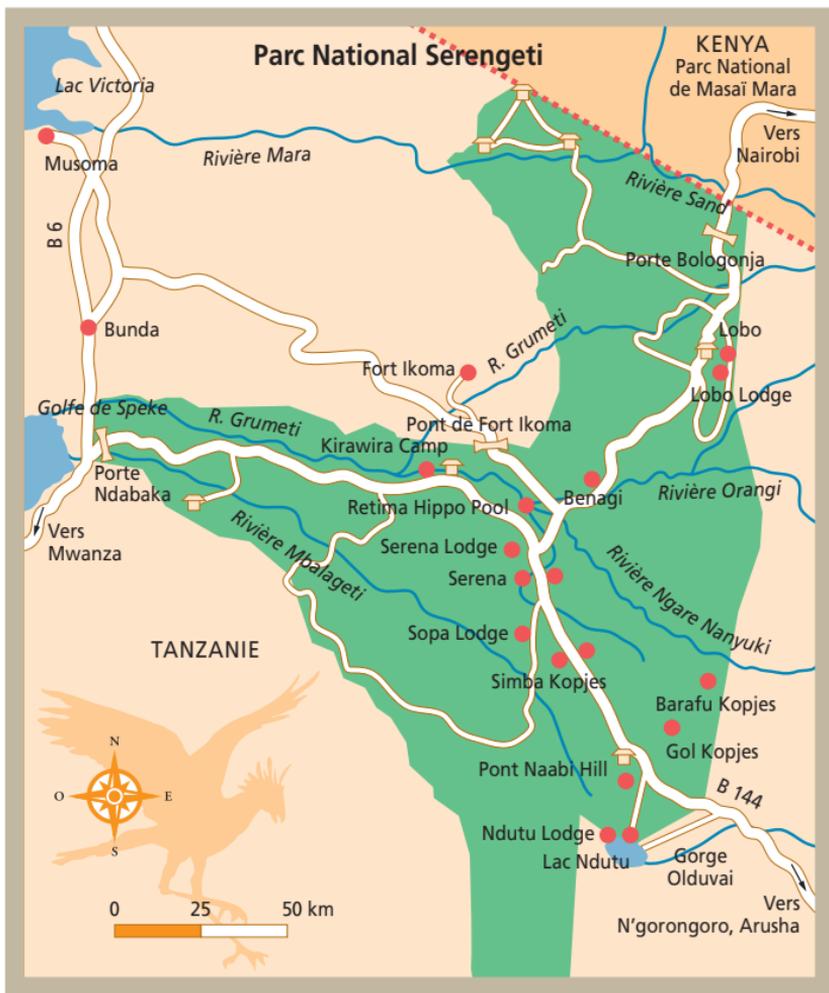
A 335 km d'Arusha. Ouvert du lever du jour au coucher du soleil. Conduite hors-pistes interdite, sauf dans certains secteurs. Entrée payante. Avec les aires de chasse qui le jouxtent, le parc (14 763 km²) forme un **écosystème homogène** aux dimensions... de la Belgique. Serengeti vient du mot masai *siringet*, qui pourrait se traduire par « plaine illimitée ». Et c'est la première impression qu'il produit, lorsque, venant des gorges d'Olduvai, son étendue infinie s'offre soudainement au regard, depuis les hauteurs d'Olbalbal.

■ A perte de vue

La plaine herbeuse et nue donne une impression trompeuse : en réalité, les deux tiers du parc sont couverts de **bosquets** et de **forêts**. Le Serengeti reste intimement lié à cette étendue qui file à perte de vue vers l'horizon bleu, seulement marquée çà et là par les kopjes (prononcer copièss), ces amoncellements de **rochers granitiques aux formes rondes**.

■ La Grande migration

C'est dans ces plaines, aux alentours de la porte de Naabi Hill et du lac Ndutu, que



se met en place le plus imposant des spectacles animaliers : la Grande migration. Elle réunit environ 1,8 million d'animaux, dont 1,3 million de gnous, 280 000 zèbres et aussi des gazelles, des élands, des topis, des girafes. Les animaux commencent leur marche dès le début de la saison sèche, au mois de mai ou juin. Les naissances ont eu lieu durant février et mars. Ils quittent la partie sud du parc pour se diriger vers **les collines de Masabi**, au nord-ouest, où ils se retrouvent courant juin ou juillet. Certains animaux poursuivent parfois leur route migratoire jusqu'aux rives du **lac Victoria**. Selon l'ampleur de la sécheresse, on les verra ensuite dans les plaines du Masai Mara, au Kenya, d'août à octobre.

Suivez le guide!

Juste avant d'arriver à la porte de Naabi Hill, une piste sur la droite bifurque en direction des Gol Kopjes, lieu féérique où vivent plusieurs familles de guépards. Une dérogation, assortie d'une taxe spécifique, peut être obtenue auprès du centre d'accueil pour accéder à cet endroit.

Le roi lion

Le lion, le plus grand des carnivores africains, est le seul félin à vivre en société et il n'est pas rare de rencontrer des groupes d'une vingtaine d'individus. Le dimorphisme sexuel est particulièrement important. On reconnaît le mâle à sa crinière majestueuse. Les adultes peuvent atteindre 250 kg pour une longueur de 3 m. Les femelles pèsent environ 150 kg pour une longueur de 2,5 m. Certains ouvrages ont épilogué sur les formidables stratégies de chasse développées par les lions. Cela est tout à fait discutable, d'autant que la plupart du temps, ce sont exclusivement les femelles qui chassent et que neuf attaques sur dix se soldent par un échec! Par ailleurs, le lion sait se montrer opportuniste et n'hésite pas à se faire charognard quand l'occasion se présente: nécessité fait loi.

Gruméti et Mara, deux obstacles majeurs

Il aura d'abord fallu qu'ils franchissent les eaux brunes et tumultueuses de la **rivière Gruméti** et celles de la Mara où, composant avec les hippopotames, d'énormes crocodiles menacent les plus jeunes animaux ou les individus affaiblis. Le passage des rivières, toujours spectaculaire et souvent dramatique, attire de nombreux observateurs.

Retour au bercail

Les animaux retournent dans leur sud natal pour la saison des pluies, autour de décembre. Ils s'attardent entre-temps dans la région de **Lobo** puis celle de **Seronera**. Ils auront effectué une boucle de 800 à 1 000 km en un peu plus de 6 mois, laissant derrière eux une savane désolée. Environ 20 % des jeunes seulement auront survécu au voyage...

Graves divergences

Les Tanzaniens ont pris la fâcheuse habitude de mettre le **feu aux herbes** rousses, dès le début de la saison sèche, pour favoriser le développement de pousses vertes. Cette pratique, qui détruit la beauté des paysages, tue aussi bon nombre d'animaux. Elle est par exemple sévèrement critiquée par les Kenyans, qui accusent leur voisin d'entraver la progression de la Grande migration vers leur pays.

La Grande migration vue du ciel

Depuis le Serengeti, il est parfois possible de se rendre pour la journée à **Keekerok**, au Masai Mara, bien que le poste frontière de **Bologonja** soit toujours officiellement fermé. Durant tout le cycle migratoire, on aura vu



Les gnous forment la majorité du cortège migratoire.

Découvrez le premier matin du monde en montgolfière, au-dessus du Serengeti... C'est magique !



nicolamargaret/istock

se former dans un ordre parfait des colonnes d'animaux atteignant parfois 40 km. Il est difficile, à terre, de réaliser le gigantisme du phénomène. C'est pourquoi des **vols en montgolfière** sont organisés depuis **Seronera**. Ils permettent de survoler la savane au petit matin, spectacle sublime même si rien ne garantit la présence d'animaux, car la rencontre reste aléatoire : nombreuse ici aujourd'hui, la faune peut être complètement absente demain.

Seronera et Lobo

Le Serengeti est également réputé pour la présence de nombreux **prédateurs**. On compte plus d'un millier de **lions**, environ 500 **guépards**, 4000 **hyènes** et quelques dizaines de **léopards**. La région de Seronera, au cœur même du parc, et celle de Lobo, excentrée au nord-est, sont particulièrement intéressantes pour l'observation des grands fauves, même hors de l'époque de la migration. Des **familles nombreuses de lions**, pouvant compter jusqu'à 20 individus et plus, n'y sont pas rares. Les cours d'eau qui serpentent dans le Seronera ont favorisé la croissance de **grands arbres**. Leurs hautes branches constituent le refuge privilégié du **léopard**. C'est donc, de préférence, en levant le nez vers les alignements forestiers que l'on visitera l'endroit.

La Tanzanie



Entre N'Gorongoro et Serengeti, il n'est pas rare de croiser d'importants groupes de girafes.





La ville de Mwanza sur les bords du lac Victoria.

Lobo, intact

Moins fréquentée, la région de Lobo n'en est que plus intéressante. Ses **pay-sages accidentés**, semés de roches et de bosquets, procurent une agréable sensation de variété, aux confins des immenses savanes arbustives. C'est l'un des endroits les plus attachants du parc, de ceux où le monde semble plus sauvage. Avec un peu de chance, on y croisera la marche lente des grands éléphants. A 300 kilomètres de là, en suivant le cours de la rivière **Grumeti**, le parc butte sur le lac Victoria.

LAC VICTORIA

Au-delà des **plaines de Ruana** se trouvent les rives du lac Victoria et la ville principale, **Mwanza**. On y accède par avion ou bien par la porte de **Ndabaka**, à l'ouest du Serengeti.

Mwanza

La capitale du **pays Sukuma** offre peu de curiosités, outre un **petit musée** présentant des objets de la vie quotidienne des **Wasukuma**, à une quinzaine de kilomètres sur la route de **Musoma**.

Rubondo Island national park

A 280 km de route de Mwanza vers l'ouest. Accès en 2 h de bateau au départ de Nkome.

Créé en 1977 pour protéger la végétation marécageuse et forestière, ce parc presque ignoré des visiteurs couvre une superficie de 240 km². Il est entouré d'une **dizaine d'îlots**. L'intérêt majeur du parc est la présence, à l'abri des prédateurs, des rares **antilopes amphibies sitatunga** ou **Guib d'eau**, en latin *Tragelaphus spekei gratus*. On y trouve aussi des chimpanzés, girafes, rhinocéros noirs et éléphants. La visite de la réserve se fait à pied. Le camping y est obligatoire.

Mwalimu Julius K. Nyerere museum

A Butiama. Ouvert tjl de 8 h à 16 h. Entrée payante.

C'est à Butiama, au bord du Lac Victoria, qu'est né **Mwalimu Julius Nyerere Kambarage**, président fondateur de la Tanzanie, qu'il a conduite à

l'indépendance en 1961. C'est pourquoi la ville a consacré à « **Baba wa Taifa** » (père de la nation), ce petit musée qui abrite des documents attestant la **montée du nationalisme** ainsi que des objets plus personnels, comme des poésies écrites de sa main ou un passage de La République de Platon, traduit en swahili. A proximité, il est également possible de voir la tombe du grand homme ainsi que la maison de ses parents.

LAC TANGANYIKA

Un géant dont les proportions défient l'entendement : 30 à 70 km de large, 676 km de long et 1 436 m de profondeur. C'est le **lac le plus long et le plus profond d'Afrique**, une véritable mer intérieure, à 773 m d'altitude, qui a comblé le ravin séparant l'Afrique de l'est de l'Afrique centrale. Le Tanganyika se trouve pour une bonne part sur les terres tanzaniennes, mais certaines de ses rives sont congolaises, zambiennes et burundaises.

Gombe national park

A 16 km au nord de Kigoma sur la rive du lac Tanganyika. Entrée payante.

La réserve de Gombe Stream est devenue parc national : si celui-ci s'honore d'être **le plus petit des parcs nationaux de Tanzanie**, il n'en est pas moins passionnant. Car cette bande de nature étroite, sur la rive droite du lac Tanganyika, abrite une fameuse **colonie de chimpanzés**, qui sont l'objet, depuis 1960, de toutes les attentions de la

Jane Goodall, pour l'amour des chimpanzés

Les chimpanzés de Gombe doivent beaucoup à Jane Goodall. Sans formation mais passionnée par les animaux, elle décide en 1960 de vivre seule parmi eux afin de les comprendre, et s'installe à l'emplacement actuel du parc. Elle entreprend alors ce qui se révélera comme la plus longue étude de terrain jamais menée sur des animaux sauvages dans leur environnement naturel. C'est Jane Goodall qui observe pour la première fois un chimpanzé en train de fabriquer et d'utiliser un outil ; ce qui remet fondamentalement en cause la définition de l'espèce humaine. C'est elle encore qui démontre les capacités intellectuelles de nos cousins et met en évidence les liens puissants qui unissent les membres d'une même famille. Des travaux qui ont considérablement modifié la vision portée sur les primates... hommes et singes.



C'est dans le parc de Gombe, le plus petit des parcs tanzaniens, que Jane Goodall créa en 1960 un programme de recherche comportementale sur les chimpanzés.





Avec une superficie équivalente à celle de la Belgique, le lac Tanganyika est le plus long lac d'eau douce du monde.

Stanley et Livingstone

On était sans nouvelle du Docteur David Livingstone quand, le 27 octobre 1871, le journaliste américain Henry Stanley, qui s'appelait en réalité John Rowlands, s'avança à la rencontre d'un homme fatigué, malade, seul blanc connu alors dans la région d'Ujiji. Voilà cinq années que Livingstone, parti à la recherche des sources du Nil, n'avait plus croisé de blanc. Les deux hommes explorèrent ensemble la région environnante avant que Livingstone ne reparte seul à la poursuite de son but originel. Définitivement affaibli par la dysenterie, il mourut l'année suivante. Stanley poursuivit la quête de Livingstone mais finit par prouver que la thèse de celui-ci était erronée : le Nil ne prenait pas sa source dans le lac Tanganyika, mais dans le lac Victoria. Quant à la fameuse phrase « Dr Livingstone, I presume ? », elle a très probablement été inventée de toutes pièces par Stanley pour les besoins de son article...

primatologue britannique **Jane Goodall**. A Gombe, c'est au petit matin que

l'on a des chances d'approcher les chimpanzés en respectant les règles d'usage (pas de cri, pas de flash, pas de parfum, pas moins de 10 m de distance, pas plus d'une heure...). Mais il s'agit d'une expérience dont on se souviendra toute sa vie, même si la volonté de préserver ces animaux – qui ont l'habitude de côtoyer les hommes –, oblige le visiteur à porter un masque de chirurgien. Gombe ne se limite pas à ses vedettes les chimpanzés, puisque l'on peut aussi y observer des **babouins**, des **singes colobes à queue rouge** et par ailleurs plusieurs centaines d'espèces d'oiseaux, dont l'**aigle pêcheur** qui épate les visiteurs par ses techniques éprouvées et spectaculaires.

Ujiji

Un bien petit village pour un aussi grand moment... C'est en effet à Ujiji qu'eut lieu, dit-on, la **célébrissime rencontre** entre **Henry Morton Stanley**, journaliste et explorateur et le **Docteur Livingstone**, médecin, militaire et explorateur originaire d'Écosse. Ujiji est aujourd'hui un **petit port** qui forme la banlieue sud de Kigoma, où se balancent une poignée de boutres à proximité de quelques jolies plages de sable rosé. A l'époque des grands explorateurs, Ujiji était la principale ville de la région et toutes les expéditions en Afrique de l'est y établissaient leurs bases. Il faut dire que c'est ici que **Richard Burton** et **John Speke** aperçurent pour la première fois les rives du lac Tanganyika.

Livingstone memorial museum

Ouvert tlj de 8 h à 18 h. Entrée payante.

Le Livingstone Memorial Museum, de construction récente, abrite quelques images

relatives à la rencontre des deux hommes, mais aussi à l'**esclavage**, contre lequel Livingstone se battit énergiquement toute sa vie, des **œuvres d'artistes régionaux** et surtout, deux irrésistibles statues de carton-pâte grandeur nature, qui représentent les deux hommes comme on les voit sur les gravures les plus fameuses : penchés l'un vers l'autre et soulevant leur chapeau pour se saluer.

Kigoma



5,6 km



10 min



5000 Tsh/1,90 €

Kigoma est une enfant du chemin de fer : elle est née de la création de la ligne par les colons allemands, en 1914, qui en firent le **terminus de la Central Line** reliant l'extrémité nord du lac Tanganyika à Dar es Salaam. Les transports font toujours la force de cette ville-carrefour : la ville est dotée d'un aéroport et c'est également le port d'attache du **MV Liemba**, le navire qui relie les deux bouts du lac Tanganyika. Kigoma est enfin le passage obligé pour qui veut sillonner la région, elle s'impose comme le point de départ idéal vers les parcs naturels de **Gombe** et de **Mahale Mountain**.

Mahale mountains park

A environ 100 km de Kigoma, accessible uniquement en bateau ou en avion. Entrée payante.

Les monts Mahale forment une arête rocheuse d'une cinquantaine de kilomètres, couverte de forêt, ancrée à la rive est du lac Tanganyika et culminant à 2 460 m d'altitude. C'est le royaume des **derniers chimpanzés sauvages** du continent africain. On les rejoint à pieds, à force de patience et avec l'aide impérative d'un guide dont le regard aiguisé relève le moindre indice signalant leur passage ou la proximité d'un groupe. On reste alors à courte distance, le temps de croiser le **regard amusé et intelligent** de quelque individu particulièrement sociable et d'observer respectueusement la vie quotidienne d'une famille de nos cousins primates. On revient au camp ou au lodge d'autant plus ravi que

A bord du « MV Liemba »

C'est la « vedette » du lac Tanganyika : un vieux ferry connu comme le loup blanc et que tous repèrent de loin grâce au son caractéristique de ses deux moteurs. Le MV Liemba, qui fait une fois par semaine la navette entre Kigoma et Mpulungu, en Zambie, est né en 1913 dans les chantiers navals allemands. Il propose 3 classes différentes et embarque côte à côte les voyageurs qui font la traversée du lac d'un pays à l'autre, les habitants transportant leurs sacs de poissons pêchés dans le lac, et des touristes ravis de faire cette expérience inouïe. Une croisière inattendue et pleine de rebondissements : la plupart du temps, faute d'embarcadères, les voyageurs comme les marchandises doivent être montés à bord de barques pour rejoindre la terre!



le guide!

Suivez

Un modeste monument commémore à Ujiji la rencontre entre Stanley et Livingstone. Les manguiers alentour sont-ils vraiment les descendants de ceux qui furent témoins de la rencontre?



Le Katavi, comme aux premiers jours de l'humanité.

celui-ci est la plupart du temps installé dans l'une des **magnifiques anses de sable blanc** du parc, sur les rives calmes du Tanganyika. Si, par malchance, l'on n'a pas croisé les chimpanzés, la promenade aura sans doute été l'occasion de se trouver nez à nez avec une **mangouste**, une petite troupe de **colobes** ou même un porc-épic, et de se pencher sur l'une des **550 espèces végétales** des **Mahale Mountains**. Le versant oriental de la chaîne, moins humide, accueille parfois des lions, des éléphants et les oiseaux sont partout. Le parc des Mahale mountains est probablement l'une des expériences les plus exclusives que l'on puisse vivre dans le pays.

Katavi national park

Troisième parc du pays par la taille, le Katavi est lui aussi éloigné de tout. Il a la caractéristique d'être constitué en son centre d'une immense cuvette, la **plaine de Katisunga** qui s'emplit d'eau à la saison des pluies, attirant des immenses troupeaux de bêtes descendues des collines alentour. Les **éléphants** y sont fréquents, les **buffles** s'y comptent par milliers, et les **hippopotames** se rassemblent par centaines dans une mare unique, tandis que dans la plaine croisent des **bubales**, des **hippotragues** et des **antilopes rouannes**, sous l'œil gourmand des lions et des hyènes. Pauvre en infrastructures, le parc de Katavi ravit les amateurs de solitude et de nature sauvage, sur les berges de la rivière Katuma ainsi que des lacs Katavi et Chada.

Kalambo Falls

À 5 heures de marche de Kasanga. Possibilité d'emprunter un bateau ou un véhicule 4x4 pour se rapprocher (la marche ne dure alors plus qu'1 à 2 heures). Le bateau-taxi au départ de Mpulungu, se rend jusque sous la cascade, mais le voyage dure la journée!

le guide!

Suivez

La météorite de Mbozi est visible à 60 km de Mbeya. Il s'agit d'un bloc de 3 m de long et de 25 tonnes constitué d'un alliage de nickel et de fer.

Une falaise tranchée au couteau dont l'entaille donne naissance à la courbe parfaite d'une **chute d'eau** qui se jette dans le vide d'une hauteur de près de 230 m – presque deux fois les chutes Victoria, au Zimbabwe – avant de rejoindre les rives du **lac Zimbabwe**.

À l'inverse des Chutes Victoria, en revanche, les Kalambo Falls sont constituées d'une cascade unique, qui semble séparer la Tanzanie de son voisin, la Zambie, où l'on se retrouve sans même y prendre garde. D'autant que c'est de l'autre côté de la frontière que les panoramas sont les plus beaux. Pour les amateurs, Kalambo Falls est aussi le nom du **site archéologique** de toute première importance qu'elles abritent, où l'on a retrouvé des traces du passage des humains à différents âges de l'histoire et depuis près de 250 000 ans.

MBEYA

A 860 km de Dar es Salaam et une centaine de kilomètres de la frontière avec la Zambie.

Fondée en 1927 par les Britanniques, Mbeya fut à l'époque l'arrière-camp des prospecteurs qui s'étaient rassemblés ici après l'annonce de la découverte de **mines d'or** dans la région de **Lupa**. Au pied du pic Loleza, à 1 700 m d'altitude, la ville est devenue la capitale du sud-ouest de la Tanzanie depuis qu'y passe le **Tazara**, le chemin de fer Tanzanie-Zambie. Mbeya, carrefour d'échanges et centre agricole, se situe au centre d'un **important système volcanique** : le paysage alentour est modelé par une succession de cratères et de cours d'eau, de lacs entrecoupés de chutes.

Kitulo national park

Le parc lui-même s'appuie d'un côté sur le socle d'un **volcan**, de l'autre sur le versant septentrional de la chaîne des **Livingstone**. Entre les deux se situe le **plateau du Kitulo**, « le jardin de Dieu » (*Bustani ya Mung*) : ici en effet, ce ne sont pas les lions ou les chimpanzés que l'on traque, mais les orchidées. Les botanistes eux-mêmes l'ont baptisé « **le Serengeti des fleurs** ». À 2 500 m d'altitude, sur des sols basaltiques régulièrement irrigués, ce jardin d'Éden abrite quelque **350 espèces de plantes** : pâquerettes étoilées, lobélies géantes, aloes, geraniums, muguet... mais aussi **45 variétés d'orchidées**, l'ensemble formant un spectacle inouï si l'on a pris soin d'arriver entre les mois de décembre et d'avril.

Lac Nyasa (lac Malawi)

Il est bien délicat de nommer ce lac « **Malawi** » depuis que des forages ont révélé la présence de pétrole dans ses profondeurs, incitant l'état du

La plaine de Katisunga, qui s'emplit d'eau à la saison des pluies, est un refuge pour des centaines d'hippopotames.



Réserves et parcs nationaux

En Tanzanie, on distingue différentes zones de protection de la vie sauvage, et notamment les parcs nationaux (National Park), les réserves de gibier (Game Reserve), les réserves naturelles (National Reserve), les aires de conservation (Conservation area) ou les parcs marins (Marine Park). Ils sont gérés par l'Etat, les instances locales ou des intérêts privés. Leur vocation commune est la protection de la nature, même si les « Game reserve » font payer très cher aux chasseurs le droit d'abattre certains des plus beaux animaux d'Afrique. Un mal probablement nécessaire car il permet de financer... la protection des espèces les plus en danger. La Tanzanie abrite 1/5^e de la population africaine des gros mammifères (lions, guépards, panthères, éléphants, hippopotames, zèbres, gnous, antilopes...) et compte 16 parcs nationaux qui occupent plus de 6 % de son territoire!

le guide!

Suivez

Le crâne du chef Mkwawa est visible dans son mausolée, un petit musée situé à l'entrée de la ville de Kalenga, siège de la forteresse Hehe détruite autrefois par les Allemands.

Malawi à revendiquer l'intégralité de la surface du lac, tandis que la Tanzanie préconisait de conserver le principe du partage déjà en place. La querelle ne concerne pas à ce jour le Mozambique, troisième état à avoir accès à ce lac gigantesque, le cinquième au monde par la surface (près de 30 000 km²!), à peu de choses près la taille de l'Arménie. Long de 580 km, large de 75 km, et profond jusqu'à 700 m, le Nyasa est le **3^e lac d'Afrique par la taille**, mais pour le visiteur, ses qualités sont ailleurs : ses eaux sont d'une très grande pureté (visibilité jusqu'à 20 m), ce qui tombe bien pour les amateurs de plongée et de snorkeling, puisque **ses fonds sont d'une richesse inouïe**. Il concentre ainsi près de mille espèces de **cichlidés**, cette famille de petits poissons aux couleurs remarquables, mais aussi des crustacés, des méduses... Une halte inattendue aux pieds des brumeux Monts Livingstone.

IRINGA



16 km



16 min



12000 Tsh/4,50 €

A 500 km au sud-ouest de Dar es Salaam. A Iringa plane le souvenir des exploits des **guerriers Hehe** résistant à la colonisation allemande et de leur chef **Mkwawa**, qui préféra se donner la mort plutôt que de se rendre à l'occupant. Perchée à 1 600 m d'altitude, la ville est au cœur d'une **région agricole** qui constitue une base agréable pour rejoindre les parcs environnants.

Isimila stone age site

Ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante.

A une vingtaine de kilomètres d'Iringa, à l'emplacement d'un lac aujourd'hui disparu, **Isimila** est un **site paléolithique** où l'on a découvert, à la fin des années 50, certains objets datant de 60 à 100 000 ans, parmi les plus représentatifs de l'**âge de pierre** : haches, javelots, pointes de flèches... des milliers d'outils et d'armes sortis de la glaise des gorges d'Isimilia, à proximité de cheminées de grès spectaculaires, de près de 15 m. Une

promenade belle et passionnante à faire au petit matin.

Ruaha national park

Accessible en avion de Dar es Salaam ou Arusha, par la route depuis Iringa (130 km).

En absorbant la réserve de chasse d'Usangu, Ruaha est devenu il y a peu **le plus grand parc de Tanzanie et d'Afrique de l'Est**. Mais il est aussi le centre d'un gigantesque écosystème, en partie inexploré, qui intègre les réserves de **Rungwa, Kizigo et Muhesi**, sur une surface totale qui dépasse les 45 000 km²!

Il est articulé autour de la rivière **Grande Ruaha**, sanctuaire des crocodiles, cœur de la vie du parc et seul point d'eau permanent à la saison sèche, quand les autres cours d'eau deviennent rivières de sable... Alternant **savane herbeuse** et **forêt sèche (miombo)**, le Ruaha est constitué d'un haut plateau (1 000 m d'altitude en moyenne), constellé de vallons et de collines où pointent des amas rocheux et les bosquets de **baobabs géants** qui le caractérisent. Mais c'est **le grand Koudou**, cette antilope splendide, qui symbolise ce parc où l'on croise par ailleurs ce qui est sans doute l'une des **plus importantes populations d'éléphants d'Afrique de l'est**. Les hippopotames sont présents, ainsi que les **lycaons**, ces « chiens sauvages » menacés d'extinction, de même qu'une bonne partie des prédateurs de la savane : lions, guépards, chacals, fennecs. Enfin près de **571 espèces d'oiseaux** ont été répertoriées au Ruaha, dont les espèces migratrices qui quittent l'Europe aux temps froids, mais aussi des animaux endémiques, comme le calao à bec rouge. Sans conteste **l'un des plus beaux parcs d'Afrique**.

Udzungwa mountains park

A 350 km de Dar es Salaam, entrée (payante) à 65 km au sud de Mikumi.

Pas de piste, encore moins de route : le parc des montagnes Udzungwa a la particularité inattendue d'être **dépourvu du moindre accès mécanique**. En revanche, il est pourvu d'un bon réseau de sentiers. On le visite donc

La ville d'Iringa est un excellent camp de base pour visiter le parc national de Ruaha, dont l'entrée est à 100 km à l'ouest.



le guide!

Suivez

Les zèbres, lorsqu'ils broutent, font une sorte de pré-tonte pour les gnous, leur permettant d'atteindre plus facilement les jeunes plantes, notamment l'*andropogon*, connue comme l'*herbe à gnous*.

Éléphants sans défense

La Tanzanie est aujourd'hui le premier pays au monde en matière de trafic d'ivoire. Spirale cruelle: plus les éléphants se font rares, plus la valeur marchande de l'ivoire augmente, plus les braconniers sont prêts à risquer leur vie pour abattre un éléphant et lui dérober ses défenses. En Afrique, le kilo d'ivoire s'échange aujourd'hui à plus de 250 \$, contre à peine 30 il y a dix ans; à Pékin, il se négocie près de 2000 \$ (source: *Jeune Afrique*). Il n'y aurait plus que 500000 éléphants sur l'ensemble du continent africain et entre 25 et 35 000 d'individus seraient tués chaque année. Le calcul est facile à opérer: dans moins de 20 ans, il n'y aura plus le moindre pachyderme sauvage. Un seul chiffre à retenir: un éléphant est tué sur terre toutes les 15 minutes.

exclusivement à pieds, accompagnés d'un guide, à l'occasion d'expéditions de quelques heures à quelques jours qui s'enfoncent dans une **forêt primaire luxuriante** s'étalant de 250 à 2 000 m d'altitude, sur près de 1 900 km². Il est notamment possible de rejoindre les **chutes de Sanje** (une demi-journée), le **pic Mwanihana** (3 jours) ou de parcourir la **piste de Lumemo** (5 jours). La forêt équatoriale des Udzunwa offre une incomparable diversité animale et végétale, qui s'expliquerait par la constance exceptionnelle du climat à cet endroit depuis des millions d'années. Au cœur de ce sublime fouillis végétal, près de **400 espèces d'oiseaux** se répondent, dont l'**oriole à tête verte** et une **perdrix de forêt** découverte il y a seulement quelques années. Les singes ne sont pas en reste puisque six espèces sont présentes dans la forêt équatoriale, le **colobe rouge d'Iringa** et le **cercocèbe à crête de Sanje** n'ayant jamais été vus ailleurs qu'ici. Un terrain de jeu extraordinaire pour les randonneurs.

■ Mikumi national park

A 283 km à l'ouest de Dar es-Salaam. Entrée payante. Si les grands animaux, notamment ceux accompagnés de leurs petits, se passeraient sans doute bien d'une route à traverser, les visiteurs que nous sommes ne bouderaient pas leur plaisir... Il est rare en effet de traverser un parc national sur une **route goudronnée**, de qualité correcte qui plus est: la T1, qui relie Dar es-Salaam à Iringa. C'est ce qui fait le charme du parc Mikumi, le parc le plus rapidement accessible depuis Dar es salaam: une **proximité inhabituelle** avec les animaux, qui franchissent régulièrement cette route comme si elle était désormais un élément constitutif de la savane. Prudence, donc: le respect de la limitation de vitesse s'impose, d'autant qu'en roulant lentement, il est possible de voir approcher quelques-uns des hôtes les plus remarquables d'Afrique de l'est: **girafes, buffles, impalas, gnous**, et bien entendu **lions et éléphants**. Sans oublier la reine des antilopes, le superbe **éland**, qui – avec les hippotragues – hantent le **bois de Miombo**. Si l'on lève les yeux sur les branches hautes, il

est aussi permis d'espérer apercevoir le **rollier d'Europe** ou l'**aigle bateleur**, la **sentinelle à gorge jaune** comme le **colobe noir et blanc**.

Selous game reserve

Accessible en avion et en bus de Dar es Salaam ou Arusha, par la route depuis Iringa (250 km). Entrée (24 h) payante.

Autour du bassin hydraulique de la **rivière Rifi** et de son affluent la **Great Ruaha**, qui traverse aussi à l'ouest le parc national du même nom, s'étale **l'un des plus grands espaces d'Afrique** consacrés à la vie sauvage. Forêts, savane herbeuse, lacs et canaux, bosquets de palmiers géants : avec ses 54 600 km², la réserve de faune de Selous couvre un territoire **grand comme le Costa Rica** et représente près de 5 % de celui de la Tanzanie ! Elle fut baptisée en l'honneur de **Frederick Courtney Selous**, un explorateur, naturaliste et très grand chasseur britannique, qui explora ces terres pendant près de vingt ans, à la fin du XIX^e siècle. On dit que son fusil était si puissant que la décharge le jetait à terre à chaque coup tiré et qu'il fallait le masser pour le réanimer... Inscrite au **patrimoine mondial de l'UNESCO** depuis 1982, la réserve du Selous abrite des populations impressionnantes de buffles, de lions et d'éléphants (probablement **la plus importante population au monde**) mais aussi des grandes antilopes comme les hippotragues, les bubales ou les koudous. Les amateurs d'animaux retiendront par ailleurs qu'elle est aussi l'un des rares endroits en Afrique où l'on peut encore croiser des familles de **lycaons**, ce splendide animal au pelage caractéristique. Un eden que l'on peut avoir le privilège de visiter, non seulement en 4x4, mais aussi en **barque à fond plat** ou même à pied, pour des randonnées soigneusement accompagnées, de quelques heures à quelques jours, dans des camps de brousse volants.

LITTORAL

Des 800 km de côte que possède le pays, seulement quelques dizaines sont accessibles depuis l'intérieur. Elles se situent

Un camp de toile

Des fauteuils de rotin patinés alignés autour du feu de camp, les flammes qui jouent sur les verres de brandy et de champagne... Les guides racontant des histoires de safari devant les tables dressées sous un auvent de toile : serveurs en habit, service à l'assiette sur des nappes blanches, vaisselle de porcelaine, couverts d'argent et verres de cristal dans lesquels se reflètent les chandelles à l'heure d'un dîner... gastronomique. A proximité, sous les arbres, des lampes à pétrole balisent le chemin pour les tentes, où un Masai monte la garde. Les abris sont vastes et confortables : mobilier anglais et moustiquaires, salle de bains indépendante. L'atmosphère romanesque d'un camp de toile, à la nuit tombée...



Trésors vivants de l'océan Indien

La densité animale n'est certes pas aussi importante qu'en mer Rouge, mais dans l'océan Indien, l'on peut voir le plus grand poisson vivant (12 m) : le requin-baleine, ainsi que des murènes rubans, des serpentes-colubrines, des hippocampes de la Réunion, des hippocampes girafes, des poissons grenouilles de Commerson, des poissons scorpions à houpe, des poissons feuilles, ou encore des rascasses volantes, des poissons-clowns et des tortues imbriquées. Quelques rencontres sont possibles, plus rares qu'on ne l'espérerait, avec les dauphins qui suivent les bateaux à l'étrave...

essentiellement entre **Dar es-Salaam** et **Bagamoyo**. Mais, si on y trouve quelques belles plages, les plus attirantes se situent de l'autre côté du canal océanique, sur l'archipel de **Zanzibar**.

Dar es-Salaam



13 km



15 min



35000 TSh/13,20 €

A 650 km d'Arusha par une bonne route ou par avion.

Bien que dépossédée de son statut de capitale administrative, au profit de **Dodoma**, Dar es-Salaam impose encore son **autorité économique et politique** sur le pays, comme elle l'a fait sans relâche depuis 1891, lorsque les Allemands l'éluent capitale de la Deutsch-Ostafrika. Son havre naturel en eaux profondes, pouvant accueillir la marine à vapeur germanique, joua alors en sa faveur contre le port de Bagamoyo, préféré des Arabes. De la domination anglaise, sous laquelle elle se retrouva à la suite de la Première Guerre mondiale, à l'ouverture libérale de ces dernières années, la cité n'a cessé de grossir. Elle comprend maintenant plus de **3 millions d'habitants**.

Les deux faces de la ville

Ni suffisamment ancienne, ni résolument moderne, la ville semble se chercher une âme entre ses ruelles populaires, telles celles de **Mkunguni** et **Tandamuti**, où se situe le marché coloré de **Kariakoo**, et ses larges avenues pointées sur l'océan, où siègent les ambas-



Bien que Dar es-Salaam ait perdu son statut de capitale en 1974, la ville reste le centre économique du pays.



sades. Mais, si ce n'est quelques monuments commémorant une guerre ou une occupation, la cité a fort peu pour retenir le voyageur. La ville est comme morte les dimanches. **Les jardins botaniques** et le musée ethnologique voisins représentent les principaux attraits touristiques de la ville.

Musée national

Avenue Shaaban Robert. Ouvert de 9h30 à 18 h. Entrée payante.

Les murs du Musée national ethnologique enferment, outre une belle collection archéologique, **le crâne fossilisé de Zinjanthropus** ou *Homo habilis* - dit familièrement « Casse-noix » du fait de sa puissante mâchoire -, découvert sur le site d'Olduvai, sur les contreforts du N'Gorongoro. D'autres salles sont consacrées aux époques coloniales arabe, allemande et anglaise. On y trouve, entre autres, des documents relatifs à la Première Guerre mondiale, une Rolls Royce ayant appartenu au gouvernement de Grande-Bretagne, une série de photos retraçant le commerce des Noirs, une collection de squelettes de mammifères marins.

Village museum

New Bagamoyo Rd, au virage du Tanseco Headquarters. Ouvert de 9h30 à 18 h. Entrée et prises de vue payantes.

Situé à trois kilomètres de la ville, le Village Museum présente les différents **types d'habitation** que l'on trouve en Tanzanie. Des **dances traditionnelles** s'y donnent tous les jeudis et dimanches.

Art populaire

Les amateurs d'art populaire trouveront des **makonde**, **bois d'ébène sculptés**, au centre artistique situé à la jonction des **rues Ali Mwinyi et Ohio**, ainsi que face à l'hôtel *Palm Beach*, au nord de la ville, ou encore sur le marché de **Mwenge**.

Saadani national park

A 100 km de Dar es Salaam (4x4 obligatoire). Entrée payante. Vols charters réguliers depuis Zanzibar ou Dar-es-Salaam.

La langue swahilie

Le mot « swahili » provient de la racine arabe sahil, qui signifie « côte ». La langue swahilie constitue le véritable ciment de l'Afrique de l'Est. Elle couvre le Kenya, la Tanzanie, l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi ainsi que le nord du Mozambique, du Malawi et de la Zambie. Elle regroupe plusieurs dialectes dont le bajun, parlé sur la côte somalienne, l'amu, pratiqué sur l'île de Lamu, le mvita, employé à Mombasa, l'unguja, parlé à Zanzibar, le vumba, utilisé en Tanzanie... Elle est le résultat de mariages survenus voilà environ un millier d'années entre les peuples africains d'origine bantou et les marchands arabes et persans. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que le swahili s'infiltra à l'intérieur des terres par les pistes caravanières tracées pour le commerce des esclaves.

Rêves de Masai...

Les Masai sont des pasteurs dont le territoire actuel s'étend de part et d'autre de la frontière entre le Kenya et la Tanzanie, et à proximité du mont Kilimandjaro. Depuis les premiers récits d'explorateurs, les Masai n'ont cessé d'exciter l'imaginaire de l'Occident, notamment à cause de leur apparence physique, en particulier celle des moranes, jeunes guerriers à la longue chevelure enduite d'ocre rouge. Hélas, aujourd'hui, leurs terres sont privatisées au profit de l'élevage commercial. Ils font aussi parfois les frais, justement, de la politique de conservation de la faune sauvage et de plus en plus réduits à faire de la figuration dans des décors propres à ravir les visiteurs. On les croise aussi sur les plages du Pacifique, où ils déambulent pour vendre des souvenirs, quand ils n'assurent pas la sécurité des hôtels du littoral.

C'est sur une côte qui fut longtemps l'un des centres du **trafic négrier** d'Afrique de l'est, à proximité d'un petit village de pêcheurs swahili au centre du triangle **Bagamoyo, Pangani** et **Zanzibar**, que se situe le **dernier-né des parcs nationaux tanzaniens** : le seul à être adossé à la côte. Sa forêt pluviale s'étend sur plus de 1 000 km², le long des plages qui font face à **Unguja** (Zanzibar). Un parc magnifique, qui promet une expérience unique, celle de vivre quelques heures **entre faune et flore marine et continentale**. Avec un peu de chance, c'est ici que l'on aura l'occasion d'observer des éléphants venus prendre un bain de mer, tandis que des singes jouent à l'arrière dans le sable et que les **tortues vertes** se préparent à enfouir leurs œufs. Les crocodiles aussi aiment parfois l'eau de mer, mais ici, ils sont dans les rivières, à l'intérieur des terres, comme les hippopotames et les flamants roses, même si ceux-ci préfèrent l'eau saumâtre de l'embouchure de la **rivière Wami**. Le climat est chaud et humide, aéré lorsque l'on approche de la grève, devant laquelle passe parfois une baleine à bosse ou une bande joyeuse de dauphins. Les girafes aiment particulièrement l'endroit, car leur longue langue râpeuse sait aller chercher les feuilles les plus hautes des acacias, particulièrement nombreux ici. Un rêve de parc, un cadeau du ciel : Saadani est sans doute à ce jour le secret le mieux gardé de la Tanzanie.

Vers Bagamoyo

Suivant l'avenue Ali Mwinyi vers le nord, la route pour le Village Museum longe le **parcours de golf** *intra muros* du **Gymkhana Club**, puis emprunte le pont de Selander pour traverser, enfin, le quartier résidentiel d'**Oyster Bay**. Une coopérative de **peintres tingatinga** - du nom de l'artiste qui créa le mouvement -, expose des **œuvres colorées** exprimant une vision naïve du monde animal.

Parlons plages...

Oyster Bay est aussi la plage la plus proche de la ville, alors que la plupart des hôtels balnéaires se situent un peu plus loin, à partir du kilomètre 25, sur **Kunduchi, Rungwe**,

Bahari. Malheureusement, le charme des baignades peut être altéré par l'omniprésence d'algues. Et les massifs coralliens pâtiennent de la pêche à la dynamite... Mais les établissements hôteliers proposent des traversées sur des **îlots voisins**, encore intacts, tels que **Mbudya**. Attention : il est préférable de ne pas s'éloigner seul des hôtels car les agressions ne sont pas rares.

Bagamoyo

Accès aisé par la route, après 75 km depuis Dar es-Salaam.

Durant de longues années, la ville fut le point de transit pour des centaines de milliers d'esclaves entre la région des Grands Lacs et l'île de Zanzibar, avant de devenir, grâce à une lignée de missionnaires romantiques, dont Livingstone fut le plus ardent représentant, le centre de lutte contre **la traite des Noirs**. Seules quelques bâtisses décrépies sur le front de mer évoquent encore cette période sinistrement prospère. Détrônée par Dar es-Salaam, l'ancienne capitale omane a oublié ses fastes musulmans et ses douleurs nègres. Seul le petit musée de **la mission catholique** (ouvert tlj de 10 h à 17 h. Entrée payante), au nord de la ville, en évoque les poignants souvenirs. Là encore, une grande vigilance est conseillée dans tout déplacement individuel.

Kilwa Kisiwani

A une demi-heure en bateau de Kilwa Masoko. Passage payant, visite gratuite.

Voici encore un site qui ravira ceux qui aiment découvrir des trésors culturels inattendus et peu connus. Kisiwani est l'une des trois îles de **l'archipel de Kilwa**, qui se trouve tout près de la côte. Elle est fameuse pour les **ruines centenaires** qu'elle porte, des vestiges inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. C'est que Kisiwani fut naguère le port et le **siège d'un sultanat** qui commerçait avec tout l'océan Indien : l'or du Zimbabwe et les épices, les perles et les parfums, les faïences de Perse et les porcelaines de Chine s'échangeaient ici, dans ce comptoir de tout premier plan, entre le XIII^e et le XVI^e siècle. On s'y promène aujourd'hui entre les murs

La richesse des kopjes

Amas caractéristiques de blocs de granite polis par le temps, les kopjes apparaissent comme des îlots flottants, surréalistes, sur un océan d'herbes. Plantés d'acacias, d'aloès, d'hibiscus, ils fournissent des cachettes providentielles aux animaux, temporaires ou habituelles : on y trouve notamment des familles de damans de roches, en latin *Procavia capensis*. Ce curieux petit ongulé de la taille d'un lapin possède, malgré les apparences, des caractéristiques communes avec l'éléphant. Des fossiles de damans gros comme des boeufs ont d'ailleurs été retrouvés ! On rencontre aussi des colonies de mangoustes et de petites antilopes, comme les dik-dik et les oréotragues. Avec un peu de chance on y découvrira un cobra, un guépard ou encore un léopard. Certains hôtels ont avantageusement tiré parti des kopjes, en y incrustant habilement leurs murs.



de pierre défaits ou restaurés du fort et de la prison, des palais, des mosquées et des tombes, de ces bâtiments petits ou grands qui tous attestent de la vie intense qui régnait ici.

Mnazi Bay marine park

A quelques encablures du village de **Ruvuma**, à l'embouchure de la rivière du même nom, une baie superbe et peu profonde, protégée par une presqu'île où s'ébattent quelquefois des baleines: c'est le cadre de ce parc marin créé au tout début du XXI^e siècle et qui a vocation à devenir le cœur d'une aire de conservation. Le parc marin de la baie de Mnazi s'étend sur 50 km, jusqu'à la frontière avec le Mozambique, un tiers de sa surface de 650 km² se trouve sur terre. L'endroit est un monde d'eau et de sable, un ensemble lagunaire où se tutoient **vasières** et **récifs coralliens**, **marais salants**, **mangroves** et **prairies marines**. En surface un paradis pour les échassiers, et notamment les **pluviers crabes**, sous l'eau un refuge pour les poissons et les mammifères marins, dont les **dauphins à bosse**, sans compter les tortues vertes, qui passent de l'un à l'autre. Et même si la dernière observation confirmée date de 1992, il est possible que les lieux soient encore hantés par les **dugongs**. Les subsides tirés du parc contribuent à améliorer l'ordinaire des habitants des 11 villages environnants, qui vivent essentiellement des ressources la mer. Mais la découverte de nappes de gaz dans le sous-sol met en péril l'environnement, car les réserves identifiées pourraient satisfaire une bonne part des besoins de la Tanzanie.





Sohadiszno/iStock

Se déplacer

Zanzibar

Peu de destinations ont un nom qui fait autant rêver que celui de Zanzibar... Au large des côtes du Tanganyika, avec lequel il forme la République de Tanzanie depuis 1964, Zanzibar est en réalité le nom de l'archipel qui regroupe trois îles exotiques aux parfums d'épices : Mafia, Pemba et la principale, Unguja, encore imprégnée du souvenir des sultans d'Oman.

UNGUJA



5,6 km



10 min



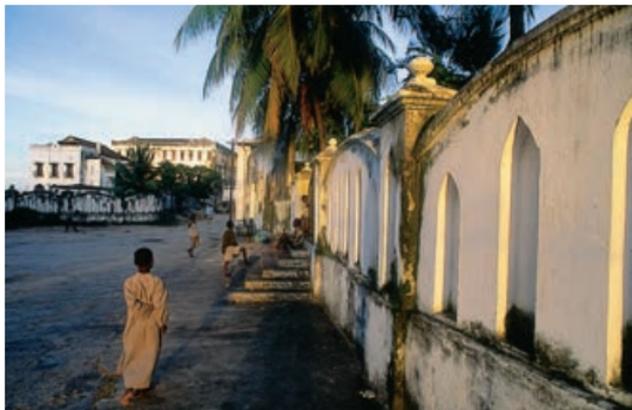
5000 TSh/1,90 € env.

Accès par voie maritime ou aérienne depuis Dar es-Salaam, ou bien vols directs au départ de certaines capitales européennes.

Aux parfums d'épices, visions de palais et rêves de plaisirs qui viennent immédiatement frapper l'esprit dès l'évocation de son nom, Unguja, communément appelée Zanzibar, répond parfois par des images de guerre et de ruine... Tyrannisée par les Portugais, exploitée par les Arabes, bombardée par les Britanniques, dévastée par les Africains... l'île d'Unguja ne s'est pas toujours remise des coups que lui a infligé l'histoire. Il reste que c'est une terre rebelle, où les hommes comme la nature ont toujours répugné à se laisser faire et à renoncer. Une terre où l'on aura le bonheur de croiser des gens caustiques et accueillants, à quelques pas d'un des plus beaux littoraux du continent africain.

Un passé effacé

Etendues immaculées de **sable corallien**, encore constellées de coquillages que personne n'a eu l'idée de ramasser ; **petits villages de pêcheurs**, dont les maisons chaulées ressortent comme des berceaux blancs entre les cocotiers ; voiles triangulaires des **pirogues à balancier** (*ngalawas*), glissant sur les lagons bleu outremer, groupes de **femmes voilées** de *kangas* multicolores, qui sèment les routes de rires retentissants, les plantations de



L'humidité et le salpêtre apportent à la vieille ville un charme suranné et touchant.

griofliers, les palmiers raphias, les eucalyptus, les manguiers... Il est difficile d'imaginer, en voyant tout cela, qu'entre sultans et dictateurs l'île ait pu être le théâtre de tant de drames : traite des esclaves, massacre des Arabes, abattage des éléphants pour le commerce de l'ivoire...

STONE TOWN

Les dénominations sont trompeuses, encore : la capitale de Zanzibar s'appelle **Zanzibar City**, Stone Town n'en est en réalité que le **quartier ancien**, une splendide cité dont les murailles s'avancent doucement sur l'horizon azur lorsqu'on la découvre depuis le pont du bateau. Depuis des millénaires, minarets et bâtiments coloniaux se dressent en son cœur : déambuler dans les ruelles de Stone Town, c'est faire un saut dans l'histoire, au temps où les marchands arabes régnaient sur l'océan Indien. La bien nommée Stone Town, cité de pierre dressée à la pointe de la ville face au continent africain, témoigne encore de ce passé mouvementé : maisons et palais sont maintenant des sites touristiques, lorsqu'ils n'ont pas été dévorés par le salpêtre.

Le front de mer

Posé au bord de l'océan Indien, Stone Town se dresse sur une péninsule visible de loin en mer. Ses monuments historiques lui ont valu en 2000 d'être inscrite au **patrimoine mondial de l'UNESCO**, même si ses plus belles demeures ont été transformées en hôtels et en restaurants, et que les autres souffrent du temps qui les détériore chaque jour un peu plus. Point de départ idéal de la visite de la ville, les **jardins de Forodhani** sont une véritable institution. Modernisé, le parc, qui donne sur le front de mer, a perdu un peu de son charme mais reste un **lieu de vie** important pour les habitants, qui y viennent en promenade. Au crépuscule, les jardins de Forodhani se transforment en un vaste marché où crustacés, brochettes de poissons et autres délices de la mer sont vendus sur des stands dressés en plein air.

Maison des merveilles (House of Wonders)

Sur le front de mer, Mizingani Road. Ouvert toute l'année, t/lj de 9 h à 18 h. Entrée payante.

Remarquable bâtiment de trois étages aux larges balcons soutenus par d'élégantes colonnes, le bâtiment le plus majestueux de l'île, construit dans les années 1880, se dresse tel un palais victorien. Connu sous le nom arabe de **Beit el-Ajaib**, cette résidence du **sultan Barghash** devint, pendant la période coloniale, le quartier général de l'administration britannique. C'est après la révolution de 1964 que la Maison des merveilles fut reconvertie en école, puis en musée, fonction qu'elle exerce aujourd'hui encore en abritant le *Zanzibar National Museum of History & Culture*. Les expositions qui y sont organisées reviennent sur l'histoire de la civilisation *swahilie* et sur celle de l'île.

Dans la ville de corail

Le mieux est encore de se laisser aller à visiter la ville au hasard : on traverse un **entre-lacs de venelles**, de cours, de placettes, de corridors... qui ne sont pas sans évoquer les *médinas* nord-africaines. Au milieu des toitures et des terrasses surgit tout à coup une flèche catholique ou un minaret musulman... Chaque maison offre un balcon, une tourelle, une boiserie ouvragée datée du XIX^e siècle, qui forcent d'autant plus l'imagination que le sel et l'humidité y ont inscrit leur empreinte romanesque. Taillées dans la pierre de corail, les premières maisons de **Mji Mkongwe**, la vieille ville comme on la nomme en *swahili*, furent bâties dès le XIX^e siècle. Construits au gré des fortunes, palais et demeures s'élèvent les uns à côté des autres dans un labyrinthe de ruelles. L'absence de logique urbaine est totale et c'est probablement ce qui fait le cachet de l'endroit : murs et façades laissant apparaître de fins **moucharabiehs**,

La « House of wonders » est l'un des six palais construits par Barghash bin Saïd, deuxième sultan de Zanzibar.

Une île cosmopolite

Les Assyriens auraient accosté à Zanzibar, à la suite des Sumériens, environ 2750 ans avant l'ère chrétienne. Les îles auraient ensuite été tour à tour visitées par des navigateurs égyptiens, phéniciens, perses, chinois puis portugais. Les Allemands, Français, Belges et Anglais arrivèrent plus tardivement. Les liens de l'archipel avec le monde arabe semblent avoir existé depuis des temps très anciens. La ville connut un développement majeur sous le règne du sultan Seyyid Saïd, qui, en 1832, en fit la capitale omane. Celui-ci développa l'économie de l'île en privilégiant la culture du giroflier mais aussi en encourageant l'importation d'esclaves, essentiellement congolais et ougandais.

Zanzibar



le guide!

Siivez

Freddy Mercury, chanteur du groupe Queen, est né à Stone Town en 1946. Sa « maison natale » est visible sur Kenyatta Road.

ces balcons de bois ouvragés, ajourés, derrière lesquelles les femmes du harem et les autres observaient le monde. Pour trouver sa route dans ce dédale gorgé de charme, mieux vaut ne pas avoir peur de s'y perdre. Plus séduisantes les unes que les autres, des milliers de demeures se succèdent ; chacune en dit long sur ses hôtes swahilis, africains ou encore indiens. Le *muezzin* lance l'appel à la prière, entraînant ainsi les hommes vêtus

de **galabeyas**, de longues tuniques, vers la cinquantaine de mosquées que compte la ville.

Une galerie de portes ouvragées

Ce sont sans conteste les portails sculptés de **style indien** qui accrochent le regard dès les premiers pas : ce sont eux qui donnent toute leur personnalité à ces rues. Ils disent **le statut social** de ceux qui les ont élevés. Leurs battants enluminés, flanqués de gros **clous de bronze** et de **lourdes ferrures**, s'ouvrent désormais sur des intérieurs moins admirables, mais leurs motifs, chargés de symboles, témoignent encore de l'époque prospère où Zanzibar rayonnait sur l'océan Indien.

Promenade dans la ville

Un petit saut dans la **Maison du Peuple**, *Beit-al-Sahel*, abritant un musée qui évoque, sur trois niveaux, la vie sous le sultanat d'Oman, entre 1828 et 1964. Un regard sur l'**imposant fort**, dit *Arab Fort* bien qu'érigé par les Portugais, pratiquement vide mais flanqué sur sa droite de boutiques de batiks. Un coup d'oeil à la **cathédrale anglicane** ou *Church of Christ*, bâtie de marbre et de calcaire par la *United Mission to Central Africa*, sur

l'emplacement du dernier marché aux esclaves. Pour visiter les **bains persans**, aujourd'hui désaffectés, il faudra retrouver le gardien dans les échoppes alentour... presque un jeu. A voir également un étonnant **Musée national** où l'on retrouve, pêle-mêle, des manuscrits de Livingstone, la dépouille du léopard de Zanzibar, une chaise à porteurs coloniale, une communication sur la culture du clou de girofle... Pour finir la balade,



Stone Town est devenue célèbre pour ses nombreuses portes en bois finement décorées de riches sculptures.

on marchera tranquillement jusqu'à l'**Emerson's House**, transformée en hôtel de charme, où il est de bon ton de venir prendre un drink au soleil couchant. De sa terrasse, la vue porte loin, au-delà de **Creek Road**, là où la vieille ville s'arrête.

Vieux fort arabe

Mizingani Road. Ouvert tlj de 7 h à 18 h. Entrée libre.
Il se dresse comme une porte d'entrée vers la ville, où se concentrent les centres d'intérêt. Sans doute le **plus vieux bâtiment de l'île**, le fort qui fut construit à la fin du XVII^e siècle par les Arabes d'Oman abrite aujourd'hui un centre culturel.

Palace museum

Mizingani Road. Ouvert tlj de 8 h 30 à 18 h. Entrée payante.

Originellement nommé Palais du Sultan, le lieu a changé de fonction au cours de l'histoire. Erigé en 1890 pour être la **résidence du sultan de Zanzibar** et de sa famille, il est baptisé Palais du Peuple au lendemain de la révolution de 1964. Bâtiment gouvernemental jusqu'en 1994, c'est aujourd'hui un **musée d'Histoire** consacré au sultanat de Zanzibar.

Maison de Livingstone

Dans les locaux de la Zanzibar Tourist Corporation (ZTC), Creek Road.

Utilisée comme base de départ des explorateurs, cette maison fut la résidence de l'Écosais **David Livingstone** avant que celui-ci ne parte pour le continent en 1866. D'autres

Spice boy Tour

Tout le monde le connaît sur l'île. L'Indien Mitu est l'inventeur du spice tour, une idée simple qui a fait sa renommée et sa fortune: son amour pour la nature l'amena, voilà une quarantaine d'années, à faire découvrir aux voyageurs, alors rares, non seulement les sites historiques, mais tous les fruits et les épices que possède l'île. Aujourd'hui, le spice tour est devenu le classique touristique de Zanzibar. On pourra sentir la cardamome, le cinnamome (cannelle), la vanille, la coriandre, le clou de girofle... tout comme goûter à la carambole, au corossol, au jaque, au rambutan, à la goyave, et à bien d'autres...

le guide!

Suivez

Découvrez le marché de Darajani, animé dès le crépuscule, pour déguster dattes séchées et fruits exotiques dans une ambiance chaleureuse.

Zanzibar



Le vieux fort a été construit par les Omanais avec les vestiges des fortifications portugaises, d'une prison et d'une église.



Le marché noir

Si l'esclavage existait en Afrique avant l'arrivée des Arabes, ceux-ci lui ont donné une ampleur inconnue.

Amorcé voilà un millier d'années pour alimenter les marchés perses, indiens, mésopotamiens et arabes, le commerce des esclaves a vu son apogée vers le milieu du XIX^e siècle. Les déportations massives et régulières de Noirs vers Zanzibar, *via* Bunyoro, furent courantes. On peut considérer que 30 à 50 000 individus échouèrent chaque année, à cette époque, sur la place du marché aux esclaves où s'élève maintenant la cathédrale *Church of Christ*. Le plus actif de ces négriers fut Hemedi bin Muhammad el Marjebi, surnommé Tippu Tip. On peut encore voir sa maison sur Suicide Alley. Combattue par les Britanniques, la traite des Noirs devait cesser en 1873.

aventuriers tels que **Burton, Speke**, ou encore **Stanley** séjournèrent dans ce bâtiment construit dans les années 1860 pour le **sultan Majid**. Le lieu abrite aujourd'hui la *Zanzibar Tourist Corporation*.

Marché aux esclaves et cathédrale anglicane

Croisement de New Mkunazini Street et de Tharia Street. Ouvert tjl de 8 h à 18 h. Entrée payante.

Entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, c'est ici que des **centaines de milliers d'esclaves** furent débarqués pour être vendus à des planteurs ou à de riches particuliers. Il ne reste aujourd'hui plus aucune trace du marché. Fermé en 1873, le site fut racheté par des missionnaires qui y érigèrent une cathédrale. Le premier service eut lieu en 1877, le jour de Noël.

Bains perses d'Hamamni

Hamamni Street. Entrée payante.

Ce site, dont le nom est issu du mot arabe *hammam* qui veut dire bain, abrite les premiers bains publics de Zanzibar. Hors service aujourd'hui, les thermes de style persan se visitent encore.

Hors la vieille ville

Quelques ruines nostalgiques éparses méritent une visite, comme le **harem du Maruhubi Palace**, au nord de la ville, et l'ancien collège de **Mbweni**, vers l'aéroport. Dessinée par Edward Steere, architecte de la



Avec plus de 6 000 tonnes exportées chaque année, Zanzibar est l'un des premiers producteurs de clous de girofle du monde.

cathédrale anglicane, la construction servit d'école aux enfants d'esclaves, sous le nom de *Ste Mary's School for Girls*, à partir de 1874. L'établissement devint couvent jusqu'en 1920, lorsque la *Bank of India* en racheta les murs. L'endroit fut laissé à l'abandon à partir de 1939.

Des plages idylliques

Longue de 86 km par 38 de large, l'île d'Unguja se présente comme une plateforme **verte de palmiers**, bordée de bancs de sable corallien. Le tourisme a désormais investi toute l'île et le nombre de visiteurs ne cesse d'augmenter. Des clubs de vacances, essentiellement fréquentés par une clientèle latine, se sont implantés par dizaines sur les plus belles plages en modifiant l'âme d'une île qui, voilà vingt ans encore, vivait repliée sur elle-même. Depuis Zanzibar, en circulant dans le sens des aiguilles d'une montre sur la route qui borde le littoral, on rencontrera, sur la côte est, les plages de **Fuji** et **Mangapwani** ; au nord, celle de **Ras Nungwi** et, à l'ouest, les très belles étendues blondes de **Muyini**, **Matemwe**, **Kiwengwa**, **Ras Michamvi** et **Jambiani** ; au sud, on trouvera celle de **Kizimkazi**.

Ile de Mnemba

Au nord-est d'Unguja, la petite Mnemba est un véritable paradis tropical où l'on peut observer de nombreux **oiseaux**, des **tortues marines** et tout un monde de **poissons** coralliens. Il est possible d'y apercevoir le **requin-baleine** de décembre à mars.

VERS LE NORD

Ancien lieu de prédilection des sultans, la région située au nord de Stone Town regorge de ruines historiques souvent accessibles par la

Sur la côte ouest, à Mbweni, la fabrication des barques traditionnelles se poursuit.



le guide!

Suivez

Des excursions d'une journée sont proposées à partir du port de Stone Town pour visiter les petites îles coralliennes proches dont Changuu, connue pour la prison privée qu'y avait fait construire un riche marchand arabe.

Au large de Stone Town

A quelques nœuds marins de Stone Town se trouvent plusieurs petits îlots. Celui de Changuu, l'île prison, fut utilisé pour enfermer les esclaves indociles avant de devenir un centre de mise en quarantaine. Le lieu abrite une petite plage et un sanctuaire pour tortues géantes, reptiles importés des Seychelles. L'île de Chapwani, connue sous le nom de Grave Island en anglais et d'« île aux tombeaux » en français, compte plusieurs sépultures de marins anglais tués dans les combats contre les Arabes. Des croisières permettent de découvrir sa plage, sa petite forêt primaire et ses crabes de cocotiers. Moins fréquenté, l'îlot de Bawe est un site de plongée réputé. Inhabité, ce dernier est célèbre pour avoir été, en 1870, le lieu d'installation des premiers câbles télégraphiques reliant Zanzibar à Aden et à l'Afrique du Sud.

route. Quelques modestes villages posés sur le littoral permettent baignades et moments de détente, mais les amateurs de lagons azur poursuivront leur route plus au nord, là où les plages de sable fin et les infrastructures hôtelières sont légions.

La route des Palais et Fidji Beach

A 10 km de Stone Town.

La route vers le nord mène aux ruines du **palais Maruhubi** (ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante) construit en **pierres de corail** et en bois en 1882. Le lieu, célèbre pour avoir abrité les cent concubines du **sultan Barghash**, fut détruit dans le grand incendie de 1899. Encore plus au nord se situe le **palais Mtoni** (ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante), élevé pour le **sultan Seyyid Saïd**. Abandonné, celui-ci servit d'entrepôt durant la Première Guerre mondiale. Le **palais Beit el-Ras** fut quant à lui érigé en tant qu'annexe, quand la cour du sultan devint trop importante pour résider en un seul et même lieu. Il ne reste aujourd'hui de ce palais, démoli pour agrandir une école, qu'un porche au cœur d'un centre de formation pour enseignants. Situé à 10 km du rivage, le petit **village de Bububu** – qui tiendrait son nom du bruit émanant de la locomotive ralliant autrefois la localité à Stone Town – permet d'accéder à la **plage de Fidji**, la plus proche de Stone Town. A quelques kilomètres à l'intérieur des terres se trouvent deux sites abritant des **bains perses** (entrée payante). Ceux de



Zanzibar possède de magnifiques plages encore vierges.

Kidichi furent construits en 1850 par le sultan Saïd et sa femme, une descendante du shah de Perse. Les bains de **Kizimbani** sont similaires mais dépourvus de décorations intérieures. Les plantations environnantes ont appartenu au marchand arabe qui importa le premier clou de girofle à Zanzibar.

Mangapwani

A 23 km de Stone Town.

Un rivage de sable fin s'étend à l'ouest du village posté sur la route principale. La plage est, à marée haute, un lieu agréable de baignade après un déjeuner. Une **cave de corail**, propriété d'un riche marchand arabe, se situe non loin de là. Cette dernière aurait été utilisée comme cachette pour les esclaves importés illégalement après l'abolition de la traite en 1873. Un peu plus loin sur la côte se trouve un autre site important de l'histoire de Zanzibar : c'est dans la chambre, ou la **cave aux esclaves**, une cellule taillée dans la pierre de corail, que furent parqués des hommes venus d'Afrique. Les bateaux déchargeaient ici leurs cargaisons d'esclaves, qui étaient enfermés avant de prendre la route du marché de Stone Town. C'est à **Mohammed bin-Nassor al-Alwi**, un important négrier, que revient la construction de cette excavation.

Mkokotoni

A 23 km de Stone Town.

La découverte de pièces de monnaie chinoises sur la plage laisse présager que la localité fut

Initiation au bao

Quelle que soit l'heure, les hommes se retrouvent autour d'un étrange damier : le jeu de bao. Ce jeu de stratégie prend l'aspect d'un plateau creusé de rangées de 16 ou 32 trous dans lesquelles sont placés les kete, des cailloux ou coquillages faisant office de pions. Comme au jeu d'échecs, les joueurs doivent capturer les pions ennemis. Plus complexe que le bao pour les débutants, le *bao la kiswahili*, « bao pour les Swahilis », est réservé aux initiés. Des tournois sont organisés à Zanzibar et le *bingwa*, le maître, gagne le respect des autres joueurs toujours prêts pour de longues parties.

Les croisières en dhow sont devenues très populaires dans tout l'archipel de Zanzibar.



Visite d'un jardin d'épices

Les épices occupent une place essentielle dans la culture zanzibarite depuis le jour où les premiers colonisateurs y ont trouvé la terre idéale pour planter des aromates. Les épices ont contribué à faire la fortune de l'île. Organisé sur une demi-journée, un *spice tour* – un tour des épices – permet de partir à la découverte des plantations. Culture de la cardamome, cueillette du poivre noir et récolte des écorces de cannelle: l'excursion permet de se familiariser avec les nombreuses épices. Un bon moyen pour trouver enfin les réponses aux questions que nous nous sommes tous un jour posées devant notre assiette.

le guide!

Suivez

Voyager à bord d'un dala-dala, étonnant minibus public, reste le meilleur moyen de découvrir l'île en compagnie de ses habitants.

un temps le **point de passage de commerçants** venus d'Orient. Plutôt calme, le marché où se vendent poissons et noix de coco donne vie au village de pêcheurs. Peu de visiteurs s'arrêtent à Mkokotoni, qui sert surtout de point de départ pour l'île de **Tumbatu**.

Kendwa

A 55 km de Stone Town.

Décerner le titre de plus belle plage serait une sinécure et nombreux sont ceux qui aimeraient voir ce prix attribué aux plages de Kendwa, moins fréquentées que celles de sa voisine **Nungwi**. La baignade dans des eaux paradisiaques est ici possible à toute heure. L'implantation en 2005 d'un **immense complexe touristique**, *La Gemma dell'Est*, a fait évoluer la région, réputée autrefois pour être le lieu de prédilection des routards. C'est ici que, les soirs de pleine lune, les feux de joie illuminent la plage pour fêter comme il se doit une **full-moon party**.

L'île de Tumbatu

Tumbatu est, après Pemba, la **troisième plus grande île** de l'archipel. Méconnu, ce petit îlot de 8 km tient pourtant une place essentielle dans l'histoire du peuplement de la région. Ses habitants, des membres de l'ethnie **Tumbatu**, affirment être les descendants des **Shirazis**, ces migrants originaires de Shiraz, en Perse, qui constituèrent le plus important groupe de migrants venus s'installer à Zanzibar. Peu habitués aux visiteurs, les habitants sont réputés pour leur manque d'hospitalité. L'île et les ruines d'une mosquée datant du XI^e siècle peuvent se visiter.

Nungwi

A 60 km de Stone Town et à 5 km de Kendwa.

Le calme règne sur ce village situé au nord de l'île, écrasé par un puissant soleil. Seuls les enfants profitent de l'océan azur, aussi chaud que l'air ambiant. Les barques s'échouent à marée basse sur la plage couverte de terrasses et de loueurs de matériel de plongée. En haute saison, le lieu est fréquenté par un grand nombre de visiteurs venus profiter du sable fin avant de finir la journée dans l'un des nombreux

La culture des algues s'est largement répandue ces dernières années à Zanzibar. Les algues exportées servent comme aliment dans les pays asiatiques, et de nombreuses industries les utilisent en tant que gélifiant.



bars. Nungwi abrite un **centre de fabrication de boutres**, des bateaux traditionnels en bois à voile triangulaire. L'atelier se situe à l'ouest du phare et peut être visité, mais une donation est attendue. Au sud du village se trouvent des ruines datant du XVI^e siècle, réminiscence des grandes demeures de **Fukuchani** et **Mvuleni**. Donnée comme une « maison portugaise », Fukuchani aurait été construite par la population *swahilie*. Ses vestiges sont en bon état, tout comme ceux de **Mvuleni**, qui aurait appartenu à un notable de la région.

LA CÔTE EST

Palmiers, sable blanc et eau turquoise : c'est sans aucun doute sur la côte est que se trouvent les plus belles plages de l'île. Les activités sont toutefois limitées, sur cette côte bordée de petits villages de pêcheurs et élue par les amateurs de calme et de soleil.

Au nord de la baie de Chwaka

S'étendant de **Matemwe** à **Chwaka**, la côte au nord de la baie attire, depuis son récent développement, autant de visiteurs que la partie méridionale. **Uroa**, **Kiwengwa** ou **Pwani Mchangani** : ces jolis noms désignent des villages de pêcheurs bordés de belles plages. Ilots de luxe plantés sur le sable blanc, lodges et hôtels plus populaires se sont fait une place dans le paysage.

Réserve forestière Kiwengwa/Pongwe

Située sur la côte nord-est d'Unguja, elle constitue un véritable **réservoir de biodiversité**. La réserve abrite en effet une faune et une flore d'une richesse incroyable. On y trouvera notamment des espèces endémiques, tels que des **colobes rouges**, des **céphalophes de Aders**, des **antilopes de Zanzibar**, ou encore des **singes bleus**. 47 espèces d'oiseaux ont été répertoriées dans la réserve, ainsi qu'une centaine de plantes médicinales. Par ailleurs, des grottes renferment de superbes stalagmites et stalactites.

Matemwe

A 47 km de Stone Town et 24 km de Nungwi.

Étiré sur la côte, ce petit village encore quasi inconnu il y a peu se développe lentement. Les flots de touristes sont sous contrôle, permettant ainsi



A Zanzibar, la beauté des paysages se révèle également sous l'eau.

aux amateurs de bronzage de rester sereins. Hormis la baignade possible à marée haute, les activités sont ici plutôt limitées. La **plongée sous-marine** est recommandée sur l'îlot de **Mnemba** bordé de nombreux récifs. Un masque et un tuba suffisent pour découvrir les nombreuses espèces de poissons des environs.

Au sud de la baie de Chwaka

Moins exclusive et plus accessible, la côte située entre **Bwejuu** et **Makunduchi** connaît un tourisme traditionnel plus populaire. Les plages ont longtemps été les plus fréquentées mais, avec le développement touristique du reste de l'île, la zone a retrouvé un peu de son calme. Peu visitée, la péninsule de **Michamvi**, de 10 kilomètres de long sur 2 de large, était encore déserte il y a quelques années. Seuls quelques habitants y vivaient essentiellement de la pêche. Aujourd'hui, elle compte plusieurs hôtels de luxe et quelques petits restaurants. Néanmoins, Michamvi reste assez sauvage. La plage n'y est pas très grande, mais le sable y est délicieusement fin.

Bwejuu et Paje

Situé à 60 km de Stone Town et 14 km de Jozani.

Les cocotiers se succèdent sur la plage menant à Bwejuu. Le village vit au rythme de la pêche et de la cueillette des algues. Chaque femme dispose de son petit « jardin » d'algues renouvelé après chaque marée. A 5 km plus au sud se trouve **Paje**, la localité où la route de Stone Town prend fin, face

à l'océan. Ici, les amateurs de **kitesurf** trouveront leur bonheur. Un premier lagon, praticable uniquement à marée haute, ravira les sportifs confirmés, tandis qu'un second lagon, un peu plus au sud et praticable également à marée basse, se révélera parfait pour les débutants. Des moniteurs certifiés sont présents dans les centres installés sur place. Quant aux visiteurs en quête de farniente, ils ne seront pas déçus : eaux turquoise et cristallines, bordées par une plage de sable fin, les attendent.

le guide!

Suivez

A l'issue du Mwaka Kogwa, la coutume veut que l'on brûle une cabane. L'orientation prise par la fumée déterminera les prévisions de la nouvelle année...

Jambiani

Situé à 6 km de Paje et 56 km de Stone Town. Comme dans de nombreux villages posés au bord de l'océan, la luminosité et la chaleur sont parfois telles, à Jambiani, que regarder le sable revient à se brûler les yeux. Ici aussi la côte est très belle, paisible, et offre de **nombreuses possibilités d'hébergement**.

Makunduchi

Situé à 64 km de Stone Town et 19 km de Paje. Les Zanzibarites venus de l'île entière accourent ici pour célébrer le *Mwaka Kogwa*, le passage de la **nouvelle année** selon le calendrier *shirazi*. Quatre jours durant, les habitants se retrouvent pour des **combats de luttes**, des chants et des danses.

LE SUD

Forêt de Jozani

A 35 km de Stone Town. Ouvert tjlj de 7h30 à 17 h. *Entrée payante et promenade avec un guide.*

La réserve de 50 km² abrite les dernières traces de la **forêt primitive** qui recouvrait autrefois l'île. Un véritable sanctuaire naturel pour les animaux : c'est ici que l'on observe les **colobes roux**, une espèce de singe endémique. Le léopard ayant disparu, la réserve est le biotope favori du **céphalophe d'Ader**, une petite antilope, et de nombreux oiseaux dont différentes espèces de **touracos**.

Zanzibar Butterfly Center

Ouvert tjlj de 9 h à 17 h. *Entrée payante.* Situé sur la route de Stone Town, dans le petit village de **Pete**, ce centre, ouvert en 2008, abrite plusieurs centaines de **papillons endémiques**. L'idée est née d'une communauté locale, soucieuse de la préservation des insectes rares à Zanzibar. Des guides locaux conduisent

Le colobe roux de Zanzibar habite principalement la moitié sud d'Unguja, mais on en trouve aussi dans les îles environnantes.

Une biodiversité spectaculaire...

L'île abrite plusieurs réserves forestières, abritant une flore et une faune très riches, ainsi que des espèces endémiques. La gestion et la conservation de ces ressources naturelles font aujourd'hui l'objet de nombreuses actions. Des campagnes de sensibilisation ont lieu dans les villages, des projets de plantation d'arbres sont réalisés tandis que des ateliers visent à former certains intéressés sur les applications de loi en vigueur. L'objectif est clair : préserver la biodiversité de Zanzibar, reconnue à l'échelle mondiale.

le guide!

Amateurs de plongée, n'hésitez pas à faire un détour par l'île Nyange : c'est le paradis des tortues!

Stivez

Zanzibar



les visiteurs à travers les sentiers, en rappelant les différents cycles de vie des papillons. Les plus chanceux pourront peut-être assister en direct à la naissance d'une chenille...

Forêt de Muyuni

A 50 km de Stone Town.

Elle s'étend sur près de 5 000 ha et abrite des **espèces rares et endémiques** de l'archipel de Zanzibar, végétales et animales. Une promenade dans les mangroves autour de la forêt s'impose au moment du coucher du soleil.

Unguja Ukuu et la baie de Menai

A 23 km de Stone Town et 10 km de Jozani.

Fermée par les villages d'Unguja Ukuu et de Fumba, la baie de Menai (*entrée payante*) constitue **la plus large zone protégée de l'archipel**. Le littoral, long de 61 km, abrite de nombreuses espèces de coraux et de poissons tropicaux. **L'observation des dauphins** et les promenades en bateau sont les principales activités proposées. Unguja Ukuu aurait, au VIII^e siècle, abrité la toute première localité de Zanzibar, mais il reste aujourd'hui très peu de souvenirs de cette époque. Du site de **Bi Khole**, qui date du XIX^e siècle, demeurent les ruines d'une résidence où vécut **Khole**, l'une des filles du sultan Saïd. Très peu visité, le village de **Fumba** a su conserver beaucoup de son charme.

Kizimkazi : ses dauphins, sa mosquée...

A 59 km de Stone Town et 23 km de la forêt de Jozani.

Situé tout au sud de l'île, Kizimkazi est le refuge d'une communauté de dauphins et de baleines. La plupart des visiteurs arrivent ici par l'entremise d'une agence de Stone Town, afin de plonger avec les cétacés. Située non loin de **Dimbani**, la **mosquée de Kizimkazi** construite en 1107 ap. J.-C. est l'une des plus anciennes d'Afrique de l'Est. Elle conserve quelques traces de cette époque, mais le reste du lieu de culte date du XVIII^e siècle.

Ile Uzi

A 40 km de Stone Town.

Située dans le sud-ouest de l'archipel, l'île Uzi, qui mesure 6 kilomètres de long, est reliée à l'île principale d'Unguja par un fin bras de mangroves. C'est une **presqu'île à marée basse**, et une île à marée haute. Elle est restée très sauvage, et une escapade sera bienvenue si l'on veut sortir des sentiers battus et découvrir le **circuit de mangroves** ou le paisible village d'Uzi.

ILE DE PEMBA

A 50 km au nord de Zanzibar. Compter une demi-journée de bateau ou quelques minutes par avion depuis Unguja.

Bien moins fréquentée que sa grande soeur, Pemba est aussi connue sous le nom de **Jazora al-Khudra**, « l'île verte ». Les îles, jumelles, ne sont pourtant en rien comparables : Pemba est sauvage, vallonnée et moins adaptée aux exigences du tourisme haut de gamme. Elle attire les voyageurs intré-

pidés bien plus que les amateurs de baignade. Quelques belles plages existent, mais ce sont surtout les ruines et les sites de plongée qui font la renommée de l'île.

Pemba l'oubliée

Petite sœur malheureuse d'Unguja, Pemba vit encore à l'écart du monde. Persécutée sous **Karume**, abandonnée par le continent et ignorée du tourisme, elle vit de la pêche et de la culture du giroflier, dont elle possède près de **3,5 millions de pieds**. Si ses villes sont dénuées d'intérêt historique, sa nature est en revanche splendide : cultures, forêts, mangrove et plages désertes. Son récif corallien, dont une grande partie reste à découvrir, fait d'elle un haut lieu de **la plongée sous-marine**.

Chake chake

Vieille de plusieurs siècles, Chake Chake est la ville principale de l'île de Pemba. Située au centre de l'île, à environ 30 km de **Wete** et 28 km de **Mkoani**, elle constitue le siège administratif du district. On peut y visiter un **petit musée** ainsi que le **fort omanais**, situé à côté du vieil hôpital.

Misali

Misali, une petite île longue d'1 km, dévoile des plages entourées de récifs coralliens qui n'ont rien à envier à celle d'Unguja. Protégée par le statut de réserve marine (entrée payante), la magnifique barrière de corail est considérée par certains comme l'un des plus beaux sites de plongée de tout le continent. Misali abrite pas moins de 42 types de coraux, plus de 300 espèces de poissons, une sous-espèce endémique de singes verts ainsi qu'un site de nidification des tortues vertes.

Pujini

A Pujini demeurent les restes d'une ville *swahilie* datant du XIII^e siècle. C'est ici qu'aujourd'hui encore se déroulent des **combats de buffles** : une tradition populaire introduite par les Portugais.

le guide!

Suivez

Mal indiquées, les très belles plages se situent à Vumawimbi et Verani. Plages désertes, sable blanc et eaux cristallines : un véritable paradis terrestre!

Zanzibar



Plus fertile que sa voisine, l'île de Pemba est connue sous le nom arabe de *Al Jazeera Al Khadra*, « l'île verte ».



Réserve forestière de Ngezi

A la pointe nord de l'île de Pemba. Ouvert tlj de 8 h à 16 h. Entrée payante.

La réserve de Ngezi, lieu de vie de singes et de nombreux cochons sauvages, s'étend sur plus de 1 500 ha. Elle est agrémentée de chemins pédestres, entre mangrove et forêt tropicale. Cet îlot de verdure abrite des espèces endémiques : on y trouvera notamment 7 espèces de **reptiles**, 2 espèces de **mammifères** et 6 espèces **d'oiseaux** qu'on ne pourra observer nulle part ailleurs. Les scientifiques ont par ailleurs dénombré plus de **80 plantes endémiques** présentes à Ngezi. La réserve fait l'objet d'un projet important de préservation.

Mkoani

A 28 km au sud-ouest de Mkoani.

Point d'arrivée des bateaux venus du continent et de Zanzibar, Mkoani est l'une des trois villes les plus importantes de l'île.

ILE DE MAFIA

Au large de l'impressionnant estuaire de la **rivière Rifi**, qui s'échappe de la réserve de **Selous** pour fondre dans l'océan Indien, l'île de Mafia possède tous les attraits propres à satisfaire les amateurs de **plongée sous-marine** les plus chevronnés. Un tombant vertigineux de 200 m, planté de formations coralliennes, dont les plus beaux aspects se situent sur **Okuto et Tunia**, alentour de la **baie de Chole**. On reconnaîtra une grande variété de poissons parmi lesquels, communément surnommés, les napoléons, clowns, papillons, anges, trompettes, soldats, lions, perroquets... L'île, peu peuplée, est couverte de cocotiers et de noyers.

Zanzibar fait partie des 10 meilleurs lieux de plongée dans le monde, grâce à sa grande diversité de poissons (350 sortes).



tiger_barb/iStock



raisbeckfoto/Stock

Carnet d'adresses

Dar es-Salaam 106 ■ Arusha 106 ■ Meru 107
Parc national de Tarangire 107 ■ Parc national de
Manyara 107 ■ Parc national du N'gorongoro 108
Parc national du Serengeti 108 ■ A l'ouest du pays 108
Stone Town 109 ■ Les plages 110 ■ Ile de Pemba 112

Dar es-Salaam

Ce restaurant, situé juste en bordure de mer, offre une grande variété de poissons et de fruits de mer. Il dispose également d'un *sushi* bar.

HÔTELS

Southern Sun, ****

Garden Avenue, à côté de la Maison internationale, tél. : 22 213 7575 ;
www.tsogosunhotels.com

L'hôtel est très bien situé, juste à côté du jardin botanique. La décoration est soignée, les chambres très confortables et le restaurant réputé. Une agréable étape avant ou après un safari.

Colosseum Hotel, ****

79, Haile Selassie Road,
tél. : 22 26 66 655 ;
www.colosseumhotelandfitness.com

L'hôtel est très bien situé, les chambres sont propres et la literie très confortable. Plusieurs équipements sont accessibles : piscine, salle de gym, spa...

Sea Cliff, ***

Dar es-Salaam, tél. : 255 764 700 600.
Cet hôtel de plus de 110 chambres très confortables, à l'écart de la ville, domine l'océan. Restaurant, bar, piscine, *fitness*.

RESTAURANTS

Addis in Dar, YP YP YP

35, Ursino Street,
tél. : 0713 266 299 ;
www.addisindar.com

Ce restaurant propose une très bonne cuisine éthiopienne. Il dispose d'une grande et belle salle à manger en terrasse. Le cadre est très agréable et la décoration soignée.

Cape Town Fish Market, YP YP YP

180, Msasani Bay, tél. : 0758 555 366 ;
www.ctfm.co.tz

Tuk Tuk Thai Restaurant, YP YP YP

Mirambo/Samora avenue,
tél. : 255 659 483 170.

Comme son nom l'indique, ce restaurant propose des plats thaïlandais. Parmi leurs spécialités, le curry vert est un véritable délice. Les prix sont attractifs.

SORTIR

Le Slow Leopard

Chole road, tél. : 0757 029 244.
Ouvert de 12 h à minuit.

Le meilleur endroit pour prendre un verre et sociabiliser à Dar es Salaam. Dans une ville dépourvue de lieux de vie nocturne, le Slow Leopard est plébiscité par les expatriés et les voyageurs de passage.

ADRESSE UTILE À DAR ES-SALAAM

Ambassade de France à Dar es-Salaam

7, Ali Hassan Mwiny Road
P.O. BOX : 2349,
tél. : 022 219 8800.

Arusha

HÔTELS

Mount Meru Hotel, ****

Kanisa road,
tél. : 27 2970256 ;
www.mountmeruhotel.co.tz

Cet hôtel est très bien situé, un peu en retrait du centre-ville. Les

Meru

chambres sont confortables, le service attentionné et le restaurant est réputé. Choisir une chambre donnant sur la façade de l'hôtel : la vue sur le Mont Meru est à couper le souffle.

Moivaro Coffee Plantation, ****

Arusha, tél. : 027 250 6315.

Meubles en bois foncé, piscine et cuisine savoureuse à base de légumes bio du jardin constituent les atouts de ce sublime lodge où le calme est roi.

Le Jacaranda, **

Tél. : 255 743 881 000 ;
www.lejacarandahotel.com

Cet hôtel est situé à quelques minutes à pied du centre-ville, dans un jardin, le long d'une allée bordée de jacarandas en fleurs. Il présente un bon rapport qualité-prix. Les chambres y sont propres mais basiques. Le petit-déjeuner est copieux et le personnel accueillant.

RESTAURANTS

Onsea House, 🍴🍴🍴🍴

Baraa Road, Moshono Village,
tél. : 0787 112 498 ;
www.onseahouse.com

Sans conteste, le meilleur restaurant d'Arusha. Tenu par le chef belge Axel Janssens, la nourriture est un mélange de spécialités occidentales avec des influences africaines.

Station Tanzania, 🍴🍴

Derrière le Njiro Shopping Complex,
tél. : 764 091 202.

L'accueil et le service sont assurés par Serena et sa mère. Une nourriture simple mais savoureuse, dans un cadre calme et intimiste.

HÔTEL

Mount Meru Lodge, **

Meru, tél. : 255 689 706 760.

17 bungalows individuels et disparates, dont certains donnent sur un petit parc avec zèbres, élands, cobs et autruches.

Parc national de Tarangire

HÔTELS

Tarangire Tree Tops, ****

Abords du parc national de Tarangire, à 125 km d'Arusha.

Un camp de luxe niché dans les baobabs pour une expérience rare. Le concept est très original : 20 *treehouses* sur pilotis sont perchées à plusieurs mètres du sol. Certaines sont même construites autour des baobabs.

Safari Lodge, **

Tarangire, tél. : 027 254 4752.

Surplombe un splendide amphithéâtre naturel planté de baobabs et peuplé d'éléphants.

Parc national de Manyara

HÔTEL

Lake Manyara Tree Lodge, ****

Manyara.

Un lodge de luxe composé d'une dizaine de bungalows sur pilotis, avec



toits en feuilles de palme, au cœur d'une forêt d'acacias. La décoration des chambres combine artisanat traditionnel et mobilier contemporain. Luxe ultime : un maître d'hôtel attitré pour chaque chambre...

Parc national du N'gorongoro

HÔTELS

Sopa Lodge, ****

N'Gorongoro.

92 vastes chambres réparties dans 24 bungalows. Sur les rebords du cratère, une agréable architecture laissant la part belle à la vue et la lumière.

Crater Lodge, ****

N'Gorongoro.

Un ensemble original de constructions mariant l'inspiration d'un architecte délirant au style classique local. Exceptionnel.

Serena Lodge, ****

N'Gorongoro,

tél. : 027 254 5555.

Bien intégré dans l'environnement. Bois, pierre, herbe sèche et piliers sculptés.

Parc national du Serengeti

HÔTELS

Klein's Camp, ****

Serengeti,

tél. : 27 11 809 4300.

Certainement l'un des plus beaux camps d'Afrique de l'Est. Dans les

plaines du parc, non loin du Masai Mara kenyan.

Lobo Wildlife Lodge, **

Serengeti.

Logées dans les rochers, avec lesquels elles forment un ensemble original, les chambres offrent confort et charme.

A l'ouest du pays

HÔTELS

Grumeti River Camp, ****

Serengeti.

Un très beau camp de 10 tentes face à la rivière Grumeti, dessiné par l'architecte qui a réalisé le *Crater Lodge*. Inventif et *smart*.

Gombe Forest lodge, ***

Parc national de Gombe, accessible en bateau de Kigoma ;

www.mbalimbali.com

Une poignée de cases confortables sous les arbres et un calme remarquable pour les quelque 14 personnes que l'endroit peut accueillir.

Greystoke Mahale camp, ***

En bordure du parc national des Mahale mountains. Fermé du 15 mars au 30 mai.

Le meilleur moyen de se prendre pour Tarzan l'espace de quelques heures ou quelques jours : le bateau dépose le voyageur sur un croissant de sable aux pieds des Mahale Mountains, à quelques pas des premières pentes et au bord des eaux bleu sombre du lac Tanganyika. On investit sa case, on se pose en écoutant les chants et les cris de la forêt et

l'on s'endort en rêvant aux chimpanzés que l'on va sans doute rejoindre dès le lendemain. A réserver au visiteur autonome, peu impressionné par la solitude et le silence.

Katavi wildlife camp, ***

Au cœur du parc national de Katavi; www.tanzaniasafaris.info

A l'endroit où la rivière Katuma se disperse pour alimenter la plaine de Katisunga, le Katavi wildlife camp est un endroit idéal pour scruter les étendues sauvages devant soi et tenter de repérer le bubale et l'hippopotame, les buffles et les éléphants. A la saison des pluies, la végétation y est luxuriante, les oiseaux en fête, et les troupeaux descendent des montagnes en un ballet perpétuel, afin de profiter de l'eau qui s'est accumulée au centre de la plaine. Un vrai petit bonheur de campement.

Stone Town

HÔTELS

Mashariki Palace, *****

Hurumzi Street.

Ce palais fut autrefois la résidence du premier sultan de Zanzibar. Amoureusement rénové par son propriétaire, il séduit par ses volumes généreux, sublimés par une décoration épurée. Portes en bois sculpté, objets précieux et parfums d'encens, l'atmosphère est sereine. Les 18 chambres et suites reflètent une sobre élégance. Au dernier étage, le restaurant offre une vue panoramique sur les toits de la ville et la mer. Délicieuse cuisine fusion et somptueux couchers de soleil.

Serena Inn, *****

Shangani Street, tél. : 024 223 3051.

Cinquante et une chambres logées avec bonheur dans les murs d'anciens bâtiments coloniaux. Confort, service, charme irréfutables. A deux pas de la vieille ville, sur le front de mer, le plus ancien des hôtels de Zanzibar, véritable institution de Stone Town, est installé dans d'élégants bâtiments qui abritaient autrefois la poste britannique tandis que son restaurant, ouvert sur l'océan, est accueilli dans la demeure d'un médecin chinois. Hauts plafonds, boiseries et objets d'art, ce palais exhale un charme nostalgique.

Kisiwa House, *****

Kenyatta Road.

Une ruelle de Stone Town abrite l'une des plus anciennes demeures de la ville, aménagée en hôtel de charme. Une lourde porte sculptée ouvre sur un patio rafraîchi par une fontaine : bois précieux, meubles anciens et tapis persans, l'univers de Kisiwa est d'un extrême raffinement. Réparties dans les étages, les 11 chambres et suites offrent un décor authentique et sophistiqué. Un restaurant installé sur le toit terrasse dévoile de superbes vues sur la ville et la mer au loin.

Emerson & Green, *****

Hurumzi Street.

Au milieu de la ville, cette ancienne demeure de sultans vaut nécessairement une visite. On y trouve tout le romantisme mythique de Zanzibar. Beaucoup d'âme et 16 chambres. Ne pas manquer le restaurant sur le toit pour le coucher du soleil.

Tembo House, ***

Shangani Street, tél. : 024 223 3005.

Il possède un confort satisfaisant, un charme suranné, un service





Zanzibar côté plage.

moyen. 29 chambres avec vue sur le port.

RESTAURANTS

Archipelago,

Kenyatta road, Stone Town,
tél. : 077 746 2311.

Face à la baie de Zanzibar, l'Archipelago Restaurant est la véritable cantine des Zanzibarites. Situé au premier étage d'une maison typique de la ville, le restaurant propose, dans une ambiance bon enfant, de délicieux plats traditionnels comme le curry de légumes au lait de coco ou le pilaf de poulet. Une bonne adresse à prix modérés qui vous permettra de déguster une cuisine simple et locale.

Monsoon,

Baghani,
tél. : 077 741 0410.

Joliment décoré et chaleureux, le Monsoon Restaurant offre un des cadres les plus confortables de Zanzibar. Dans un décor zanzibarite

typique, vous dégusterez assis sur des coussins à même le sol, les délicieux plats traditionnels de l'archipel. On y trouve notamment tous les plats phares de la cuisine swahilie comme le fameux ugali.

Les plages

HÔTELS BALNÉAIRES

A quelques kilomètres au sud de Zanzibar, **Mbweni Ruins Hotel** est très agréable.

Baraza Resort & Spa,

Sur la plage de Bweju.

Cette adresse de caractère se niche dans un merveilleux jardin. Son architecture traditionnelle met en valeur un décor sophistiqué aux influences arabe, indienne et swahilie. 30 villas aménagées dans un style oriental raffiné se prolongent par une terrasse dotée d'une petite piscine. Elles offrent un confort sans faille. Plusieurs restaurants et bars (*l'adresse fonctionne en « all inclusive »*), piscine, base nautique, centre de plongée, courts de tennis, pavillon de yoga et superbe spa.

Breezes Beach Club & Spa,

En bordure de la plage de Bweju,
tél. : 254 733 777 172 ;
<https://breezes-zanzibar.com>.

Dans le sud-est de l'île, Breezes s'étale dans un grand jardin fleuri. Décor inspiré par la culture locale et charme brut, c'est une adresse

*The Baraza & Spa
est un véritable
havre de paix.*



conviviale qui invite à vivre des vacances « pieds dans l'eau ». Les 74 chambres et suites séduisent par leur atmosphère chaleureuse. Plusieurs restaurants et bars, piscine, tennis, club nautique, centre de plongée, fitness, bicyclettes, spa, animation musicale en soirée.

The Palms, ****

*Sur la plage de Bwejuu,
tél. : 0720 538 148;*

www.palms-zanzibar.com

C'est un boutique-hôtel composé de seulement 6 grandes villas avec piscines privées, posées face à la mer. Le style est confiné et la décoration coloniale renforce cette impression d'être reçu chez un hôte de marque. Proposé en formule « tout compris », l'excellent restaurant et

le bar à cocktails de la piscine remplissent parfaitement leurs devoirs. Une adresse à recommander aux voyageurs soucieux de discrétion, de calme et d'attention. A noter qu'ici les enfants ne sont pas admis. Tranquillité oblige.

Sultan Palace, ****

Sur la côte sud-est de l'île.

Cette étape de charme a recréé sur une presqu'île l'atmosphère d'une demeure traditionnelle en y associant quelques détails plus contemporains. Dispersées dans le jardin ou faisant face à la mer, 15 immenses chambres dotées de très agréables terrasses sont toutes décorées différemment. En contrebas, la longue plage de sable fin est équipée de paillotes et



*The Palms & Spa,
calme et tranquillité
assurés.*

d'un ponton où a pris place un bar. Le complexe dispose d'une piscine.

KonoKono Beach Resort, ****
Sur la péninsule qui ferme la baie de Chwaka.

Une péninsule bordée par une longue et superbe plage accueille cet hôtel au décor épuré, métissé d'éléments locaux et qui respire une belle élégance. Il se compose de villas disséminées dans un immense jardin : murs immaculés, bois précieux et voilages, leur atmosphère est agréable. Toutes disposent d'un espace extérieur privatif et d'une petite piscine. Un restaurant et un bar sont installés autour d'une grande piscine à débordement.

The Residence, ****
Dans le sud de l'île.

C'est au sein d'une immense propriété bordée par une longue plage que s'est installée The Residence. Réparties sur le domaine, les 66 villas avec piscine offrent un décor contemporain et lumineux : confort high-tech et majordome à disposition. Plusieurs restaurants et bars, piscine à débordement, belle palette d'activités nautiques, tennis, bicyclettes et voiturettes de golf à disposition, mini-club et magnifique spa Carita.

Bluebay Beach Resort, ****
Sur Kiwengwa, tél. : 255 774 413 321.
Sur Kiwengwa, l'une des plus belles plages de sable fin de l'île. Une cen-

taine de chambres, avec vue sur l'océan.

Mnemba Island Lodge, ****
Au large d'Unguja.

Une dizaine d'habitations dressées sur une île de sable blanc privée, à quelques centaines de mètres du rivage nord-est d'Unguja. Luxe et simplicité.

The Sau Inn, **
Sur la plage de Jambiani.

27 chambres réparties dans une dizaine de bungalows. Un hôtel simple pour une clientèle plutôt jeune.

Ile de Pemba

HÔTEL

Fundu Lagoon Pemba, ****
Sur la péninsule de Wambaa, côte ouest de l'île.

Ce paradis de l'écotourisme chic n'est accessible que par bateau. Cet hôtel de charme tout en bois abrite 2 restaurants, 3 bars, une piscine à débordement, 1 salle de massage et 1 centre de plongée. Au bout du monde, Fundu Lagoon fonctionne en formule tout compris. Les 20 bungalows posés sur la plage ou nichés dans la colline sont équipés de ventilateurs, de moustiquaires et d'une salle de douche.



miroslav_1/istock

En savoir plus

Lexique 114 ■ Bibliographie 115

Recettes 116 ■ Carte 118

Index 120

Lexique

Le swahili est une langue musicale. L'intonation compte en grande part pour la compréhension des phrases. En règle générale, l'accent est porté sur l'avant-dernière syllabe et chaque voyelle compte pour une syllabe. Si les voyelles « a », « i » et « o » se prononcent comme en français, le « e » se prononce « é » et le « u » se prononce « ou ». Parfois la voyelle est doublée, comme dans *Kuu* (grand). Cela doit être traduit par un allongement de la voyelle. Mais les dialectes swahilis présentent plusieurs variantes. Heureusement tout le monde, ou presque, parle anglais!

Formules de politesse

Bonjour : *jambo*.
Comment ça va ? : *hujambo* ? Comment allez-vous ? : *hamjambo* ?
Comment allez-vous ? (Avec une marque de respect) : *Shikamoo* ?
Comment ça va aujourd'hui ? : *habari za leo* ? Comment vont les affaires ? : *habari za kazi* ? Très bien : *mzuri sana*, ou *nzuri* ou *Njema*.
Quelles nouvelles ? : *habari gani* ? Bienvenue : *karibu*. Merci : *asante sana*. S'il vous plaît : *tafadhali*. Au revoir : *kwaheri*. Monsieur : *bwana*. Madame : *mama*. Mon nom est... : *jina langu*...

Les jours

Lundi : *jumatatu*.
Mardi : *jumanne*.
Mercredi : *jumatano*.
Jeudi : *alhamisi*.
Vendredi : *ijumaa*.
Samedi : *jumamosi*.
Dimanche : *jumapili*.

Mots courants

Oui : *ndiyo*.
Non : *hapana*.
Argent : *pesa*.

Combien ? : *ngapi* ?
Moi : *mimi*.
Toi : *wewe*.
Lui, elle : *yeye*.
Je veux : *ninataka*.
Tu veux : *unataka*.
Il veut : *anataka*.
Je ne veux pas : *sitaki*.
Tu ne veux pas : *hutaki*.
Il ne veut pas : *hataki*.
Donnez-moi : *nipe*.
Je ne comprends pas : *sielewi*.

Mots courants à table

Nourriture : *chakula*.
J'ai : *nina*.
J'ai faim : *nina njaa*.
J'ai soif : *nina kiu*.
Bouteille : *chupa*.
Assiette : *sahani*.
Verre : *glasi*.
Couteau : *kisu*.
Fourchette : *uma*.
Cuillère : *kijiko*.
Serviette : *kitambaa*.
Café : *kahawa*.
Bière : *bia*.
Thé : *chai*.
Eau minérale : *maji safi*.
Glaçon : *barafu*.
Pain : *mkate*.
Beurre : *siagi*.
Pomme de terre : *kiazi*.
Légume : *mboga*.

Compter

0 : *sifuri*.
1 : *moja*.
2 : *mbili*.
3 : *tatu*.
4 : *nne*.
5 : *tano*.
6 : *sita*.
7 : *saba*.
8 : *nane*.
9 : *tisa*.

10 : kumi.
11 : kumi na moja.
20 : ishirini.
30 : thelathini.
40 : arobaini.
50 : hamsini.
60 : sitini.

70 : sabini.
80 : themanini.
90 : tisini.
100 : mia.
1 000 : elfu.
10 000 : elfu kumi.
100 000 : laki.

Bibliographie

Romans

Le Lion, Joseph Kessel (Folio, Gallimard). Une histoire d'amour entre une petite fille et un lion.

Les Racines du ciel, Romain Gary (Folio, Gallimard). La lutte d'un homme pour que survivent les éléphants.

Comment j'ai rencontré Livingstone, Henry Stanley (Actes Sud). Le récit d'une rencontre historique sur les Grands Lacs.

Born Free, Joy Adamson (Fontana/Collins Harvill). Du même auteur : *Living Free, Forever Free, The Quenn of Shaba*, etc. Une dizaine de titres sur la vie des grands fauves. En français, *Pipa la guéparde* (Flammarion).

Joy et nos lions, George Adamson (Stock).

Récits

Mémoires d'une princesse arabe, Emily Ruete, née Princesse d'Oman et de Zanzibar (Karthala).

La Ferme africaine, Karen Blixen (Gallimard). Les aventures amoureuses d'un colon dans les Highlands.

Les vertes collines d'Afrique, Ernest Hemingway (Folio).

Art tanzanien

Tanzania, Raoul Lehuard, 1994 (Arts d'Afrique Noire 90).

Tanzanie méconnue, Anne Leurquin, 1990 (Arts d'Afrique Noire 73).

Approche des masques sculptés du Sud-Ouest et du Centre de la Tanzanie, Charles Meur, 1994 (Arts d'Afrique Noire 92).

Beaux livres

L'Afrique des hautes terres, Jean-Pierre Raison (Armand Colin).

Kilimandjaro : montagne, mémoire, modernité, François Bart, Milline-Jethro Mbonile et François Devenne (Presses Universitaires de Bordeaux).

Les Masāi, Tepilit Ole Saitoti et Carol Beckwith (Le Chêne).

L'Afrique des grands lacs, Jacques Milley (Le Seuil).

Serengeti, Lisa et Sven-Olof Lindblad (Chêne).

Populations

Paysans montagnards de Tanzanie, B. Marquet (L'Harmattan).

Les Afriques au sud du Sahara, sous la direction de Alain Dubresson, Jean-



Yves Marchal et Jean-Pierre Raison
(Belin-Reclus).

*Anthropologie historique des Hautes
Terres de Tanzanie orientale: stratégies
de peuplement et reproduction sociale
chez les Luguru matrilineaires*, Jean-
Luc Paul (Karthala).

Histoire

La Tanzanie contemporaine, Cathe-
rine Baroin et François Constantin
(Karthala).

Les Swahilis entre Afrique et Arabie,
Françoise Le Guennec-Coppens et
Pat Caplan (Karthala).

Histoire générale de l'Afrique,
comité scientifique international
pour la rédaction d'une histoire
générale de l'Afrique (UNESCO),
(Hachette).

*Tanzanie: l'invention d'une culture
politique*, Denis-Constant Martin
(Karthala).

Recettes

Steak de koudou ou d'oryx

Il est fréquent que les restaurants, notamment de brousse, servent du gibier. Ce peut être de l'antilope comme du zèbre et même de la girafe. A Nairobi, le restaurant touristique *Le Carnivore* est réputé pour ses viandes grillées d'impala, d'autruche, de buffle, de phacochère, de crocodile... Dans les plus fins restaurants, la viande est marinée avant d'être saisie sur le grill ou dans la poêle. Elle est généralement accompagnée de pommes de terre et d'oignons. Difficiles à trouver en France, ces types de viandes peuvent être remplacés par du bœuf ou, en saison, du sanglier ou de la biche. Mille excuses auprès des végétaliens!

Temps de préparation

7 à 8 h de marinade.

Temps de cuisson

quelques secondes.

Ingrédients pour marinade

(2 steaks):

- 120 ml d'huile de maïs
- 5 cuillères à soupe de marjolaine
- 5 cuillères à soupe de thym avec si possible sa fleur
- 1 cuillère à soupe de poivre concassé, 1 cuillère à café de sel

Ingrédients pour accompagnement

(2 personnes):

- 6 tomates entières pelées et épépinées
- 2 cuillères à soupe de vin rouge
- 1 cuillère à soupe de sucre en poudre

Préparation

- Mélanger dans un plat les ingrédients pour la marinade: huile, herbes, sel et poivre.
- Y placer les steaks en les enrobant de marinade. Les placer au réfrigérateur durant quelques heures en les retournant de temps en temps.
- Saisir la viande dans une poêle déjà chaude durant plus ou moins

de temps en fonction de la cuisson souhaitée.

- La déposer au chaud dans un plat de service.
- Placer les tomates dans le jus de cuisson de la viande et faire cuire durant 5 à 8 min avant d'incorporer le sucre. Saisir à feu vif jusqu'à caramélisation et déposer dans le plat de service.
- Déglacer avec le vin rouge. Arroser les tomates.
- Placer un brin de thym sur la viande en décoration.

Soupe aux haricots et à la noix de coco

Ses côtes orientales bordées par l'Océan indien et son destin mêlé de près à celui des riches banquiers indiens ont inspiré les traditions culinaires tanzaniennes, qui de surcroît ont intégré les plus belles épices issues de ses îles (poivre, curry et avant tout clou de girofle). La gastronomie tanzanienne propose ainsi de nombreux plats épicés, dont cette délicieuse soupe.

Temps de préparation

15 min.

Temps de cuisson

1 h 15

Ingrédients

- 700 g de haricots rouges
- 1 cuillère à café de curry

- 200 g de riz (cuit)
- 125 g de poivre vert (grains)
- Poivre et sel du moulin
- 50 cl de lait de coco
- 1 oignon
- 250 g de tomates
- 60 g de beurre
- Un peu de noix de coco râpée

Préparation

- Faire tremper les haricots rouges dans l'eau froide, la veille.
- Le lendemain, égoutter les haricots rouges, puis les mettre dans une casserole et les couvrir d'eau fraîche. Faire cuire pendant 1 heure.
- Hacher l'oignon ainsi que le poivre vert, puis les mélanger avant d'incorporer progressivement le curry, le sel et le poivre noir. Mélanger le tout.
- Faire fondre le beurre dans un faitout et attendrir ce mélange quelques minutes en tournant.
- Épépiner les tomates, les couper en morceaux et les jeter dans le faitout. Laisser cuire à feu doux pendant 2 mn.
- Ajouter les haricots rouges ainsi que 25 cl d'eau, le lait de coco et quelques cuillères à soupe du jus de cuisson, mélanger le tout puis laisser cuire à feu doux pendant 10 mn.
- Ajouter le riz avant de rectifier l'assaisonnement. Servir dans des assiettes creuses parsemées de noix de coco râpée.



TANZANIE





Arusha	54 (B4)	Kigoma	77 (A4)
Arusha Declaration museum	55	Mahale mountains park	77
Arusha National park	56	Ujiji	76
Meserani snake park	56	Livingstone memorial museum	76
Mont Meru	56	Lac Victoria	74 (A3-B3)
Natural history museum	54	Mwanza	74 (B3)
Warm heart Art gallery	55	Rubondo Island national park	74
Bagamoyo	87	Mwalimu Julius K. Nyerere museum	74
Baie de Chwaka	99 (E5)	Makunduchi	101 (E6)
Bwejuu et Paje	100 (E5)	Mangapwani	97 (D4)
Dar es-Salaam	84 (C4)	Matemwe	99 (E4)
Musée national	85	Mbeya	79 (B5)
Village museum	85	Kitulo national park	79
Forêt de Jozani	101 (E5)	Lac Nyasa (lac Malawi)	79 (B5)
Zanzibar Butterfly Center	101	Mkokotoni	97 (D4)
Forêt de Muyuni	102	Mnazi Bay marine park	88
Ile de Mafia	104	Monts Pare et Usambara	59
Ile de Mnemba	95 (E3)	Amani Nature Réserve	60
Ile de Pemba	102 (F1-F3)	Mkomazi national park	59
Chake chake	103 (F2)	N'Gorongoro	62 (B3)
Misali	103	Lac Manyara	63
Mkoani	104 (E3)	N'Gorongoro Conservation Area	65
Pujini	103	Cirque du N'Gorongoro	67
Réserve forestière de Ngezi	104 (F1)	Lerai	67
Ile de Tumbatu	98 (D3)	Engitati	68
Ile Uzi	102	Laetolil	69
Iringa	80 (B6)	Olduvai	69
Isimila stone age site	80	Tombes des Grzimek	66
Mikumi national park	82 (C4)	Nungwi	98 (D3)
Ruaha national park	81 (B5)	Réserve forestière Kiwengwa/Pongwe	99 (E4)
Selous game reserve	83 (C5)	Route des Palais et Fidji Beach	96
Udzungwa mountains park	81	Saadani national park	85
Jambiani	101 (E6)	Serengeti	70 (B3)
Kendwa	98 (D3)	Seronera et Lobo	73
Kilimandjaro	57 (C3)	Stone Town	90 (D5)
Olopopongi maasai cultural village	59	Bains perses d'Hamamni	94
Kilwa Kisiwani	87	Maison de Livingstone	93
Kizimkazi	102 (E6)	Maison des merveilles	90
Kondoa	62 (B4)	Marché aux esclaves et cathédrale anglicane	94
Kondoa rock paintings	62	Palace museum	93
Lac Tanganyika	75 (A4-A5)	Vieux fort arabe	93
Gombe national park	75	Tarangire	60 (B4)
Katavi national park	78 (A4)	Unguja	89 (E6)
Kalambo Falls	78	Unguja Ukuu et la baie de Menai	102